

ROLAND-GARROS Grand Chelem
Corentin Moutet
Chloé Paquet
Varvara Gracheva
TROIS BLEUS SAUVÉS DES EAUX
PAGES 14 ET 15
BASKET Betclic Élite Demi-finales/match 4
Paris en vie, Monaco en finale
Asvel 98-103 (a.p.) Paris
Bourg-en-Bresse 71-76 Monaco
PAGES 20 ET 21
FOOTBALL Euro 2025 (F) Qualifications
Angleterre 21 h France
Pleins feux avant les Jeux
PAGES 8 ET 9
2,40 € vendredi 31 mai 2024 79e année N° 25 491 France métropolitaine
L'ÉQUIPE
FOOTBALL Ligue 1 - Ligue 2
Barrage aller Saint-Étienne 2-1 Metz
Lors de ce premier round, les Stéphanois ont pris une option pour la montée en L1. Dimanche à Metz, ils peuvent porter le coup décisif.
PAGES 2 ET 3
UNE TÊTE D'AVANCE
Pierre Lahalle et Nicolas Luttiau/L'Équipe
Jean-Baptiste Autissier/L'Équipe
M 00106 - 531 - F: 2,40 €
ANT 2,60 € - BEL 2,80 € - LUX 2,60 € - CH 3,50 FS - ESP/CNY 3,50 € - GR 3,20 € - MAR 30 MAD - PORT CONT 3 € - REU 2,60 € - TUN 4,80 DIN - AND 3,20 €

Saint-Étienne (L2) 2-1 Metz

Jean-Baptiste Autissier/L'Équipe

BIEN EMBARQUÉS

Encore auteurs d'un gros match hier soir, les Stéphanois ont pris une option pour la montée en Ligue 1. Le retour à Metz, dans deux jours, s'annonce bouillant.



DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL
BERNARD LIONS

SAINT-ÉTIENNE – Il s'en est fallu de peu que Laszlo Bölöni franchisse la ligne blanche pendant le match, hier soir. Celle qui séparait son banc de touche d'un terrain sur lequel ses joueurs ne sont jamais parvenus à justifier leur supériorité sur le papier.

« On a revu nos erreurs de Ligue 1 », s'énervait l'entraîneur du FC Metz, de suite rentré au vestiaire au coup de sifflet final, laissant les Stéphanois communier une dernière fois avec leur formidable public. Ces Verts sont en mission.

Après avoir gâché trois balles de match pour une montée directe en Ligue 1 pendant la saison régulière, ils abordent leurs trois matches de barrages comme autant d'heures de colle. Et ces petits polissons semblent avoir retenu la leçon. Olivier Dall'Oglio, leur entraîneur, confirme : *« Il n'y a pas eu d'euphorie dans le vestiaire. Il n'y a pas de risque de se voir trop beau. On est conscients qu'on n'est qu'à la mi-temps. »* D'un retour vers une Ligue 1 quittée deux ans plus tôt, à l'issue de ces mêmes barrages (1-1, 1-1, 4-5 aux t.a.b. contre Auxerre). Bölöni l'a compris. Ce matin, le destin du FC Metz ne tient plus qu'à un fil. Parce qu'au sortir de ce match aller la dynamique est clairement en faveur des Verts.

Les Stéphanois se congratulent et communient avec le Chaudron, hier soir, après l'ouverture du score (19e).

Un Geoffroy-Guichard des grands soirs

« Il vaut mieux être dans notre situation que la leur, tout en restant mesuré », acquiesce Dall'Oglio, satisfait d'avoir vu son équipe livrer un match plein d'un point de vue collectif. Ce fut déjà le cas vendredi dernier, face à une équipe de Rodez certes éreintée (2-0). Et les Verts l'ont aussi gagné, laissant les Lorrains à leurs tourments et à un cycle inquiétant de cinq revers d'affilée. Leur plus mauvaise série depuis mai-septembre 2017.

« Je veux croire que la défaite va toucher le collectif et qu'on jouera un meilleur match dimanche », espère Bölöni. Au regard de la prestation de ses joueurs, il est permis d'en douter. Surtout que, d'un premier barrage à l'autre, Dall'Oglio n'a pas tenté de coup. Il a choisi une tactique et un onze de départ à l'identique. Ce conservatisme a conduit les Verts à démarrer sans Anthony Briançon et, donc, avec un handicap au niveau de la première relance. Ce risque calculé a payé. Parce que si les deux équipes ont opté pour un copier-coller en termes de schéma de jeu (4-3-3), ce ne fut pas le cas au niveau de l'animation. Le milieu messin a eu le tort de trop vite délaisser le premier pressing. Cette négligence a permis à Florian Tardieu d'enclencher une attaque placée brillante, comme parfaitement imaginée sur un tableau noir. Celui sur lequel Dall'Oglio a fait plancher ses joueurs en début de semaine. Dylan Chambost a servi de relais, puis Mathieu Cafaro a glissé la balle à Ibrahim Sissoko. Contrôle du droit, piqué du gauche, 1-0 (19e). Ce fut aussi beau que basique et mérité pour les Stéphanois.

Mais puisqu'ils sont décidément incapables de se faciliter la vie cette saison, Dylan Batubinsika a laissé Ismaël Traoré égaliser de la tête sur corner (45e). Sachant que les Messins ont bénéficié de onze jours pour pré-





▶▶ parer ce barrage aller, il y avait de quoi s'inquiéter pour les Verts. Surtout en voyant Aïmen Moueffek contraint de sortir, perclus de crampes (80e), avant que Mickaël Nadé ne peine à se relever dans sa surface. Mais, une fois de plus, les Verts ont pu compter sur le soutien d'un stade Geoffroy-Guichard à guichets fermés pour la huitième fois de la saison, la septième de rang. Nouveau record dans l'histoire du club et de la L2.

À l'issue de ce baisser de rideau dans le Chaudron, plus de 550 000 spectateurs l'auront garni. Soit une moyenne de 25 000 par match. Sur ce point, cette saison accidentée aura été une réussite. Elle a également posé les fondations d'une adhésion retrouvée. Parce qu'au lieu de craquer, les Verts, qui avaient *« beaucoup de jus »* (Dall'Oglio encore), ont insisté. De façon parfois désordonnée, sans grande précision devant (5 tirs cadrés sur 15), mais avec le cœur. Et la tête d'Irvin Cardona, venue couper le centre de Cafaro et la sortie peu inspirée d'Alexandre Oukidja (80e, 2-1). Or, à Saint-Étienne, quand la tête va, tout va.

RÉSULTATS ET PROGRAMME

LIGUE 2
play-offs / match 1

MARDI 21 MAI
RODEZ - Paris FC....... **2-2, 3-2 aux t.a.b.**

match 2

VENDREDI 24 MAI
SAINT-ÉTIENNE - Rodez....... **2-0**

BARRAGE LIGUE 1 - LIGUE 2
match aller

HIER
Saint-Étienne - Metz........... **2-1**

match retour

DIMANCHE
Metz - Saint-Étienne........... **17 h**
Prime Video, beIN Sports 1

En cas d'égalité à l'issue du temps réglementaire (les buts à l'extérieur ne comptent pas double), une prolongation précédera des éventuels tirs au but.

Le trou d'air d'Oukidja

La sortie manquée du gardien messin sur le second but stéphanois a précipité la défaite de son équipe. Une bien mauvaise inspiration qui met les Grenats en posture défavorable.

Sa note **3/10**

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL
FLAVIEN TRÉSARRIEU


Jean-Baptiste Autissier/L'Équipe

Ibrahim Sissoko presse Alexandre Oukidja hier à Geoffroy-Guichard.

SAINT-ÉTIENNE – Quoi qu'il arrive dimanche soir, Alexandre Oukidja sera en mesure d'enfin se couper les cheveux, lui qui avait annoncé début 2024 qu'il n'y ferait aucune retouche avant d'obtenir le maintien. L'objectif n'a pas été rempli au terme de la saison régulière alors, pour éviter de les avoir dans les yeux, le gardien messin a arboré une toute nouvelle coupe hier, crâne tressé.

On ne pourra donc pas dire que l'une de ses mèches a pu altérer sa lecture du centre de Mathieu Cafaro sur le second but stéphanois (80e). Sur le coup, Oukidja a jugé opportun de sortir sur ce long ballon vers sa surface mais son timing l'était moins : l'ex-international algérien a été devancé par Irvin Cardona, qui avait au préalable faussé compagnie à Matthieu Udol.

Défendu par Bölöni après le match

S'il est encore trop tôt, à la mi-temps de cette double confrontation, pour savoir si cette action aura participé à faire tomber Metz en Ligue 2 pour la quatrième fois en dix ans, Oukidja va devoir se montrer bien plus tranchant dans son jeu aérien. Hier, ses sorties ont souvent été d'une fébrilité flagrante. Peut-être l'a-t-il lui-même senti dès le premier centre adverse, plutôt anodin, où il a dû s'y prendre à deux fois pour capter le ballon (3e).

Rebelote sur une situation similaire, sur laquelle il a tenté de s'imposer des poings au-dessus d'Ibrahim Sissoko et de Cardona (15e). Là, il a mal dévié le ballon, sauvé à la fois par Sadibou Sané, qui a dégagé devant sa ligne, et par un hors-jeu signalé par M. Millot.

Mais, de ce match, on ne retiendra que le but de Cardona. On a en quelque sorte revu la face cachée d'Oukidja, celle qu'il affiche parfois en faisant des choix hasardeux comme contre Monaco (2-5), un soir où il avait donné un but en tentant une talonnade. Mais, contrairement à cette soirée du 30 mars, Laszlo Bölöni s'est montré indulgent vis-à-vis de son gardien hier. *« On fait tous des erreurs*, a relativisé le technicien roumain. *Malheureusement, il y a des zones où on ne peut pas en faire. Est-ce que* (Georges) *Mikautadze aurait pu marquer sur l'action du poteau* (15e) *? Oui. Est-ce qu'Alex aurait pu avoir le ballon sur cette sortie ? Oui, aussi. Mais c'est le football. »* Cette saison, Oukidja a fait peu d'erreurs, se montrant souvent plus rassurant que ses coéquipiers. Mais cette mauvaise inspiration reflète, quelque part, le parcours du FC Metz : il y a trop souvent eu un joueur pour faire une bévue.

"Manque d'envie ? C'est une faute professionnelle, il faut supprimer son contrat (à Udol). Ce sont des erreurs de communication, comment c'est possible de dire que quelqu'un a manqué d'envie ?"
LÁSZLÓ BÖLÖNI, ENTRAÎNEUR DE METZ, AU MICRO DE BEIN SPORTS

hier

Saint-Étienne 1 **2-1** 1 Metz

Temps agréable. Pelouse en très bon état.
35 356 spectateurs. Temps additionnel : 5 min. + 5 min.
arbitre : Millot (7)

Saint-Étienne (5,5)	Note	Metz (4,3)	Note
Larsonneur (c)	5	Oukidja	3
Pétrot	5	Colin	5
Nadé	6	I. Traoré	6
Batubinsika	4	S. Sané	4
Maçon	3	Udol (c)	4
Chambost	6	L. Camara	5
Tardieu	7	N'Doram	5
Moueffek	5	Jean Jacques	4
Cafaro	7	Sabaly	- (NON NOTÉ)
Ib. Sissoko	6	Mikautadze	3
Cardona	6	P. A. Diallo	4
Entr. : Dall'Oglio	7	Entr. : Bölöni (ROU)	4

Remplacements (Saint-Étienne)
73e : Maçon par Appiah.
80e : Moueffek par Fomba.
85e : Cafaro par Mbuku.
86e : Cardona par Bentayg.
Non utilisés : Green (g.), Briançon, Bouchouari, Monconduit, Rivera.
Cartons. – 2 avertissements : Maçon (34e), Ib. Sissoko (89e).

	Saint-Étienne	Metz
expected goals	1,41	0,17
tirs cadrés	5	2
possession (%)	52	48
fautes	15	10

Remplacements (Metz)
42e : Sabaly par Van den Kerkhof (note : 4).
73e : P. A. Diallo par Lamkel Zé.
90e : L. Camara par Atta.
Non utilisés : Dietsch (g.), Candé, Kouao, Hérelle, N'Duquidi, I. Sané.
Carton. – 1 avertissement : N'Doram (71e).

Les buts **1-0** : **Ib. Sissoko** (19e, passe de Cafaro). Cafaro donne un bon ballon dans la surface à Sissoko, qui part défier Oukidja et pique le ballon au-dessus du gardien messin.
1-1 : **I. Traoré** (45e, passe de L. Camara). Corner messin, repris au point de penalty de la tête par Traoré, devant Batubinsika, pendant que Larsonneur perd ses appuis.
2-1 : **Cardona** (80e, passe de Cafaro). Cafaro adresse un long ballon vers Cardona. L'attaquant devance Udol à la course puis Oukidja de la tête pour conclure.

Mikautadze, option d'achat levée

Le FC Metz ne sait pas encore s'il évoluera en Ligue 1 ou à l'échelon inférieur la saison prochaine mais il était sûr d'une chose ces derniers jours : il allait lever l'option d'achat de Georges Mikautadze. Les dirigeants grenats avaient jusqu'à hier pour faire savoir à l'Ajax Amsterdam s'ils allaient le faire. C'est désormais chose faite. Le club à la croix de Lorraine va s'acquitter des 13 M€ négociés lors du prêt de l'attaquant géorgien (23 ans) en janvier. Auteur de 13 buts en 20 matches de Championnat cette saison, dont 11 en 2024, Mikautadze ne devrait en revanche pas rester longtemps au club. Il fait déjà l'objet d'une cour assidue et Metz s'attend à le vendre, peut-être même encore plus cher que les 16 M€ versés l'été dernier par l'Ajax, qui n'a pas compté sur lui. **F. T.**

TOP ↗

Tardieu **7/10**

Dans la lignée de son excellente prestation contre Rodez il y a une semaine, la sentinelle stéphanoise a montré encore sa belle forme en cette fin de saison. Bien placé, il a récupéré pas mal de ballons. Il s'est même offert une occasion sur une frappe sèche repoussée des deux poings par Oukidja (8e). Un gros volume de jeu. **L. G. C.**

FLOP ↘

Mikautadze **3/10**

L'attaquant était en jambes avant ce match, et tout le stade Geoffroy-Guichard a fait en sorte qu'il passe un mauvais moment. Les joueurs stéphanois aussi, puisque les solides défenseurs centraux, Nadé et Batubinsika, ont usé de leur physique imposant sur leurs interventions sur lui. Résultat, le Messin n'a jamais pu se mettre en position dangereuse. **F. T.**

Enjeu dangereux

Dans le dossier des droits télé, l'idée d'une nouvelle chaîne dédiée uniquement à la Ligue 1 pourrait servir de solution. Avec plus ou moins de risques selon le schéma retenu. Tour d'horizon de différents scénarios.

SACHA NOKOVITCH

Dans le feuilleton sans fin des droits télé pour la période 2024-2029, la création d'une nouvelle chaîne 100 % Ligue 1, produite par beIN Sports et gérée exclusivement en distribution par Canal+ (contre un minimum garanti important) était le scénario idéal envisagé par la Ligue de football professionnel. Le plus lisible pour le consommateur et a priori le plus à même d'atteindre les 700 M€ annuels espérés par la LFP.

Cela semble aujourd'hui une option improbable, voire impossible. Canal+ règle, depuis 2020 et jusqu'en juin 2025, 250 M€ par saison à beIN pour gérer la distribution de ses chaînes actuelles. Elle aurait très bien pu signer le même type d'accord pour gérer la distribution de cette nouvelle chaîne auprès de tous les opérateurs, mais avec un minimum garanti élevé, ce qu'elle n'est pas en mesure de proposer. Notamment après avoir acquis la totalité des Coupes d'Europe contre 480 M€ par an à partir de la rentrée prochaine.

D'ailleurs, si elle a été sondée par beIN sur cette possibilité, comme celle de reprendre au moins une affiche de L1 sur son antenne, la chaîne cryptée a écouté son partenaire… sans jamais donner de réponse. Idem pour une distribution non exclusive. Pour Maxime Saada, impossible d'apporter des garanties financières avant qu'un deal ne soit signé entre la LFP et un ou plusieurs acteurs. Pour résumer, hors de question pour le président de Canal+ de signer de chèque à l'avance.

Une chaîne sans Canal+
Un peu risqué

Face au silence radio de la chaîne cryptée, cette option a pris de l'épaisseur ces derniers jours. Mais en coulisses, si beIN peut se charger de la fabrication de la nouvelle chaîne, elle répète à qui veut l'entendre qu'elle n'assumera pas seule le poids financier des droits. Pour éviter cela, il lui faudrait, dans de brefs délais donc, recevoir des garanties importantes des opérateurs (Orange, SFR, Free, Bouygues Telecom…) pour la distribuer.

Peut-être avec l'appui de la Ligue dans le démarchage. Dans ce genre d'opération, les « FAI » (fournisseurs d'accès à Internet) essaient d'évaluer combien d'abonnés ils seraient capables d'attirer avec une telle chaîne avant de proposer un montant garanti par an. Une fois ce minimum atteint, généralement, les fournisseurs reversent à l'éditeur de la chaîne environ 70 % de chaque abonnement supplémentaire récupéré. Lors du lancement de la chaîne Telefoot (80 % de la L1 et de la L2) en 2020, à défaut d'accord avec Canal+, Mediapro s'était accordé avec tous les FAI. Problème, avec de faibles minimums garantis, de quelques dizaines de millions d'euros seulement…

Une chaîne avec une part variable
Risqué

Pour limiter les risques, si elle décide finalement de porter le projet, beIN Sports pourrait proposer une somme fixe et une part variable en fonction du nombre d'abonnés à cette chaîne Ligue 1. Au printemps 2021, c'était la base du projet commun de Canal+ et beIN formulé à la LFP pour 2021-2024, après le départ de Mediapro. À l'époque, 80 % des matches de L1 et toute la L2 devaient être diffusés sur cette nouvelle chaîne, tandis que Canal aurait conservé deux affiches. Une proposition finalement retoquée par la Ligue pour deux raisons. D'abord, la présence trop risquée justement de la part variable (en moyenne 60 M€ par saison) et surtout la volonté de faire rentrer un nouvel acteur, Amazon, en vue d'attiser la concurrence pour l'appel d'offres suivant…

Une chaîne 100 % LFP
Très risqué

Cette solution ne peut être imaginée qu'en dernier recours ou être brandie comme un chiffon rouge à des diffuseurs peu enclins à augmenter leur offre, puisqu'il faut la fabriquer, la produire et la commercialiser soi-même. En Italie, certains présidents avaient usé de la méthode lors de la dernière négociation pour finir par signer avec DAZN et Sky pour 900 M€ par saison… mais le temps leur était moins compté. Avec Didier Quillot (2016-2020) comme directeur général, la LFP avait commencé à travailler sur les bases d'une chaîne « MyLigue 1 », pour prévenir… avant d'enterrer le projet au moment de la crise du Covid. Mais, en 2011, la Ligue avait déjà lancé sa propre chaîne : CFoot. Créée initialement pour éviter de laisser Canal+ en situation de monopole pour le cycle 2012-2016, elle s'était finalement concentrée sur la diffusion de la Ligue 2 après l'arrivée en 2011 du projet beIN Sports. En mars 2012, son arrêt était déjà annoncé alors qu'elle comptait 360 000 abonnés (dont 300 000 via les bouquets CanalSat et Orange). *E*


Federico Pestellini/Panoramic

Vincent Labrune, le président de la LFP, lors de PSG-Dortmund (2-0), le 19 septembre.

En plein poker menteur

Canal+ espère toujours avoir les matches de L1 à moindre coût grâce à son partenaire beIN Sports, tandis que la LFP a agité la menace d'un plan B.

ÉTIENNE MOATTI et ARNAUD HERMANT

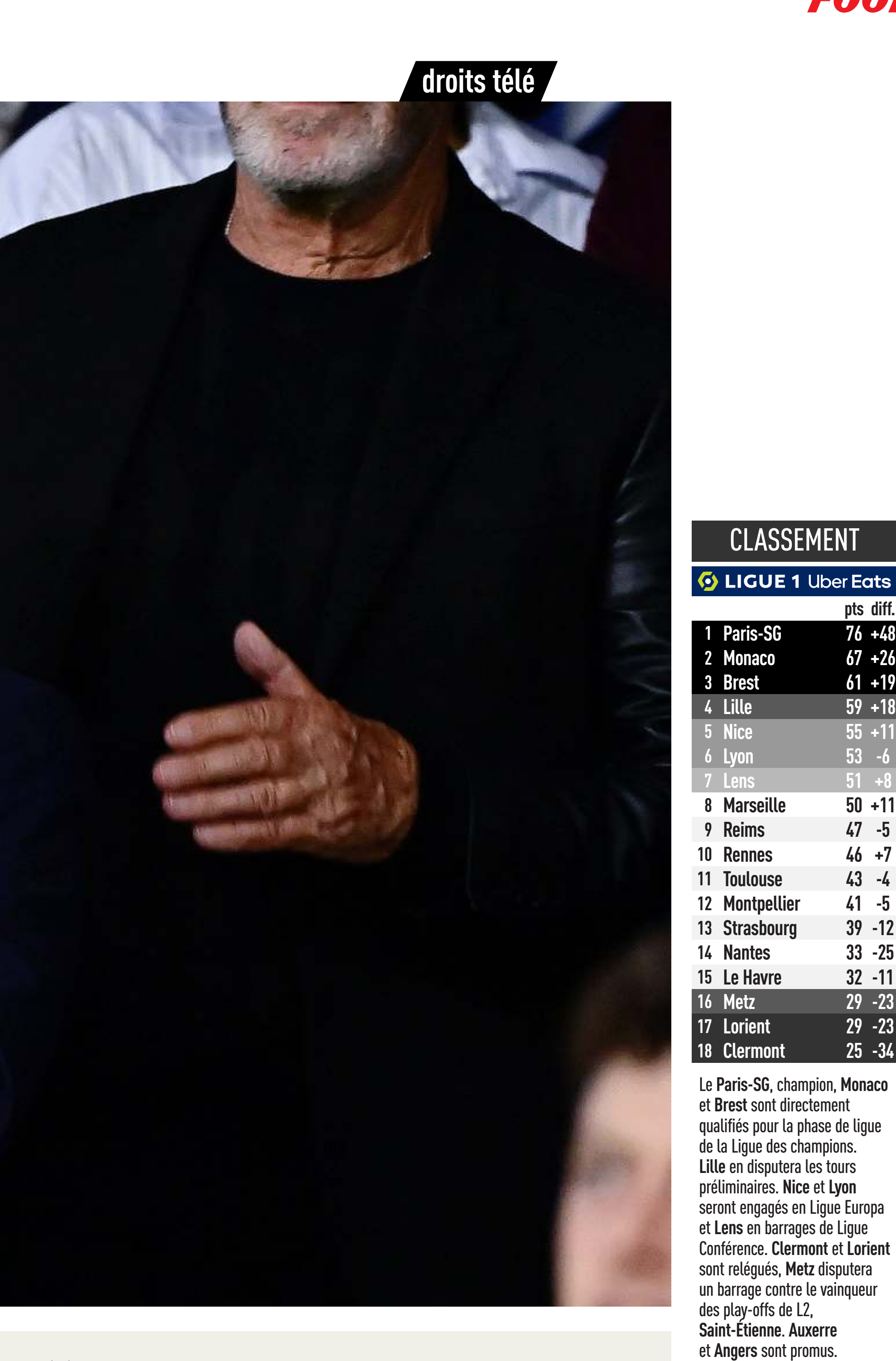
Mercredi prochain, à l'occasion du conseil d'administration de la Ligue de football professionnel, suivi dans la foulée d'une assemblée générale, il est probable qu'un sujet occupe toutes les conversations : celui de la vente des droits de diffusion de la Ligue 1 pour les cinq prochaines saisons. Les présidents de club sont toujours officiellement derrière Vincent Labrune, le patron de la LFP, mais ils trouvent forcément le temps long. Et les perspectives pas vraiment rassurantes. Depuis quelques jours, le dénouement heureux envisagé par l'état-major de la Ligue, celui d'un accord avec beIN Sports pour le développement d'une chaîne 100 % L1 – distribuée en exclusivité par le groupe Canal+ –, pour un montant annuel de 700 millions d'euros, a pris un peu de plomb dans l'aile.

L'intervention d'Emmanuel Macron, le président de la République, qui a défendu, auprès de l'émir du Qatar Tamim bin Hamad al-Thani, les intérêts du football français, couplée aux bonnes relations entre Labrune et Nasser al-Khelaïfi, le président du PSG et de beIN Media Group, ont permis cette avancée un peu inespérée puisque la chaîne franco-qatarienne, en quête de rentabilité, n'avait pas montré, ces derniers temps, beaucoup d'ambition sur le marché des droits sportifs.

Mais le refus de Canal+ de revaloriser suffisamment le contrat de distribution de beIN Sports (qui s'élève aujourd'hui à 250 millions d'euros annuels, sans L1) empêche pour le moment la concrétisation de ce deal. À Canal+, on estime que la



droits télé



▶▶ valorisation du Championnat de France se situe à 500 millions d'euros annuels, avec une perspective de 2 millions d'abonnés. Cette idée est répercutée à la LFP par beIN Sports, les deux entités multipliant les contacts, jusque dans les allées de Roland-Garros.

700 M€, une perspective désormais illusoire

De son côté, la Ligue estime qu'une chaîne détenant tous les matches de L1 a une perspective supérieure, autour de 2,5 millions d'abonnés, et qu'en fonction du prix proposé, on peut dépasser nettement les 600 millions d'euros de revenus et s'approcher des 700 millions d'euros. Les dirigeants du football français sont convaincus que Canal+, en prenant cette position dure, est en train de négocier les prix à la baisse, mais n'a pas du tout renoncé à la L1.

D'où l'activation d'un plan B, avec la chaîne 100 % L1 distribuée de manière non exclusive à tous les opérateurs, les FAI (fournisseurs d'accès à internet), c'est-à-dire Free, Bouygues, SFR, Orange... mais aussi possiblement DAZN, qui cherche à croître sur le marché français, ou Amazon Prime Video, peut-être intéressé par l'opportunité de maintenir de la L1 dans son offre si cela ne lui coûte pas trop cher.

Ce schéma va être poussé dans les prochains jours pour voir jusqu'où il peut mener la LFP. Qui estime inimaginable que Canal+ accepte d'être le seul opérateur du marché à ne pas distribuer de la Ligue 1. Dès lors, le plan A n'est pas abandonné, les deux options existant en parallèle. Avec toujours des pouvoirs publics qui surveillent le dossier de près, ne souhaitant pas qu'il s'achève en accident industriel pour les clubs professionnels français. Sans compter que les droits télévisés de la L1, via les 5 % prélevés par la taxe Buffet, servent aussi à financer le sport amateur. Mais le temps presse et la perspective d'atteindre les 700 millions d'euros sur le marché national semble désormais illusoire. Reste à savoir à quel montant le football français devra se résoudre à céder ses droits. Tout en sachant que, si la décote est trop significative, il pourrait finalement opter pour un contrat moins long que les cinq ans initialement prévus.

Lyon

Lacazette entre cœur et raison

Le capitaine lyonnais n'est pas sûr d'aller au bout de son contrat, dans un an. Son club veut le garder, mais l'Arabie saoudite lui offre un pont d'or.

HUGO GUILLEMET

Dans ce dossier, les supporters de l'OL retiennent tous leur respiration, et ils ont raison. Leur capitaine et meilleur buteur, Alexandre Lacazette, a aujourd'hui autant de chances de quitter le club que d'y rester, cet été, et la résolution de ce mystère impactera fortement le mercato lyonnais et la saison prochaine.

Probablement aucune autre équipe en France n'est aussi dépendante de son avant-centre, depuis deux ans et le retour du « Général » dans son club formateur, après la fin de son contrat à Arsenal. Auteur de 22 buts cette saison, presque tous décisifs, Lacazette superforme ses expected goals, c'est-à-dire qu'il se débrouille avec des miettes, et son dauphin au classement des buteurs de l'OL est défenseur central et s'appelle Jake O'Brien (5 réalisations).

Dans ce contexte, la position du club est aujourd'hui très claire : le conserver. *« On ne peut pas laisser partir notre capitaine qui marque tous nos buts »,* souffle-t-on en interne. Dans l'absolu, l'OL a les moyens de retenir son attaquant, qui est encore sous contrat un an. Mais, dans la réalité, les manœuvres s'annoncent assez complexes. Le joueur de 33 ans s'interroge sur son avenir et va devoir faire un choix entre jouer la Coupe d'Europe avec son club de cœur et signer un dernier très gros contrat à des niveaux de salaire déments.

L'OL avait ouvert la porte à un départ l'hiver dernier

Car outre la MLS, l'Arabie saoudite fait le forcing pour l'attirer dans son Championnat. Al-Shabab est un prétendant, tout en visant aussi Pierre-Emerick Aubameyang. Le club de Riyad avait déjà dragué Lacazette cet hiver, alors qu'il sortait d'une très mauvaise période avec Fabio Grosso comme entraîneur. C'était juste avant la restructuration de la direction et l'OL avait même ouvert la porte, mais le capitaine avait refusé de partir en laissant son club lanterne rouge de L1.

Après la folle remontée dont il a été l'un des principaux acteurs, l'international français (16 sélections, 3 buts) a plus de latitude pour choisir, et moins de pression sur les épaules. Son objectif lors de son retour à l'OL était de remettre le club en Europe et la mission est accomplie. Ses agents ont rendez-vous dans les prochaines heures avec les dirigeants lyonnais. Chacun fera part de ses envies et défendra ses intérêts. À l'issue de cette entrevue, Lacazette se donnera quelques jours de réflexion et devrait ensuite très rapidement prendre une décision.

Une offre de prolongation pourrait faire pencher la balance en faveur de l'OL, mais ce n'est pas la tendance, au vu des émoluments très importants du joueur (environ 500 000 euros mensuels). De l'autre côté, une écurie saoudienne encore plus fortunée qu'Al-Shabab pourrait lui offrir un contrat de deux ou trois ans et le faire changer de dimension économique. *« Selon les chiffres qui tournent, il pourrait quadrupler son salaire. À son âge, c'est compliqué de refuser »,* analyse un acteur du marché dans le Golfe.

Au cas où son capitaine déciderait de partir, après une saison renversante mais éreintante mentalement, l'OL demanderait une indemnité de transfert, ce que les Saoudiens seraient prêts à payer, et la masse salariale s'en trouverait largement allégée. Cela serait un bon signal envoyé à la DNCG, avec qui l'OL a rendez-vous le 12 juin. Le chantier de son remplacement pourrait alors s'ouvrir, et il serait immense.



53 **Alexandre Lacazette a marqué 53 buts en 74 matches avec Lyon depuis son retour au club, à l'été 2022.** Lors de sa première expérience à l'OL, il avait marqué 129 réalisations en 275 rencontres (entre 2010 et 2017).

Alexandre Lacazette, le capitaine de l'OL, lors de la finale de Coupe de France perdue face au PSG (1-2), samedi.

Jean-Baptiste Autissier/L'Équipe

CLASSEMENT

LIGUE 1 Uber Eats

		pts	diff.
1	Paris-SG	76	+48
2	Monaco	67	+26
3	Brest	61	+19
4	Lille	59	+18
5	Nice	55	+11
6	Lyon	53	-6
7	Lens	51	+8
8	Marseille	50	+11
9	Reims	47	-5
10	Rennes	46	+7
11	Toulouse	43	-4
12	Montpellier	41	-5
13	Strasbourg	39	-12
14	Nantes	33	-25
15	Le Havre	32	-11
16	Metz	29	-23
17	Lorient	29	-23
18	Clermont	25	-34

Le **Paris-SG**, champion, **Monaco** et **Brest** sont directement qualifiés pour la phase de ligue de la Ligue des champions. **Lille** en disputera les tours préliminaires. **Nice** et **Lyon** seront engagés en Ligue Europa et **Lens** en barrages de Ligue Conférence. **Clermont** et **Lorient** sont relégués, **Metz** disputera un barrage contre le vainqueur des play-offs de L2, **Saint-Étienne**, **Auxerre** et **Angers** sont promus.

Still, ça avance

Choix numéro 1 du RC Lens pour remplacer Franck Haise, le Belge est bien parti pour être le nouveau coach sang et or.

NATHAN GOURDOL (avec L. T.)

Tandis qu'il a toujours parlé avec passion du stade Bollaert, allant même jusqu'à se fondre dans le public sang et or pour chanter *les Corons* lors du succès inoubliable contre Arsenal début octobre en Ligue des champions (2-1), Will Still pourrait bientôt en être le nouveau chouchou. Nous révélions mercredi que le technicien belge était l'entraîneur principalement ciblé par le propriétaire du club artésien, Joseph Oughourlian, et son futur directeur général, Pierre Dréossi, qui prendra officiellement ses fonctions lundi après sa fin de mission à Metz. Hier, les contacts ont avancé très positivement. Sauf retournement de situation, Still, 31 ans, est bien parti pour succéder à Franck Haise sur le banc lensois.

S'il avait récemment changé d'agent, espérant trouver un poste en Angleterre pour se rapprocher de sa compagne, avec deux touches principales en Championship, le projet du RC Lens l'aurait vite convaincu de rempiler pour une aventure en Ligue 1. Débarqué de Reims début mai après deux ans de travaux salués par ses pairs, mais toujours lié contractuellement au club champenois jusqu'au 30 juin, le Belge au caractère affirmé aura l'opportunité de franchir un cap dans un club plus huppé, abonné au haut de tableau ces dernières années.

Le nouvel organigramme détaillé lundi

Contacté, ce dernier ne nous a pas répondu, mais, de sources belges, il se serait mis d'accord sur les grandes lignes de son futur bail dans l'Artois. Il sera vraisemblablement accompagné par son frère Nicolas, quatre ans plus jeune que lui, qui était déjà son adjoint en Champagne. Il reste à savoir qui composera le reste de son staff, tandis que le départ de Haise à Nice n'est pas encore tout à fait soldé. Des négociations d'ordre financier sont toujours en cours entre les différentes parties. A priori, le responsable de la performance Benoît Delaval va rester, ce qui offre au moins un peu de continuité dans cette ère de grand chambardement.

Pour le propriétaire Oughourlian, qui a provoqué la fureur des supporters en balayant en quelques jours les emblèmes Arnaud Pouille, futur ex-DG, et Haise, futur ex-manager, le coup réussi avec Still serait une première victoire dans l'opération « re-séduction », puisque sa probable arrivée est plutôt accueillie avec optimisme par les fans. Comme un moindre mal en tout cas.

Une chose est certaine, l'homme d'affaires, réputé discret mais sur le devant de la scène comme jamais ces derniers temps, s'exprimera sur les importants remous internes lundi matin au centre d'entraînement, puisqu'une conférence de presse est annoncée à 10 h 30 à La Gaillette. Dréossi est attendu à son côté pour détailler le nouvel organigramme. Still aussi ? Cela semble bien moins évident, car il reste encore bien des détails à régler avant d'annoncer officiellement sa nomination à Lens.



Alain Mounic/L'Équipe

Will Still, en février, alors qu'il était encore à la tête de l'équipe première du Stade de Reims.

MERCATO express

L'OL FÉMININ PENSE À JOCELYN PRÊCHEUR (PSG)



Lyon est en quête d'un nouveau coach après le départ de son entraîneuse Sonia Bompastor (43 ans) à Chelsea. Pour la remplacer, le champion de France et sa propriétaire Michele Kang pensent à Jocelyn Prêcheur (42 ans), l'entraîneur du PSG féminin. C'est lui qui avait contribué à faire venir dans la capitale Tabitha Chawinga, qu'il avait dirigée en Chine au Jiangsu Suning. Un départ de Prêcheur serait-il de nature aussi à pousser l'attaquante malawite, meilleure joueuse de D1 Arkema de la saison, à quitter Paris ? Elle suscite beaucoup d'intérêts, de Lyon notamment. **A. H.**

THEATE POURRAIT QUITTER RENNES

Arthur Theate et Rennes sont en pleine réflexion commune sur leur avenir. Il faut dire que le défenseur international belge (15 sélections), sous contrat jusqu'en 2027, a une belle cote sur le marché des transferts. Al-Qadsiah (Arabie saoudite), Stuttgart (Allemagne) et Naples (Italie) se sont déjà positionnés dans le cadre d'un transfert cet été. Arrivé en 2022 pour un peu moins de 20 M€, le joueur de 24 ans ne devrait pas être autorisé à quitter la Bretagne sans une somme au moins équivalente. Il a disputé 82 rencontres sous les couleurs rennaises, pour huit buts et une passe décisive. **L. T.**

OUNAS (LILLE) VERS L'ARABIE SAOUDITE ?



L'Arabie saoudite devrait encore largement agiter les marchés des transferts européens cet été. Les clubs locaux avancent rapidement sur leurs cibles. Adam Ounas (27 ans) en fait partie. En fin de contrat avec Lille, l'international algérien (27 sélections, 5 buts) pourrait s'engager avec un club saoudien, dont l'identité reste encore à déterminer. Al-Shabab, Al-Qadsiah et Al-Ettifaq sont tous les trois intéressés. **L. T.**

LEICESTER S'INTÉRESSE À OSCAR GARCIA

Le groupe thaïlandais King Power, propriétaire des clubs belge de Louvain et anglais de Leicester, promu en Premier League, réfléchit à recruter l'entraîneur Oscar Garcia (51 ans). L'ancien coach de Reims (juin 2021-octobre 2022), nommé par l'OH Louvain en novembre dernier et sous contrat jusqu'en 2026, a maintenu son équipe en Première Division, ce qui était plutôt inattendu. Selon une source proche, son management et ses idées ont séduit ses patrons pour un transfert possible en Angleterre, si l'actuel manager de Leicester, Enzo Maresca, venait à rejoindre Chelsea, comme cela a déjà été évoqué. **J. D.**

discipline

Quatre matches pour Mohamed Camara

La commission de discipline de la LFP a sanctionné le Monégasque, qui a notamment recouvert et teint en noir le logo de la L1 aux couleurs arc-en-ciel.



Johnny Fidelin/FEP/Icon

Mohamed Camara devant le Nantais Bénie Traoré, le 19 mai, lors de la victoire de Monaco (4-0).

ÉTIENNE MOATTI

Réunie hier soir, la commission de discipline de la Ligue a tranché sur un sujet sensible : l'attitude de Mohamed Camara, le milieu de l'AS Monaco, lors de la dernière journée de Ligue 1 dédiée à la lutte contre l'homophobie, pendant laquelle il s'est soustrait à la photo d'avant match et a recouvert de scotch et teint en noir les deux badges sur son maillot, dont le logo de la L1 aux couleurs arc-en-ciel. Elle a finalement décidé de lui infliger quatre matches de suspension. La sanction aurait pu être moins sévère si Camara avait vraiment formulé des regrets et n'avait pas refusé de participer à des actions de sensibilisation qui lui étaient proposées.

Au départ, la Ligue ne voulait pas trop s'arrêter sur son cas, préférant insister sur la réussite de cette initiative en L1 et en L2, moins problématique cette saison que lors des précédentes. Mais il ne s'agissait pas non plus qu'il s'en tire sans sanction, d'où la saisie de l'instance disciplinaire de la LFP, un peu gênée aux entournures pour juger. Car ce cas n'est pas explicitement prévu dans les règlements.

> “La commission a pris ses responsabilités”
> SÉBASTIEN DENEUX, PRÉSIDENT DE LA COMMISSION DE DISCIPLINE DE LA LFP

Sébastien Deneux, le président de la commission, explique le cheminement qui a conduit à cette sanction : *« On considère que c'est un comportement qui, ostensiblement, refuse de s'associer à la campagne de sensibilisation de la Ligue sur un sujet particulièrement important qu'est la lutte contre l'homophobie. Sur ce type de dossier, la logique de la commission est d'avoir une vertu pédagogique et d'inviter le joueur, comme on l'a fait dans le passé, à participer à des ateliers de sensibilisation. Mais la commission a pris acte du refus de Camara d'y participer. C'est pour cela que l'on a opté pour une sanction plus classique avec des matches de suspension ferme. La commission a pris ses responsabilités. »*

D'autres ont échappé à toute peine de la LFP, comme Mostafa Mohamed, l'attaquant égyptien du FC Nantes, qui n'a pas voulu, comme la saison précédente, être mêlé à cette journée de lutte contre l'homophobie et s'est fait porter pâle alors qu'il n'était ni blessé ni suspendu. Quelques jours avant le déplacement des Nantais à Monaco, il avait prévenu son club qu'il ne serait pas disponible pour cette rencontre.

Comme il y a un an, il a été pénalisé financièrement par son employeur. Ce qui est aussi le cas de Camara. Mais Mohamed n'a pas été sanctionné par la commission. « *Ce n'était que des suspicions*, explique Deneux. *Il n'y avait pas un rapport où étaient mentionnées des actions ostensibles. Il était donc évidemment impossible de poursuivre, faute d'éléments explicites et tangibles.* »



> **“Nous respectons la décision. Nous nous attendions à une sanction. En tant que club, nous n'étions pas d'accord avec ce qu'il avait fait. Nous n'allons pas faire appel. Il y aura une sanction, c'est clair avec lui”**
> THIAGO SCURO, DIRECTEUR GÉNÉRAL DE L'AS MONACO, AU SUJET DE MOHAMED CAMARA


Alexis Réau/L'Équipe

Antoine Griezmann, hier, en conférence de presse.

Griezmann, l'amour du laid

Tout en répétant ses envies olympiques, le vice-capitaine des Bleus a donné hier sa recette du succès, qui passe par la défense plus que par les envolées offensives.

ANTHONY CLÉMENT

Peut-être parce qu'il est un grand amateur de basket, Antoine Griezmann s'est trompé hier en appelant Bradley Barcola *«Barkley»*, au moment d'énumérer les forces offensives des Bleus. Le vice-capitaine ne connaît pas encore très bien le petit nouveau de la liste, mais il maîtrise parfaitement tout le reste : à 33 ans, il prépare sa sixième grande compétition avec l'équipe de France et ses 84 matches d'affilée composent un record de longévité qui n'est pas près de tomber.

La série s'est arrêtée en mars, à cause d'une blessure à une cheville, et il faut croire que Didier Deschamps n'avait pas tort quand il jugeait que Griezmann était *«indispensable»*. Sans lui et l'expérience de ses 127 sélections, les Bleus ont déçu et la victoire laborieuse contre le Chili (3-2, le 26 mars) n'a pas suffi à effacer la défaite face à l'Allemagne (0-2, trois jours plus tôt).

«Je n'étais pas en colère, mais presque, d'être devant ma télé et de regarder les matches... J'aurais aimé être sur le terrain avec mes coéquipiers, je me disais qu'il fallait essayer de revenir à 100 % pour l'Euro, pour les aider, souffle le milieu de l'Atlético de Madrid, qui a un compte à régler avec cette compétition. *C'est vrai que j'ai envie de gagner cet Euro. 2016* (défaite en finale contre le Portugal, 0-1 a.p.), *ça m'a fait énormément de mal, on était si proches. Et ensuite le dernier* (2021), *c'était une histoire de penalties* (en 8es de finale contre la Suisse, 3-3, 4-5 aux t.a.b.). *Je pars avec beaucoup d'envie, beaucoup d'ambition. On va sûrement être favoris mais il faut le prouver sur le terrain et, si on se voit trop beau, ça peut être compliqué.»*

Le beau, le laid, Griezmann n'a pas peur d'en parler et il a même fait une apologie du moche qui aurait pu être signée Diego Simeone, son entraîneur à Madrid. *«La clé, même si c'est très ennuyeux, c'est la défense, être une équipe solide, dure dans les duels, très bonne défensivement, c'est ça qui va nous permettre d'aller le plus loin possible. C'est chiant à regarder, mais c'est comme ça, ça fait gagner,* a-t-il préconisé. *On a beau avoir des jolis noms sur le papier, il faut avoir un bon groupe, comprendre la tactique, être tous ensemble pour défendre, attaquer.»*

> **"Kylian, il a mis combien de buts ? 44 ? Et il n'a pas fait une bonne saison ? Putain, les mecs..."**
> ANTOINE GRIEZMANN

Il s'agit d'un discours de capitaine mais c'est bien Kylian Mbappé qui porte le brassard depuis l'année dernière. Chacun sait que Griezmann a mal vécu cette décision de Deschamps, mais il n'est pas rancunier et a volontiers défendu la drôle de saison de l'attaquant du Paris-SG : *«Kylian, il a mis combien de buts ? 44 ? Et il n'a pas fait une bonne saison ? Putain, les mecs... Kylian, peu importe ce qu'on puisse dire, il marque. Il n'y a pas que les stats, je déteste quand on ne parle que de ça, mais quand même, 44 buts, c'est énorme.»* Son histoire avec les Bleus l'est aussi, et il n'imagine pas qu'elle s'achève après l'Euro : *«Ça dépendra de mon niveau, si mentalement ça suit, si le sélectionneur le veut encore, mais j'ai toujours envie de continuer de jouer pour l'équipe de France et de prendre du plaisir. C'est une immense fierté, c'est l'amour du maillot et de mon pays. Si on m'appelle pour être remplaçant ou pour jouer, je serai toujours là.»*

Plein d'envie, il veut également être à Paris pour les Jeux Olympiques mais l'Atlético de Madrid n'est pas d'accord et son rêve semble pour l'instant inaccessible. Tout en espérant un revirement de dernière minute, il n'a plus qu'à se concentrer sur ce qu'il contrôle, le terrain et l'Euro, la façon la plus sûre d'illuminer son été.

LA LISTE DES 25 BLEUS

3 gardiens
Alphonse AREOLA (West Ham, ANG, 31 ans, 5 sélections, 3 buts encaissés)
Mike MAIGNAN (AC Milan, ITA/28/14/9)
Brice SAMBA (Lens, 30/3/4)

8 défenseurs
Jonathan CLAUSS (Marseille, 31/12/1 but)
Theo HERNANDEZ (AC Milan, ITA, 26/25/2)
Ibrahima KONATÉ (Liverpool, ANG, 25/14/0)
Jules KOUNDÉ (FC Barcelone, ESP, 25/26/0)
Ferland MENDY (Real Madrid, ESP, 28/9/0)
Benjamin PAVARD (Inter Milan, ITA, 28/53/5)
William SALIBA (Arsenal, ANG, 23/13/0)
Dayot UPAMECANO (Bayern Munich, ALL, 25/18/2)

7 milieux
Eduardo CAMAVINGA (Real Madrid, ESP, 21/15/1)
Youssouf FOFANA (Monaco, 25/17/3)
Antoine GRIEZMANN (Atlético de Madrid, ESP, 33/127/44)
N'Golo KANTÉ (Al-Ittihad, ARS, 33/53/2)
Adrien RABIOT (Juventus Turin, ITA, 29/43/4)
Aurélien TCHOUAMÉNI (Real Madrid, ESP, 24/31/3)
Warren ZAÏRE-EMERY (Paris-SG, 18/2/1)

7 attaquants
Bradley BARCOLA (Paris-SG, 21/0/0)
Kingsley COMAN (Bayern Munich, ALL, 27/55/8)
Ousmane DEMBÉLÉ (Paris-SG, 27/43/5)
Olivier GIROUD (AC Milan, ITA, 37/131/57)
Randal KOLO MUANI (Paris-SG, 25/15/3)
Kylian MBAPPÉ (Paris-SG, 25/77/46)
Marcus THURAM (Inter Milan, ITA, 26/18/2)

Une belle journée au boulot

Les Bleus se sont entraînés dans la bonne humeur, hier, avec Kingsley Coman et Mike Maignan, arrivés à Clairefontaine en soignant des blessures.



Alexis Réau/L'Équipe

Kylian Mbappé a grimpé dans le coffre d'une voiture pour rejoindre le château, hier.

À cause de la pluie, les Bleus avaient eu droit à un footing mercredi au lieu de faire du vélo en forêt, et ils ont encore couru hier matin, dans un registre bien plus intensif. *«La prépa, c'est toujours la même*, soufflait Antoine Griezmann. *Il y a les deux, trois premiers jours où c'est dur, surtout ce matin où ça a été costaud, donc on a un peu mal aux jambes mais ça va aller.»* La difficulté des exercices était adaptée aux états de forme de chacun et la séance de l'après-midi était ensuite plus confortable pour tout le monde.

C'est la première où les joueurs ont touché le ballon devant quelques centaines de supporters, montés en tribune après avoir glané des autographes. Ils ont vu des petits jeux, des toros, et ils ont surtout pu applaudir les vingt Bleus car l'attaquant Kingsley Coman, en délicatesse avec ses adducteurs, s'est entraîné normalement. Touché à un doigt, Mike Maignan a suivi la même séance que les autres gardiens, Brice Samba et Alphonse Areola, mais elle a donné très peu d'enseignements sur sa blessure car ils ont essentiellement travaillé le jeu au pied.

Kanté chanté par le public

Alors qu'Adrien Rabiot discutait au bord du terrain avec sa mère, venue assister à l'entraînement, les gardiens se sont éternisés sur la pelouse que Kylian Mbappé a quittée dans la bonne humeur, se glissant dans le coffre d'un véhicule pour rejoindre le château. Le Parisien attire naturellement les regards mais c'est le nom de N'Golo Kanté qui a été chanté par le public, heureux de le retrouver presque deux ans après son dernier passage à Clairefontaine.

«Je suis très content car je vais découvrir une personne dont j'ai entendu beaucoup de bien, a assuré Youssouf Fofana, pourtant en concurrence avec lui. *Personnellement, c'est une belle source d'inspiration de le voir de plus près, surtout qu'il joue dans ma position. Et psychologiquement, avoir N'Golo dans son équipe, ça fait du bien.»* Après la double ration d'hier, les Bleus ne s'entraîneront qu'une seule fois aujourd'hui, un rythme qu'ils tiendront jusqu'à leur premier match de préparation, mercredi à Metz contre le Luxembourg.

A. Cl.

L'AGENDA DES BLEUS

MERCREDI
AMICAL
France - Luxembourg ... 21 h (à Metz) TF1

DIMANCHE 9 JUIN
AMICAL
France - Canada ... 21 h 15 (à Bordeaux) TF1

MERCREDI 12 JUIN
Départ pour l'Allemagne.

EURO 2024

LUNDI 17 JUIN
phase de groupes / 1re journée
Autriche - France ... 21 h (à Düsseldorf, ALL) TF1

VENDREDI 21 JUIN
phase de groupes / 2e journée
Pays-Bas - France ... 21 h (à Leipzig, ALL) M6

MARDI 25 JUIN
phase de groupes / 3e journée
France - Pologne ... 18 h (à Dortmund, ALL) TF1

Baptiste Fernandez/Hugo Pfeiffer/Icon Sport/Steven Markham/Icon SMI/Panoramic/Stéphane Mantey/L'Équipe

Dernier Eurostar pour les Jeux

La double confrontation contre l'Angleterre, dont la première manche se jouera à Newcastle ce soir, va permettre à Hervé Renard d'effectuer ses derniers arbitrages en vue de sa liste pour les JO.

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL
NATHAN GOURDOL

NEWCASTLE (ANGLETERRE) – Au-delà de son caractère capital dans la course à la qualification à l'Euro 2025, le double sommet des Bleues (3es au classement FIFA) face à l'Angleterre (2e), ce soir puis mardi, va permettre au staff tricolore de lever ses derniers doutes concernant la liste finale pour les Jeux, qui devrait être dévoilée autour du 5 juillet. Hervé Renard a utilisé trente joueuses depuis septembre, mais a toujours gardé en tête que le contingent devrait être affiné pour cet été (18 joueuses et 4 réservistes).

Le dernier rassemblement, avec un succès en Suède (1-0, le 9 avril), l'a conforté dans sa feuille de route. *« Les 18 voire les 22 pour les JO sont vraisemblablement dans cette liste »*, a-t-il dit en dévoilant un groupe de 24 joueuses pour l'Angleterre, sans oublier d'inclure dans ses plans les blessées Griedge Mbock et Eugénie Le Sommer. Clara Mateo et Amel Majri, encore snobées, ont peu de chance d'y figurer, et les dernières places se joueront cette semaine.

Défense : Périsset sur un fil

Après avoir reconfirmé Pauline Peyraud-Magnin comme gardienne n°1, Hervé Renard devra trancher entre **Constance Picaud**, performante au PSG, et **Solène Durand**, joker des tirs au but, pour définir qui sera doublure ou réserviste pendant les JO. En défense, six noms font l'unanimité par leur fiabilité et/ou leur polyvalence (Renard, Bacha, De Almeida, Karchaoui, Lakrar, Mbock).

Si le sélectionneur décide de partir avec une septième défenseuse – ce qui n'est pas acquis – le choix devrait s'effectuer entre **Ève Périsset** (Chelsea), **Estelle Cascarino** (Juventus) et **Thiniba Samoura** (PSG). *« J'ai passé des caps cette année avec Chelsea,* glisse Périsset, jamais vraiment installée sous Hervé Renard, qui privilégie les plus grands gabarits. *Je ne me mets pas de pression particulière cette semaine. Si je suis de l'aventure aux JO, ce sera génial, mais si ce n'est pas le cas, je ne baisserai pas la tête. »*

Constance Picaud, Vicki Becho, Sandy Baltimore et Estelle Cascarino ne sont pas certaines de participer aux JO 2024.

Milieu : Baltimore, un coup à jouer

Dans l'entrejeu, le quatuor Kenza Dali-Grace Geyoro-Amandine Henry-Sandie Toletti semble certain d'être aux Jeux, tant il a été utilisé lors des derniers matches. Si le sélectionneur choisit d'appeler une cinquième joueuse dans ce secteur pour cet été, sachant que Selma Bacha peut aussi le compléter, deux choix principaux s'offrent à lui : la carte expérience avec **Léa Le Garrec**, présente dans la rotation à la dernière Coupe du monde, ou plus offensive, avec **Sandy Baltimore**, réinventée meneuse de jeu avec le PSG cette année.

« Je ne tire que du positif de cette saison, c'est peut-être la plus aboutie de ma carrière, glisse l'ailière de formation. *Il m'a fallu un temps d'adaptation pour prendre mes marques à ce nouveau poste, mais j'y ai pris goût. »* Plus affûtée physiquement, mieux mentalement grâce à une aide extérieure, l'ex-meilleure espoir de D1 (2020-2021) est déterminée à ne pas laisser passer sa chance, après avoir raté le Mondial : *« Les JO, tout le monde en rêve. Mais tout dépendra du coach. »*

Attaque : Becho, une place à garder

Opérée du genou droit mi-avril, Eugénie Le Sommer poursuit sa rééducation. La meilleure buteuse de l'histoire des Bleues (93 buts en 192 matches est confiante quant à sa participation et espère donc réussir son contre-la-montre médical. Sauf pépin,



L'exemple du foot anglais

Le Championnat féminin français va passer professionnel cet été. Il pourrait s'appuyer sur l'expérience de son voisin, qui a déjà passé ce cap il y a sept ans, et qui est en plein essor.

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL À NEWCASTLE

Quel est le meilleur Championnat féminin du monde ? Voilà un débat sans réponse qui dure depuis des années, entre les fervents défenseurs d'une Ligue américaine qui n'attire plus vraiment les stars, ceux qui pensent que la France et l'Espagne sont au sommet en se focalisant sur les résultats exceptionnels de l'OL et du Barça, et enfin les suiveurs convaincus par la puissance financière de la Ligue anglaise.

Passée professionnelle dès la saison 2017-2018, la Women's Super League (WSL) est celle qui a le plus évolué ces dernières années, portée par une volonté nationale très forte de développer la pratique du football par les femmes et incarnée par sa sélection.

Épaulées par des sponsors puissants (dont la banque Barclays, sponsor-titre, qui va donner 11,6 M€ à partir de la saison prochaine selon *le Telegraph*, quand Arkema donne 1,2 M€ par saison en D1) et par le ruissellement d'argent des clubs de Premier League, fermement incités par la Fédération anglaise (FA) à se prendre au jeu, les équipes de WSL ont multiplié les recrutements clinquants, pour bénéficier notamment de l'expérience de joueuses étrangères confirmées afin de grandir plus vite. Un modèle qui pourra difficilement être suivi dans la nouvelle Ligue pro hexagonale, puisque la place accordée aux joueuses issues de la formation est un enjeu majeur des discussions actuelles.

Contrairement à la France, où l'OL et le PSG sont loin devant, le niveau est plus hétérogène outre-Manche, ce qui renforce l'intérêt des suiveurs. Ainsi, cette saison, Chelsea a été champion en finissant avec le même nombre de points que son dauphin Manchester City, et Arsenal n'était pas loin derrière. L'essor récent de la Ligue anglaise repose aussi sur les « noms » des clubs engagés.

35 000 spectateurs de moyenne pour Arsenal à domicile

Les sept premières places de WSL ont ainsi toutes été glanées par des clubs ayant terminé dans le top 8 de Premier League cette saison. Cette volonté de créer de la synergie est un bon moyen d'attirer des spectateurs, et les dirigeants du foot féminin français l'ont bien compris. En ce sens, les récentes montées en D1 de Strasbourg et Nantes ont été chaleureusement accueillies.

La FA a aussi incité vigoureusement les différents clubs à organiser un certain nombre de matches dans les stades des équipes masculines, et les affluences ont vite grimpé. L'équipe féminine d'Arsenal a par exemple joué devant une moyenne de près 35 000 spectateurs à domicile cette saison, soit plus que dix formations de Premier League.

Cet engouement est lié à un surplus de médiatisation. Trois rencontres de WSL sont diffusées en direct chaque semaine – deux sur le réseau Sky, une en clair sur BBC 2 – et toutes les autres sont disponibles en clair sur le site de la FA. Les principaux médias ont investi et « feuilletonnent » le Championnat. En échange, les services presse des clubs ont pour consigne d'être très ouverts, et les joueuses sont également appelées à participer à cette démarche. Une ouverture que les équipes de la nouvelle Ligue pro française ne doivent pas négliger, pour espérer rattraper l'Angleterre en termes d'attractivité. **N. G.**

CLASSEMENT ET PROGRAMME

EURO 2025

qualifications / 3e journée

		pts	diff.
1	France	6	+2
2	Angleterre	4	+2
3	Suède	1	-1
4	Irlande	0	-3

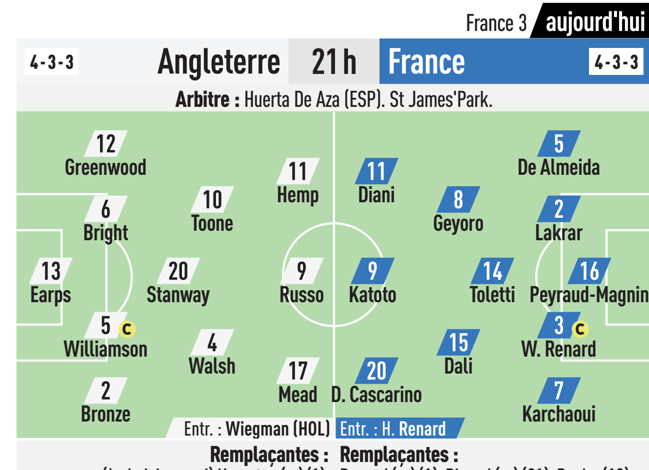
AUJOURD'HUI

Angleterre - France .... 21 h
(à Newcastle) France 3
Irlande - Suède .... 21 h

prochaine journée 4e

MARDI

France - Angleterre .... 21 h
(à Saint-Étienne) W9
Suède - Irlande .... 21 h



Remplaçantes : (à choisir parmi) Hampton (g.) (1), Keating (g.) (21), Thomas (g.) (25), Carter (3), Morgan (22), Turner (23), Clinton (18), Le Tissier (24), Kearns (15), Beever-Jones (19), Kelly (16), Kirby (14), Naz (7), Park (8).
Principales absentes : James, Wubben-Moy, Charles, Rendell (blessées).

Remplaçantes : Durand (g.) (1), Picaud (g.) (21), Bacha (13), E. Cascarino (4), Périsset (22), Henry (6), Baltimore (17), Dufour (18), Le Garrec (10), Samoura (19), Benyahia (23), Ribadeira (12).
Principales absentes : Becho (suspendue), Mbock, Le Sommer (blessées), Majri, Mateo (choix).



PA Images/Icon Sport

Les joueuses d'Arsenal lors d'un match de Championnat disputé cette saison à domicile, à l'Emirates Stadium.

Kadidiatou Diani, Delphine Cascarino et Marie-Antoinette Katoto seront également de la partie.

Le ou les derniers strapontins offensifs sont incertains, avec **Vicki Becho** et **Julie Dufour** en prétendantes principales, même si Hervé Renard a aussi souhaité voir deux promesses offensives cette semaine (**Louna Ribadeira** et **Inès Benyahia**). Révélation de la dernière Coupe du monde, Becho semble avoir une longueur d'avance. Après une première partie de saison compliquée – *« je n'avais pas assez de temps de jeu et j'ai trop voulu changer ma manière de jouer »* – la fusée a retrouvé son insouciance au bon moment : *« À partir de janvier, j'ai repris confiance, c'était important en vue de l'échéance qui arrive, où je veux être au max. »* Exclue contre la Suède en avril – *« une erreur de jeunesse qui ne devrait pas me porter préjudice aux yeux du coach »* – elle ne sera pas sur la feuille de match ce soir, mais veut finir de convaincre Hervé Renard : *« Je n'ai jamais rien pris pour acquis. Quand il ne m'a pas appelé* (pour le Final Four de la Ligue des nations), *ça a été un coup de boost, ça m'a réveillée. »* **E**

ELLES SONT SÛRES D'Y ALLER (sauf problème physique)

Gardienne : Peyraud-Magnin.
Défenseuses : Bacha, De Almeida, Mbock, Lakrar, W. Renard, Karchaoui.
Milieux : Dali, Geyoro, Henry, Toletti.
Attaquantes : Diani, Le Sommer, D. Cascarino, Katoto.



Périsset : « Tout est parfait ici »

Épanouie à Chelsea, la latérale des Bleues ne regrette pas du tout d'avoir quitté la France pour la WSL il y a deux ans.

Auréolée d'un deuxième titre de championne d'Angleterre, Ève Périsset ne cache pas sa joie de jouer dans son pays d'adoption avec les Bleues, ce soir. Partie de Bordeaux pour Chelsea à l'été 2022, la latérale de 29 ans vit de l'intérieur l'engouement grandissant des Anglais pour leur Championnat féminin, la Women's Super League (WSL). Un nouveau monde pour celle qui avait fait le tour de la question en jouant dans plusieurs des meilleurs clubs français (OL, PSG, Bordeaux).

« Qu'est-ce que le football anglais vous a apporté ?
Sur le terrain, c'est beaucoup plus direct, avec énormément de transitions. La plupart des clubs essaient de jouer. Il n'y a pas, comme en France ou ailleurs, une équipe qui reste derrière, même si elle joue face au leader. C'est très ouvert, ça force à la prise d'initiatives, et c'est plaisant aussi car le niveau est plus homogène. En dehors, c'est totalement différent de ce que j'avais connu en France. Le Championnat est très suivi. Il y a énormément de fans à domicile et même en déplacement. Cette année, on a joué dans les gros stades, à l'Emirates, à Old Trafford. C'est mythique, et en tant que professionnelle, c'est un aboutissement. Et les tribunes étaient remplies. Franchement, à part la météo et la nourriture, tout est parfait pour une joueuse ici.

Pourquoi l'engouement est-il présent en Angleterre, et pas vraiment en France ?
La culture foot est différente en Angleterre. Peu importe que ce soit chez les garçons ou chez les filles, il y a toujours du monde. À Chelsea, le club a mis énormément de choses en place, en termes de marketing, pour faire de chaque match une fête. Je me rappelle la demi-finale de Ligue des champions contre Barcelone *(1-0 à l'aller, puis 0-2 au retour)*, je me balade dans Londres et je vois l'affiche du match en plein métro, puis projetée en haut des buildings. Il faut être honnête en disant qu'il y a bien plus d'argent ici qu'ailleurs, et que le foot féminin profite de ça pour grandir plus vite.

Quels principes de la WSL la nouvelle Ligue professionnelle française doit-elle importer ?
Faire en sorte qu'il y ait plus de matches dans des beaux stades, ceux des garçons. Et trouver des moyens pour que la promotion soit plus forte, plus intense. Concernant le statut professionnel, il est déjà en place depuis plusieurs saisons ici, et c'est bien que ces questions soient enfin traitées en France. Mais ça prendra du temps. » **N. G., à Newcastle**


Vinicius en séance de musculation.

instagram@vinijr

L'ascète Vinicius

Guidé par de grandes ambitions et sa volonté de devenir le meilleur joueur du monde, l'attaquant brésilien ne vit que pour son métier et s'impose une hygiène de vie drastique.

DE NOTRE CORRESPONDANT
ANTOINE SIMONNEAU

MADRID – Il semble loin le Madrid de la fin des années 1990 et du début des années 2000, où les joueurs brésiliens du Real, Roberto Carlos et Ronaldo en tête, enflammaient les nuits de la capitale espagnole jusqu'au petit matin. Avec la nouvelle génération auriverde incarnée par Vinicius Junior (23 ans), bien plus sage et studieuse, les soirées madrilènes sont orphelines de cette folie douce et de la démesure carioca d'une autre époque.

«Vini a une vie assez ennuyeuse, concède un proche de l'attaquant madrilène. *Elle n'est guidée que par et pour le foot.»* Son quotidien ressemble étrangement à celui d'un autre illustre numéro 7 du Real Madrid, Cristiano Ronaldo, l'un des modèles de Vinicius. Avec une hygiène de vie drastique, à l'instar du Portugais, dans l'optique de tutoyer les sommets du football le plus longtemps possible. Les journées du Brésilien suivent une immuable routine.

Du poisson tous les jours… même s'il n'aime pas ça

Après une séance d'éveil musculaire, l'entraînement collectif matinal est parfois complété par des séances de renforcement musculaire au centre d'entraînement du club madrilène. Avec son préparateur physique personnel, il s'adonne ensuite tous les jours à une autre séance d'entraînement l'après-midi. Celle-ci suit sa sieste quotidienne d'une heure environ, réalisée dans un caisson hyperbare avec un masque à oxygène, afin de favoriser sa récupération et de se prémunir contre les blessures. Un procédé recommandé par son compatriote et ancien coéquipier, Casemiro.

Son régime alimentaire, élaboré par son cuisinier, est aussi extrêmement strict. Alors qu'il déteste le poisson, Vinicius en mange quasiment tous les jours. Et lorsqu'il s'offre un peu de répit et de détente en retrouvant ses jeunes coéquipiers madrilènes, le soir au restaurant, il lui arrive souvent de ne pas dîner. Le Brésilien a généralement mangé avant de sortir pour ne pas déroger à sa diète. Excepté lors de ses vacances, l'attaquant du Real ne se permet pas non plus d'excès lorsqu'il sort faire la fête. Il ne se met pas la tête à l'envers et ne rentre jamais trop tard.

> **"Mes deux blessures en début de saison m'ont fait devenir un meilleur joueur"**
> VINICIUS

L'idée est de respecter le nombre d'heures de sommeil par jour, déterminé par son équipe personnelle. Lorsqu'il rentre chez lui dans la nuit, c'est d'ailleurs plus souvent après un match à l'extérieur, et son kiné l'y attend toujours pour lui prodiguer une séance de soins. Relativement casanier, il a pour principales distractions les jeux vidéo et des parties de cartes avec ses compatriotes et voisins Rodrygo et Éder Militao. Un mode de vie qui donnerait certainement la nausée à son ex-partenaire, Eden Hazard.

Vinicius ne s'arrête d'ailleurs pas à cette hygiène de vie rigoureuse. *«Avant chaque match, je regarde des vidéos, préparées par mon équipe, des défenseurs centraux et latéraux que je vais affronter, pour voir comment ils défendent et vont vouloir me bloquer, parce que je n'ai pas toujours le temps de voir tous les matches»,* a-t-il confié cette semaine.

Si le virtuose merengue s'impose cette vie d'ascète, c'est qu'il a été à bonne école, en découvrant et en s'inspirant du professionnalisme des cadres du Real (Ramos, Benzema, Modric, Kroos, Casemiro…). *«J'apprends énormément des joueurs les plus expérimentés de l'effectif et je leur dis toujours que je préfère les écouter que de parler parce que ce sera mieux pour ma progression,* a-t-il déclaré à l'UEFA, mardi. *En voyant ces légendes tenter de s'améliorer à chaque entraînement, ça a déteint sur moi. Le coach a aussi changé ma façon de concevoir les entraînements et mon développement. Il dit toujours que l'humilité est ma plus grande qualité car je cherche toujours à progresser.»*

Aujourd'hui, le Brésilien arrive même à tirer du positif de ses malheurs. *«Mes deux blessures en début de saison m'ont fait devenir un meilleur joueur,* assure-t-il. *J'ai eu plus de temps pour réfléchir à mon jeu, sur tout ce que je pouvais faire pour progresser mais aussi pour m'entraîner et travailler des aspects que je n'ai pas le temps de bosser d'ordinaire. Et je suis à mon meilleur niveau.»* Celui qui lui a permis de réaliser une deuxième partie de saison étincelante (17 buts dont 2 contre le Bayern Munich en demi-finales aller) et qui, en cas de nouvelle performance de haute volée, demain face à Dortmund, pourrait lui permettre de se rapprocher un peu plus de sa grande quête personnelle : conquérir le Ballon d'Or.

TCHOUAMÉNI DANS LE GROUPE

Le Real Madrid a dévoilé, hier, les 25 joueurs convoqués pour faire le déplacement en Angleterre. On retrouve les blessés David Alaba et Aurélien Tchouaméni, lancé dans une course contre la montre afin d'être remis de sa blessure à un pied pour l'Euro. Ces deux-là devraient prendre place en tribune à Wembley. Incertain à cause d'une grippe, le gardien Andreï Lounine figure bien dans le groupe. Tout comme Thibaut Courtois, qui pourrait enfiler le costume de titulaire. Concernant le reste des joueurs convoqués, pas de surprise, aucun forfait de dernière minute n'est à relever.

Bellingham a crispé Dortmund

Pendant ses trois saisons au Borussia (2020-2023), l'international anglais a eu un excellent rendement, mais son attitude a dérangé le vestiaire.

DE NOTRE CORRESPONDANT
ALEXIS MENUGE

MUNICH (ALL) – Les retrouvailles entre Jude Bellingham et le Borussia Dortmund demain soir à Wembley (21 heures) vaudront le détour. Le milieu anglais s'est révélé dans le bassin de la Ruhr entre 2020 et 2023, avec 24 buts et 24 passes décisives en 130 matches toutes compétitions confondues, mais il a aussi suscité de la crispation dans le vestiaire jaune et noir. Certains de ses coéquipiers avaient remarqué que Bellingham attendait souvent après les matches que toute l'équipe ait salué ses supporters pour ensuite se présenter seul devant le mur jaune.

C'est lors de sa deuxième saison en Allemagne que son comportement a commencé à surprendre le Borussia, alors qu'il n'avait que 18 ans. À ce moment-là, il supporte mal qu'Erling Haaland lui vole la vedette. Malgré le départ du buteur norvégien en juillet 2022, Bellingham continue de bomber le torse. Ses allures de star sont de plus en plus visibles et elles crispent Mats Hummels ainsi que l'ensemble de l'effectif. Mais les dirigeants du BVB n'osent pas lui en parler afin de ne pas compromettre son transfert vers le Real Madrid, évalué à 103 millions d'euros (sans bonus). *«Le départ de Bellingham a été un mal pour un bien,* a expliqué l´ancien international allemand Dietmar Hamann, le consultant de Sky Sport Deutschland. *Il a évidemment des qualités incroyables et son potentiel est sensationnel, mais il s'est comporté comme une diva, ce qui avait de quoi irriter ses collègues. C'est pourquoi son départ n'a pas été si mal vu et qu'il a quelque part libéré un certain nombre de joueurs. Lorsqu'il était coupable sur un certain nombre de buts encaissés, il a toujours été protégé. Il pouvait faire ce qu'il voulait.»*

Il a envoyé balader Witsel

Il n'y a pas que dans le vestiaire que Bellingham a dérangé. En plein match, il lui est arrivé de s'en prendre avec virulence à des coéquipiers après une passe ratée ou un choix qui lui déplaisait en se montrant particulièrement vulgaire, comme lorsqu'il s'était accroché avec Axel Witsel à Augsbourg (1-1), le 27 février 2022. Le Belge voulait expliquer à son collègue de quatorze ans son cadet comment mieux se placer à la perte du ballon, mais Bellingham l'avait envoyé paître à renfort de gestes obscènes. *«Jude est un joueur anglais et on communique aussi un peu plus durement dans cette langue,* avait lâché Marco Rose, alors entraîneur du BVB. *Cela fait partie du jeu. Jude veut gagner tous les matches, il est en colère et c'est ce qui le caractérise.»*



Jude Bellingham en mai 2023 pour l'un de ses derniers matches sous le maillot du Borussia Dortmund.

PictureAlliance/Icon Sport



Eto'o fait demi-tour

Le président de la Fédération camerounaise a finalement accepté de donner les clés de l'équipe nationale au Belge Marc Brys. Les instructions sont venues d'en haut.

HERVÉ PENOT

Le Cameroun a enfin trouvé son sélectionneur. Après un conflit ouvert qui a enflammé le pays, Samuel Eto'o a accepté d'adouber Marc Brys lors d'une rencontre à la fédération hier. Deux jours avant, il lui avait pourtant assuré qu'il ne serait plus l'entraîneur national à la suite du refus du Belge de participer à une réunion de travail.

Le conflit entre le ministère et la fédération était alors à son paroxysme. Il s'est scellé sur un gentleman's agreement avec toutes les parties concernées présentes à la fédération. Eto'o s'est même excusé auprès du peuple pour ce qu'il s'était passé lors du passage initial de Brys dans ses locaux. Tout s'est déroulé dans une ambiance à première vue conviviale, avec un Eto'o en maître de cérémonie.

Mais pourquoi autant de changements en quarante-huit heures ? Pour rappel, l'idole avait nommé durant ce court laps de temps un staff en remplacement de Brys, composé d'un sélectionneur et de deux adjoints.

Des adjoints mutés à 800 km de Yaoundé

La réponse du ministre des Sports, Narcisse Mouelle Kombi, son opposant farouche, ne s'était pas fait attendre. Dans un pays où la plupart des cadres techniques sont des fonctionnaires, ses adjoints ont été illico mutés à environ 800 km de Yaoundé, à l'est, soit plus de douze ou treize heures par des routes loin d'être bitumées…

Le sélectionneur version Eto'o (Martin Ndtoungou Mpilé), déjà retraité, a lui carrément refusé le poste, vu les pressions subies. La veille, il avait été annoncé qu'il livrerait sa liste de 26 ce matin… Et les deux autres ont finalement démissionné pour éviter d'être envoyés loin de leur famille. Il fallait donc arriver à un accord, alors que le stage en vue des matches qualificatifs pour la Coupe du monde 2026 débute dimanche.

L'État a finalement sifflé la fin de la récréation. Une rencontre aurait été organisée en très haut lieu et des instructions données aux belligérants, histoire d'en finir avec cette image renvoyée par le Cameroun dans le monde entier. Il n'était plus question alors d'aller contre la décision de Paul Biya, le président de la République.

Il fallait garder Brys et peut-être lui adjoindre un staff proche de celui prévu par Eto'o. Cette solution permettrait à la star de ne pas perdre la face dans ce duel au sommet. En tout cas, en attendant l'annonce officielle de son staff, qui scellera tout ça, c'est bien Brys qui sera sur le banc contre le Cap-Vert, le 8 juin. *« Et je serai à vos côtés car nos destins sont liés*, lui a expliqué Eto'o devant une assistance nombreuse. *Vous me compterez parmi vos derniers amis ici car si le président que je suis gagne, j'aurai moins de problèmes de cheveux. Si on ne gagne pas, j'aurai plus de mal pour payer des salaires et faire avancer cette mission. Cette mission n'est pas facile malgré votre expérience et votre qualité mais vous aurez notre soutien pour qu'elle soit moins difficile. »* Brys n'aurait pas imaginé un tel dénouement.

Reste à gagner contre le Cap-Vert sous peine de découvrir la colère de supporters tous derrière Eto'o. Et ils savent tous que le Belge n'a jamais été son choix… **'E**

Samuel Eto'o lors du match de Coupe du monde entre le Cameroun et la Serbie (3-3), le 28 novembre 2022 au Qatar.

Angleterre

Mbeumo prêt à passer un cap

L'attaquant international camerounais (24 ans), formé à Troyes et courtisé par Liverpool et Newcastle, sait qu'il risque d'agiter le marché anglais après trois saisons abouties avec Brentford.

DAMIEN DEGORRE

La première fois que la France du foot l'a vraiment découvert, Bryan Mbeumo remportait la Coupe Gambardella avec Troyes, en 2018. Avant, le natif d'Avallon, dans l'Yonne, avait fait quatre brèves apparitions en L1 avec son club formateur. Il a enchaîné avec une saison complète en Ligue 2, est passé d'international Espoir français à international A camerounais (14 sélections, 3 buts), répondant à l'appel du pied du pays de son père, et il s'est surtout imposé à Brentford, qu'il a rejoint en août 2019.

Avec le club de la banlieue ouest de Londres, cet attaquant a accédé à la Premier League deux ans plus tard et ses prestations n'ont pas laissé indifférents les clubs parmi les plus consistants du Royaume.

Cette saison, si une blessure à une cheville l'a privé de trois mois de compétition, elle ne l'a pas empêché de marquer 9 buts et d'offrir 6 passes décisives en 25 matches de Championnat, égalant presque ses statistiques de la saison précédente (9 buts et 8 passes en 38 rencontres). Elles auront largement contribué à assurer assez vite le maintien de Brentford, 16e de Premier League avec 13 points d'avance sur la zone rouge. Et à aimanter quelques regards.

Liverpool et Newcastle intéressés

Liverpool et Newcastle ont déjà manifesté un intérêt à son sujet, lui qui est à deux ans de la fin de son contrat. À 24 ans, l'ancien attaquant troyen se sait à un virage dans sa carrière : *« J'ai passé cinq saisons à Brentford, dans un club qui a su me faire grandir et passer un cap. Mais oui, j'ai envie de jouer les plus grandes compétitions, dans les meilleurs clubs. C'est quand même alléchant de voir certaines grosses écuries s'intéresser à moi. On verra. »*

Mbeumo ne sait pas si son arrivée aussi jeune en Angleterre l'a fait progresser plus vite que s'il était resté en France, mais il a pu mesurer à quel point elle l'avait fait mûrir *« humainement »* : *« Quitter son pays aussi tôt n'est jamais facile, dans un environnement inconnu, une langue nouvelle. Même si j'avais des bases scolaires, ce n'était pas facile au début. Mais on s'y fait. La première fois où je suis venu visiter les installations de Brentford, c'était dans l'ancien stade* (Griffin Park) *avec les pubs à chaque poteau de corner, une ferveur incroyable, c'était contre Birmingham, j'ai été séduit immédiatement. »*



Bryan Mbeumo sous le maillot de Brentford, le 27 avril contre Everton en Premier League (0-1).

Prêt à rejoindre un club de la dimension de Liverpool, dans un pays où il sent *« une vraie reconnaissance »*, Mbeumo sait qu'il a encore une marge de progression : *« Dans la percussion, le un-contre-un. J'ai des qualités pour ça que je n'exploite pas encore complètement. Dans le dernier geste aussi, je dois être encore plus tueur, plus décisif. Je sais également à quel point le travail à côté est important. J'ai mis en place des programmes avec un coach sportif. Je suis un programme de réalité virtuelle qui me permet d'améliorer mes capacités cognitives. Il faut être prêt pour les saisons à venir. »*

justice

Al-Khelaïfi contre-attaque

Entendu comme partie civile le 13 mai par un juge d'instruction dans le cadre de l'affaire des barbouzeries du PSG, le président parisien a par ailleurs récemment déposé une plainte contre X qui vise trois protagonistes.

ARNAUD HERMANT et LOÏC TANZI

Le 13 mai dernier, Nasser al-Khelaïfi a été entendu pendant près de sept heures par un juge d'instruction dans le cadre des affaires de « barbouzeries » du PSG comme le site L'Équipe l'a révélé hier midi. Une affaire dans laquelle *« il a été entendu en tant que partie civile »*, selon l'un de ses avocats, Francis Szpiner. Le téléphone portable du patron du club de la capitale avait été piraté et son domicile perquisitionné en juillet 2023 dans le cadre de cette affaire gigantesque pour laquelle le nom du président de beIN Media Group est aussi cité pour la création de faux comptes sur les réseaux sociaux ou le transfert de Neymar au club à l'été 2017 pour lequel le PSG a déboursé 222 millions d'euros.

En parallèle, le Qatarien a déposé une plainte contre X auprès de la procureure de la République du tribunal judiciaire de Paris. Al-Khelaïfi et ses conseils ont listé cinq chefs d'accusation dans leur plainte : tentative de chantage, vol et recel de ce délit, faux et usage de faux en écriture privées, dénonciation calomnieuse et tentative d'escroquerie. Sont visés par cette plainte son ancien majordome Hicham Karmoussi, Malik Naït-Liman, ancien policier des renseignements territoriaux et référent supporter du PSG, et Tayeb Benabderrahmane, qui dit avoir été séquestré au Qatar plusieurs mois. Les deux derniers ont été mis en examen et Benabderrahmane et Karmoussi ont aussi porté plainte contre Al-Khelaïfi, qui avait déjà déposé plainte pour diffamation contre Benabderrahmane en avril 2023.

Dans un document de 43 pages, Al-Khelaïfi et ses avocats listent tout un tas de pièces de la procédure pour alimenter leur plainte et caractériser ce qu'ils considèrent comme des atteintes à la personne du président du champion de France 2024. Ils détaillent les faits avant de qualifier les infractions dont il aurait été victime. L'entourage du président parisien précise que les agissements délictueux dénoncés dans la plainte ne *« concernent en rien »* le PSG.



Franck Seguin/L'Équipe

Djokovic (SER, 1)	6	6	6
Carballes Baena (ESP)	4	1	2

VITE LA SUITE

Novak Djokovic a remporté face à Roberto Carballes Baena son deuxième match sans perdre un set. Le numéro 1 mondial affrontera Lorenzo Musetti au troisième tour.

FRANCK RAMELLA

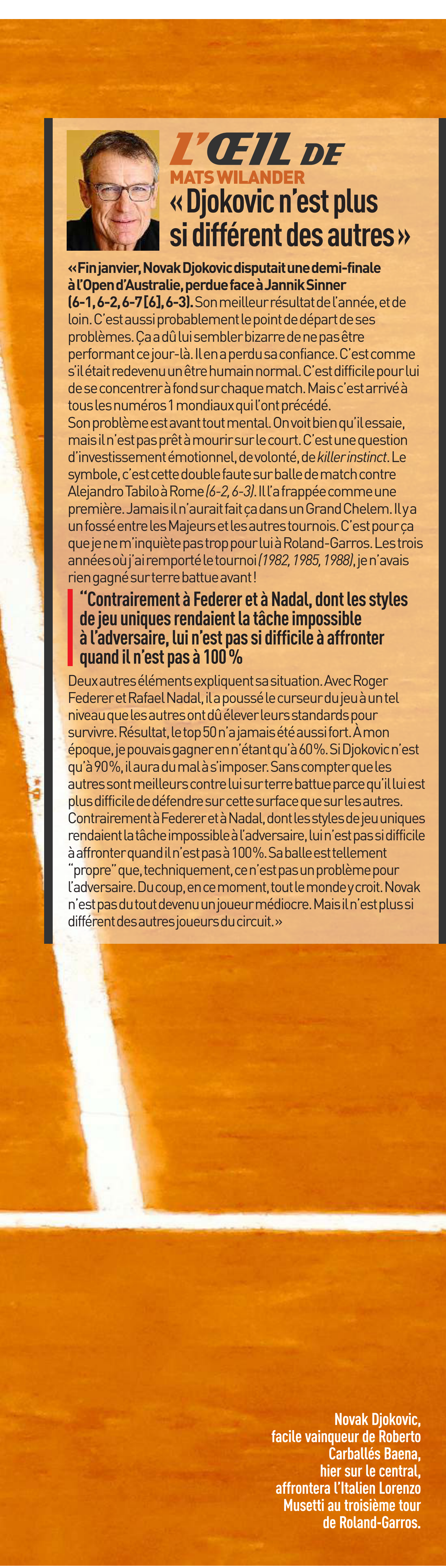
« *Mec par mec* », comme on dit en serbe. Match par match. Après sa victoire face à Pierre-Hugues Herbert (6-4, 7-6 [3], 6-4), Novak Djokovic en a ajouté une deuxième à Roland-Garros, qui semble prouver qu'il a retrouvé du rythme et du volume dans ses frappes pour se qualifier pour la dix-neuvième année d'affilée au troisième tour à Roland-Garros. Comme si de rien n'était après ces longs mois de turbulences.

Si Roberto Carballes Baena (63e mondial) a bien commencé la rencontre, il s'est vite heurté à son plafond de verre (1-17 dans son ratio victoires-défaites contre des membres du top 10) et à la régularité adverse. À 5-4 dans le premier set, Djokovic a fait un jeu de relance de patron, entre revers laser, rallye inoxydable et agacement envers un spectateur. «Djoko», quoi. Dur à déborder. Pilonneur clinique. Le match était plié, balisé par les nombreuses fautes d'appréciation de l'Espagnol, progressivement lessivé, et les 43 coups gagnants du numéro 1 mondial, qui semble s'être mis en mode Grand Chelem (6-4, 6-1, 6-2).

> **“À cet âge, je ne participerais pas aux tournois du Grand Chelem si je ne croyais pas avoir les qualités nécessaires pour aller jusqu'au titre ”**
> NOVAK DJOKOVIC

«*Je suis content*», dira-t-il sur le court au micro de Marion Bartoli. Vu les récentes prestations du Serbe, on évitera de parler de match référence. Une tranquille montée en puissance ? Oui. En conférence de presse, les premières questions concernaient d'ailleurs les à-côtés (le public, Nadal), et très peu le match du jour. Un indice clair qu'il n'avait vraiment pas souffert.

«*Combien de matches comme celui-ci vous faut-il pour vous dire que vous êtes ce joueur qui a gagné tous ces tournois du Grand Chelem et qui peux encore en gagner un ?*», lui a-t-on quand même demandé. «*Il y a toujours cette conviction que je peux gagner un tournoi du Grand Chelem,* a-t-il répondu. *C'est pour cela que je suis ici. À cet âge, je ne participerais pas aux tournois du Grand Chelem si je ne croyais pas avoir les qualités nécessaires pour aller jusqu'au titre. Mais je ne veux pas trop m'avancer, car je n'étais pas en grande forme avant Roland Garros...*»



L'ŒIL DE MATS WILANDER

« Djokovic n'est plus si différent des autres »

« Fin janvier, Novak Djokovic disputait une demi-finale à l'Open d'Australie, perdue face à Jannik Sinner (6-1, 6-2, 6-7 [6], 6-3). Son meilleur résultat de l'année, et de loin. C'est aussi probablement le point de départ de ses problèmes. Ça a dû lui sembler bizarre de ne pas être performant ce jour-là. Il en a perdu sa confiance. C'est comme s'il était redevenu un être humain normal. C'est difficile pour lui de se concentrer à fond sur chaque match. Mais c'est arrivé à tous les numéros 1 mondiaux qui l'ont précédé.

Son problème est avant tout mental. On voit bien qu'il essaie, mais il n'est pas prêt à mourir sur le court. C'est une question d'investissement émotionnel, de volonté, de *killer instinct*. Le symbole, c'est cette double faute sur balle de match contre Alejandro Tabilo à Rome *(6-2, 6-3)*. Il l'a frappée comme une première. Jamais il n'aurait fait ça dans un Grand Chelem. Il y a un fossé entre les Majeurs et les autres tournois. C'est pour ça que je ne m'inquiète pas trop pour lui à Roland-Garros. Les trois années où j'ai remporté le tournoi *(1982, 1985, 1988)*, je n'avais rien gagné sur terre battue avant !

> **"Contrairement à Federer et à Nadal, dont les styles de jeu uniques rendaient la tâche impossible à l'adversaire, lui n'est pas si difficile à affronter quand il n'est pas à 100 %**

Deux autres éléments expliquent sa situation. Avec Roger Federer et Rafael Nadal, il a poussé le curseur du jeu à un tel niveau que les autres ont dû élever leurs standards pour survivre. Résultat, le top 50 n'a jamais été aussi fort. À mon époque, je pouvais gagner en n'étant qu'à 60 %. Si Djokovic n'est qu'à 90 %, il aura du mal à s'imposer. Sans compter que les autres sont meilleurs contre lui sur terre battue parce qu'il lui est plus difficile de défendre sur cette surface que sur les autres. Contrairement à Federer et à Nadal, dont les styles de jeu uniques rendaient la tâche impossible à l'adversaire, lui n'est pas si difficile à affronter quand il n'est pas à 100 %. Sa balle est tellement "propre" que, techniquement, ce n'est pas un problème pour l'adversaire. Du coup, en ce moment, tout le monde y croit. Novak n'est pas du tout devenu un joueur médiocre. Mais il n'est plus si différent des autres joueurs du circuit. »

Novak Djokovic, facile vainqueur de Roberto Carballés Baena, hier sur le central, affrontera l'Italien Lorenzo Musetti au troisième tour de Roland-Garros.



/L'Équipe

Sur courant alternatif

Plutôt à l'aise, hier, pour se débarrasser de Roberto Carballes Baena, le numéro 1 mondial n'en reste pas moins assez éloigné de ses standards, cette année, au point de susciter beaucoup d'interrogations sur sa motivation profonde.

FRANCK RAMELLA

Qu'arrive-t-il vraiment à Novak Djokovic ? C'est la question à un milliard de dinars qui agite le circuit, tant la différence est subitement abyssale entre le Serbe quasi invincible en 2023 (trois Grands Chelems, un Masters) et la copie tremblotante qu'il réserve lors de ses rares apparitions sur le Tour depuis.

Moins blessé que Roger Federer, moins mal en point que Rafael Nadal, le numéro 1 mondial (37 ans) réfléchit à la mise en place d'une fin de carrière digne d'un GOAT (*Greatest of all time*, le meilleur de tous les temps). Mais il faut aussi ménager la monture vieillissante tout en ciblant les plus énormes des échéances. Et le challenge, pour lui également, relève de l'équation quasi impossible.

Et si le premier faux pas était intervenu dès le début de l'année, avec une programmation intempestive dès les premiers jours de 2024 en United Cup, sans doute moins pour un défi sportif que la gestion des contrats à honorer en Australie, notamment avec la marque Waterdrop dont il est l'un des actionnaires et ambassadeur ? Le Serbe vient de (mal) finir une saison dantesque, sur une défaite fin novembre en Coupe Davis face à l'homme qui monte, Jannik Sinner, vainqueur en sauvant trois balles de match après avoir déjà fait trébucher le numéro 1 mondial en phase de groupes au Masters. « *Je pense que d'un point de vue mental, "Nole" a payé ce match plus que tout autre* », suggérera plus tard Marco Panichi, le préparateur physique italien récemment sorti du clan.

> **"Certains matins, je suis démotivé et moins inspiré, à l'idée de jouer au tennis"**
> NOVAK DJOKOVIC

Frustré, le Serbe constate qu'il ouvre la porte à un nouveau challenger de haut vol après l'émergence de Carlos Alcaraz. Ce pourrait être un axe de motivation. Mais cela peut être vécu comme l'amorce d'une nouvelle rivalité aux terribles exigences à renouveler, encore et encore. La marge se réduit, tandis que les appétits s'aiguisent… Et Djokovic ne prend donc que peu de temps pour se régénérer.

Lors de l'Open d'Australie, on s'interroge sur le sens de certaines séances où le clan s'entraîne à trouver de nouvelles positions en retour. « *J'ai senti qu'il avait changé d'idée et de mouvement au retour*, explique Jan de Witt, l'entraîneur allemand, présent à Roland. *Ce qui m'a surpris, c'est qu'il a toujours été, pour moi, le meilleur au monde sur ce terrain. Et cela ne correspondait pas à l'image que j'ai de Nole, et de la façon dont il construit le point à partir de là.* »

Petit accroc dans la recherche du perfectionnement perpétuel ? À Melbourne, Djokovic finira par perdre en demi-finales dans son Grand Chelem favori, face à… Sinner, sans jamais donner l'impression de pouvoir renverser le cours de la rencontre (6-1, 6-2, 6-7 [6], 6-3). Pour la tournée américaine, qu'il résumera au seul tournoi d'Indian Wells, le Serbe n'hésite pas à prendre du bon temps en Californie, en famille et sur les parquets de NBA. Rien de problématique pour un homme qui n'a jamais craint de s'éparpiller en multipliant les dossiers sur des sujets de gouvernance ou autres tout en restant implacable sur le court.

Mais un nouvel état d'esprit semble se dessiner, qu'il détaillera plus tard dans un podcast avec Nick Kyrgios. « *Le petit Novak, le Novak de 4 ans, qui a commencé à jouer au tennis à Kopaonik en Serbie, est toujours à l'intérieur et toujours amoureux de ce sport et a toujours tellement faim de plus*, raconte-t-il. *Mais en même temps, il y a probablement un Novak plus mûr, un père et un mari, qui se dit : "Allez, mec. Il y a aussi d'autres choses dans la vie." Une partie de moi veut toujours continuer, je n'ai pas de limite ou de date d'expiration. D'un autre côté, cela fait plus de vingt ans que je suis tennisman professionnel, j'ai connu des succès incroyables, j'ai fait tout ce dont j'aurais pu rêver et encore plus. J'ai de la chance d'avoir ma vie mais, certains matins, je suis démotivé et je suis moins inspiré, à l'idée de voyager, de jouer au tennis alors que j'en-vie d'être à la maison avec mes enfants, ma femme et avoir une vie normale.* »

Il n'a plus rien à prouver, mais cherche toujours un cadre dans cette zone flottante

Fin mars, la rupture avec son coach Goran Ivanisevic illustre un autre virage pris par le Serbe. Difficile de savoir lequel des deux hommes a provoqué la séparation après tant d'années de succès au sein d'un clan où prédomine l'ultra exigence de tous les instants. Mais Djokovic, qui cherche le chemin dans cette zone flottante où il n'a plus grand-chose à prouver en cette folle époque où plus personne ne semble être en mesure de contester sa victoire suprême en termes de titres en Grand Chelem, doit imaginer un cadre. Avec une âme bienveillante comme Nenad Zimonjic pour baliser les séances ? Ou un homme « fort » (existe-t-il ?) apte à tenir un cap sans concessions sur les charges d'entraînement, les derniers détails technico-tactiques et les programmations ?

À leur niveau d'aura, les superstars, quand elles ne le formulent pas vraiment, ont parfois du mal à trouver l'interlocuteur avisé. Qui pour oser les bousculer, même si elles le souhaitent secrètement ? Pour Roland, Zimonjic n'est déjà plus là, remplacé temporairement pour cette quinzaine par Boris Bosnjakovic, collaborateur dans le clan depuis plusieurs années dans l'analyse des datas, un temps entraîneur en chef au Novak Tennis Center Belgrade. À voir pour la suite.

> **"Dans les tournois du Grand Chelem, il y a encore beaucoup de force et d'envie"**
> NOVAK DJOKOVIC

En tout cas, la saison sur terre n'a amené aucune réponse concrète sur les intentions de jeu et de motivation du Serbe, qui a semblé parfois souffrir physiquement. La gourde tombée du ciel à Rome, pour un homme si sensible aux signes extérieurs, n'a pas aidé pour la sérénité au sein d'une programmation qu'il a volontairement réduite à quelques tournois. Mieux vaut ne pas les gâcher… Là-bas, un entraîneur renommé rapportait les propos de son joueur qui avait participé à une séance avec le Serbe, déçu par le manque d'intensité de celui qui reste une référence ultime dans l'investissement de tous les jours.

Bref, on n'a guère avancé dans ce premier semestre. L'homme qui doit tout faire parfaitement pour calibrer son jeu millimétré n'a pas encore recollé tous les morceaux. « *Ma motivation ? Cela varie, ce n'est pas constant. Une semaine c'est comme ceci, une autre semaine c'est comme cela*, disait-il à la presse serbe avant d'entamer son Roland-Garros. *Je dois maintenir l'engagement nécessaire au travail pour que je puisse encore être l'un des candidats à la victoire dans les tournois majeurs. Dans les tournois du Grand Chelem, il y a encore beaucoup de force et d'envie. Dans d'autres tournois, pas vraiment.* » En pointillé les semaines ordinaires, Djokovic est au troisième tour Porte d'Auteuil sans avoir perdu un set. Pas dit que ça ne dure pas. **F. Ra.**



Nicolas Luttiau/L'Équipe

Paquet, c'est cadeau

Qualifiée pour la première fois au troisième tour d'un tournoi du Grand Chelem, la Française profite pleinement de son invitation.

Paquet	3	7	7
Siniakova (RTC, 32)	6	6	6

LOUIS BOULAY

Ce ne sont pas les nuages qui manquaient hier dans le ciel de Roland-Garros. Trempé, à ne plus savoir quoi faire de toute cette eau, le stade entier a passé la journée à prier pour qu'ils aillent voir si la terre était mieux battue ailleurs.

Tout le monde, oui, à une exception près. Chloé Paquet ne demandait qu'à rester le plus longtemps possible là-haut, tout là-haut, perchée sur son nuage, perdue dans une averse d'émotions après avoir dansé sous la pluie tout l'après-midi sur le court 7. Personne l'attendait là mais la Française de 29 ans a signé hier la plus grande performance de sa carrière en réussissant à se défaire de Katerina Siniakova, au bout du suspense et surtout au bout d'elle-même. Ce n'était assurément pas sa plus belle victoire dans la forme, mais finalement peu importe, tant le fond est libérateur, synonyme d'une première qualification pour un troisième tour en Grand Chelem.

« Si je devais choisir un tournoi pour le faire, je voulais que ce soit celui-ci, glissait-elle pleine de fierté hier, l'esprit toujours ailleurs. *Je donne tout au quotidien pour vivre ces moments-là. Je voulais que ce soit à Roland-Garros, j'habite ici, je m'entraîne ici toute l'année. Jouer devant le public parisien, c'est incroyable. C'est la première fois que je ressens de telles émotions. Je suis hyper heureuse. »*

Alors que sa route s'était arrêtée en qualifications l'année dernière, la 136e joueuse mondiale a eu cette fois-ci le droit à un petit coup de pouce de la FFT, ▶▶

FRENCH RIGOLADE

Ils n'étaient pas forcément les plus attendus au troisième tour mais **Chloé Paquet**, **Varvara Gracheva** et **Corentin Moutet** sont tous allés chercher de belles victoires, hier, pour maintenir une touche de Bleu en fin de première semaine.



Pierre Lahalle/L'Équipe

Moutet aime Simonne

Le court Simonne-Mathieu réussit au Français, qui y vit de belles heures de partage avec le public et tout son clan cette année. Après Alexander Shevchenko hier, il y retrouvera ce soir Sebastian Ofner.

Moutet	6	6	0	6
Shevchenko (KAZ)	4	2	6	3

DAVID LORIOT

Et si le bonheur était niché là, au bord des serres d'Auteuil ? Sur ce court semi-enterré, où l'on convoque les hauts cris et les sauts en cadence, où les timides se lâchent à la tombée de la nuit, après la pluie, quand les travées se sont un peu dépeuplées.

Depuis le début du tournoi, Corentin Moutet en a fait sa cabane au fond du jardin et il s'y sent bien. *« C'était encore une super ambiance. Merci à vous d'être restés tard encore une fois. Ça a été une journée longue avec la pluie, pour nous joueurs, mais pour vous plus encore »*, glissait-il au centre du terrain, tandis que tout son clan, bras dessus, bras dessous buvait ses mots en trépignant d'aise, fêtant le moment à grandes accolades.

Après Nicolas Jarry, essoré au premier tour par les variations de Moutet et les ronflements de la foule, c'est le Russo-Kazakh Alexander Shevchenko qui a plié bagage hier, en deux temps.

L'art de faire d'une blessure une force

Sous le soleil et en plein jour, Shevchenko ne l'a d'abord pas vu… le jour ! Démuni face au lift bombé giclant haut, le néo-Kazakh était impuissant à hauteur d'épaules et allégrement battu dans le jeu du « slice bricolage ». Moutet régnait alors en maître et régalait Si- ▶▶

▶▶ avec une invitation que la Francilienne a plus qu'honoré. Déjà tombeuse de la Russe Diana Shnaider, 47e joueuse mondiale, dimanche au premier tour (6-3 6-1), Paquet a remis ça hier en s'offrant l'expérimentée Siniakova (28 ans), 33e mondiale et sept victoires en Grand Chelem au compteur en double avec Barbora Krejcikova. Mais il en fallait plus hier pour effrayer la Française, qui a eu les nerfs suffisamment solides pour remporter un drôle de match, interrompu deux fois par la pluie, où les deux joueuses auront elles aussi arrosé, pour un peu glorieux total de 132 fautes directes. Un duel entre deux profils similaires, où chacune attendait la faute de l'autre, la peur de perdre prenant le pas sur l'envie de gagner. Seul un super tie-break pouvait donc départager tout ça. Et si Paquet a démarré en trombe, menant rapidement 5-0, Siniakova est bien revenue à 7-6, avant de finalement céder face à la pression du public français, rendant les armes à 10-6.

Quoi de mieux pour cette fan du PSG que de briller à deux pas du Parc des Princes

« Je ne suis pas sûr qu'il y avait encore une stratégie à la fin, se marrait son entraîneur Stéphane Charret au bord du court. *Les deux interruptions lui ont fait du bien, elle a récupéré de l'énergie et il fallait beaucoup pour contrecarrer le stress. C'est plein d'émotion et de stress qui se libèrent. Pour elle, c'est énorme. Elle cherche ça et s'accroche depuis tellement d'années qu'arriver au troisième tour c'est un vrai accomplissement. »*

Et quoi de mieux pour cette fan du PSG que de briller à deux pas du Parc des Princes. Avec un sourire qui ne voulait plus la quitter hier soir face aux médias, Paquet glissait une petite anecdote avant de partir. *« Mes raquettes sont aux noms des joueurs ! La raquette "Asensio" me porte bonheur en ce moment. J'avais la "Kylian" avant mais malheureusement je l'ai retirée. Pour ce match j'ai commencé avec "Asensio", je suis passée avec "Lucas Hernandez" et j'ai terminé avec "Ramos". »*

Il lui faudra l'aide de l'effectif parisien au grand complet aujourd'hui pour poursuivre son chemin, la Tchèque Marketa Vondrousova, 6e mondiale, finaliste de Roland-Garros en 2019 et vainqueure à Wimbledon l'été dernier, l'attendant pour une place en huitièmes de finale. Un défi de plus pour Paquet, qui pourrait réaliser son rêve d'intégrer le top 100 en cas d'exploit, elle qui s'est arrêtée à la 101e place en avril 2022. *« Je suis partie très tôt sur terre en mars pour préparer au mieux ce Roland-Garros. C'était l'objectif d'une vie et j'espère que l'aventure va continuer. »*



Nicolas Luttiau/L'Équipe





Pierre Lahalle/L'Équipe

Chloé Paquet et Corentin Moutet ont composté leur billet pour le troisième tour.

▶▶ monne-Mathieu en gourmandises diverses : amortie rétro, volée lobée, « sacoche » long de ligne. Ça grattait, ça bombait, ça chipait et on y allait joyeusement en tribunes. Et puis, l'averse est tombée et elle a failli tout plomber. Sous un ciel plus froid, sur une terre plus humide, Moutet n'est pas parvenu à se réinventer et sur une balle niveau de hanches cette fois, Shevchenko s'est hissé. Et pam, 6-0, dans le 3e ! *« Il était bien plus agressif, j'ai dû changer de façon de jouer »*, résumait Moutet.

Mais le petit gars de Neuilly en a connu d'autres ces deux dernières années. Évincé à l'automne 2022 de la structure FFT lassée de ses sautes d'humeur, puis blessé très sérieusement et opéré du poignet droit en janvier 2023, contraint de ne faire toute l'année que du revers slicé, le gaucher tempétueux au revers à deux mains en a fait une arme sur le court et une force dans la tronche. *« Il n'y a pas beaucoup de joueurs qui sont capables de ffinir l'année 133e avec seulement un revers chipé ! Tout le travail qu'il a fait, quand il était dans le dur, handicapé par une grande blessure, ça paye. Je pense qu'il peut faire un très grand Roland »*, avançait son coach, le Serbe Petar Popovic.

L'énergie positive de Petar Popovic

Ils vont bien ensemble ces deux-là. Et quand c'est chez Simonne, ils sont comme à la maison. Hier soir, Popovic était le premier à allumer le pétard, à souffler dans le clairon et à se lever, pour entonner le désormais célèbre *« qui ne saute pas n'est pas Moutet »* ! À 2-2 dans le quatrième set, quand son joueur sauvait une balle de break après un échange dantesque clos d'un passing de coup droit chirurgical sur la ligne, à 4-2 quand Moutet revenait de 0-40 pour conserver l'écart, Popovic était là, sonore, vibrant et bondissant. *« Ça fait 17 ans que je suis sur le Tour. J'aime bien montrer les émotions, j'aime que le joueur sente l'énergie, qu'il sache que je suis là, derrière »*, commentait-il, encore chahuté par le moment.

Parfois, Moutet tournait la tête, voyait alors toute sa bande se trémousser en chœur et repartait au combat ! *« C'est quelqu'un qui a autant de passion que moi, une énergie positive incroyable. Il vit le match comme je le vis et c'est rare. C'est précieux d'avoir un entraîneur comme ça. Il vit le match avec moi, on est dans la même aventure »*, souriait Moutet, qui rallie, le 3e tour à Paris, comme en 2019, et invite tout le monde à fêter cela chez Simonne ce soir.

D'autant que face à l'Autrichien Sebastian Ofner, qui a déjà joué dix sets en deux tours et fini hier perclus de crampes, la carte est belle pour filer en deuxième semaine d'un Grand Chelem pour la deuxième fois de sa carrière, après un huitième de finale à l'US Open 2022. *« À Paris, à la maison, il change complètement d'esprit. Il est surmotivé. S'il avait une motivation comme ça tout au long de l'année, il serait top 10 »*, prédit son coach, déjà prêt à refaire trembler la cabane de Simonne, au fond du jardin.

Gracheva express

Après avoir attendu toute la journée, la Française n'a pas traîné pour s'imposer contre l'Américaine Bernarda Pera hier.

Gracheva	6	6
Pera (USA)	1	3

TESSA BRUDIEU

Varvara Gracheva n'aura pas voulu faire durer les débats hier contre Bernarda Pera. En 57 minutes, la Française a largement dominé l'Américaine, 80e mondiale, sans trembler. Devant un court Simonne-Mathieu bien vide après la victoire de Corentin Moutet contre Alexander Shevchenko plus tôt dans la soirée *(lire ci-contre)*, Gravecha, s'est ouvert la même voie.

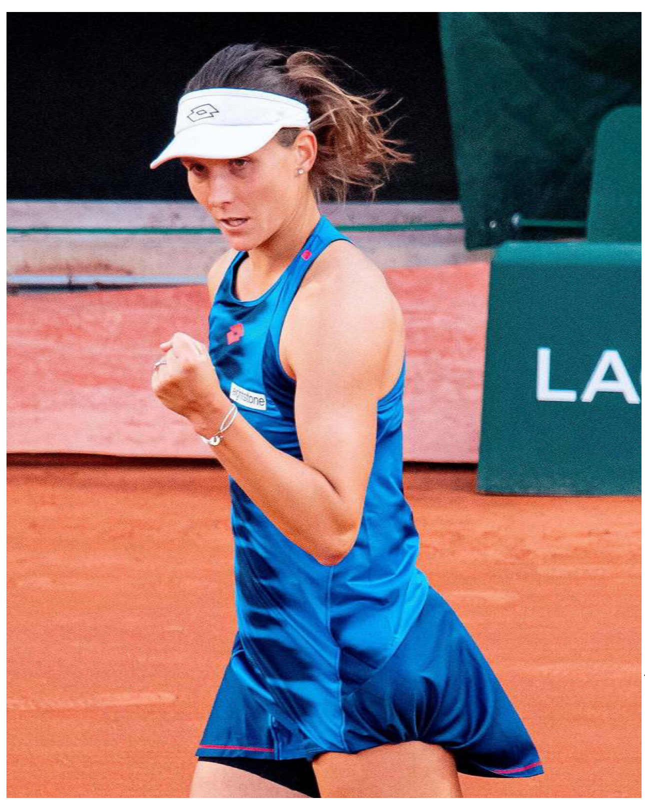
En totale maîtrise pendant la première manche, elle a baladé Pera de part et d'autre du court. Avec un break à 4-0, la 88e joueuse mondiale a tranquillement déroulé sur la fin du set, et conclu en 25 minutes une première manche dominée de bout en bout. Dans le deuxième set, on l'a vu plusieurs fois souffler lors du changement de côté, puis s'encourager avant chaque service, comme si elle avait besoin d'intérioriser la partition maîtrisée qu'elle était en train de jouer. Et malgré un petit trou d'air en milieu de seconde manche (3-2), avec deux jeux perdus de suite, la joueuse de 23 ans ne s'est pas déconcentrée.

Après le match, et toujours avec le grand sourire qui la caractérise, Gracheva a tenu à remercier chaleureusement les quelques courageux restés l'encourager dans la fraîcheur parisienne. *« Ce sont des journées fatigantes, où le temps peut paraître long mais ça fait partie du tennis, donc merci d'être là et de me supporter. »*

> **"Avoir été naturalisée a changé beaucoup de choses"**
> VARVARA GRACHEVA

Prévu en troisième rotation sur le Simonne-Mathieu, le match avait été largement repoussé à cause de la pluie mais Gracheva a su trouver la motivation nécessaire pour se remobiliser. *« J'étais quand même stressée avant le match, même si j'avais eu de bonnes sensations après celui gagné contre Maria Sakkari* (3-6, 6-4, 6-3). *S'imposer contre une joueuse du top 10 et pour ma première à Roland en tant que Française, je m'en souviendrai toute ma vie. » « Avoir été naturalisée, ça a changé beaucoup de choses. Cela me permet de vivre et de pratiquer mon sport de la manière la plus simple possible. C'est vraiment génial. J'aime tout ici, même la nourriture »*, a-t-elle confié après le match dans un grand éclat de rire.

La joueuse d'origine russe, naturalisée en juin 2023 peut désormais continuer à rêver bleu. Et ça, dès le troisième tour contre la Roumaine Irina-Camelia Begu, 127e joueuse mondiale.



Baptiste Autissier/Panoramic

Varvara Gracheva a été expéditive hier face à l'Américaine Bernada Pera.



Franck Seguin/L'Équipe

22h41... Monfils, la rupture de faisceau

Derrière une bonne entame, le Français s'est effondré face à l'Italien Lorenzo Musetti et sa leçon d'amorties.

Musetti (ITA, 30)	7	6	6
Monfils	5	1	4

QUENTIN MOYNET

Ce début de quinzaine n'est pas seulement insupportable parce qu'il est accompagné d'un affreux et quasi permanent crachin qui arrose et ralentit Roland-Garros depuis quatre jours. Il l'est, aussi, à cause de la leçon de tennis que l'Italie donne à la France sur la terre battue de la Porte d'Auteuil : nos voisins transalpins ont ainsi remporté six des sept duels qui les ont opposés à des joueurs français, le dernier hier soir lors d'une session nocturne qui aura cruellement manqué de magie. Gaël Monfils est pourtant un habitué des folles soirées parisiennes. Il sait, mieux que les autres, embraser la foule quand un drap noir recouvre le ciel de Paris.

Il l'avait fait, magnifiquement, contre Sebastian Baez (3-6, 6-3, 7-5, 1-6, 7-5) l'an passé au premier tour et, de nouveau, ce lundi face à Thiago Seyboth Wild (6-2, 3-6, 6-3, 6-4). *« Quand on veut la "night", il faut assumer. Ici, c'est magique »*, disait-il après sa victoire contre le Brésilien. Mais cette fois, devant une tribune présidentielle désespérément vide, l'oiseau de nuit n'est pas sorti de son nid et ses vieilles cannes ont fait leur âge, trop vite anesthésiées par les variations incessantes et brillantes de Lorenzo Musetti (7-5, 6-1, 6-4).

Gaël Monfils n'ira pas plus loin qu'au deuxième tour de Roland-Garros cette année.

Passif et sans idée

Ce matin, le Français de 37 ans doit encore se demander comment il a pu perdre le premier set, entamé pied au plancher et au cours duquel il a mené 4-2 puis 5-4, service à suivre. Mais en même temps qu'il commettait deux affreuses doubles fautes et lâchait son engagement, la dynamique s'est inversée. Le slice de revers et les amorties casse-pattes de l'Italien de 22 ans ont éteint le 37e mondial qui a soudainement baissé le curseur de son agressivité, frappé moins fort et reculé d'un mètre ou deux.

C'était le Monfils passif et sans idée, celui planté loin derrière sa ligne et qui cavale d'un bout à l'autre du Chatrier. Musetti s'est évidemment engouffré dans la brèche, béante. Face au positionnement de son adversaire et sur une terre lourde au rebond bas, le 30e mondial a manié l'amortie avec justesse et précision.

Perdu, « La Monf » a forcé ses coups et le score a rapidement enflé. Mené de deux manches et dos au mur, le Parisien a retrouvé un peu de sa fougue à l'entame du troisième set. Assez pour mener 4-3 et croire, un instant, à un improbable renversement. Insuffisant pour embarquer le stade dans une nuit d'ivresse.

Sacrée soirée

Il n'y a pas de deadline pour les joueurs, à Roland-Garros, encore moins depuis que l'éclairage est présent partout et que la pluie retarde et interrompt les journées à tout va. Hier soir, c'était orgie de tennis sur la terre parisienne.

23h... miracle pour Rune

Alain Jocard/AFP

Rune (DAN, 13)	6	6	3	3	7
Cobolli (ITA)	4	3	6	6	6

Holger Rune ne s'attendait sans doute pas à vivre une soirée à rallonge après s'être tranquillement détaché devant Flavio Cobolli (22 ans, 53e), auteur d'une saison sur terre battue pour le moins mitigée. Quart-finaliste à Roland-Garros ces deux dernières années, le Danois avait remporté les deux premiers sets 6-4, 6-3. Mais l'Italien s'est accroché, il a pris les deux sets suivants (6-3, 6-3) et la tête de série n° 13 a vacillé.

Dans le super tie-break, Rune a été mené 5 points à 0, puis 6 points à 2, avant d'effectuer un retour miraculeux pour s'imposer 10 points à 7 et s'en sortir au terme d'un marathon de 3 h 50. Au 3e tour, Rune retrouvera un autre vainqueur d'un match à rallonge, Jozef Kovalik, auteur d'un renversement de situation improbable face à Karen Khachanov (4-6, 4-6, 6-4, 6-3, 6-4), tête de série n° 18. **J. Ba.**

23h20... Ruud au forceps


Nicolas Luttiau/L'Équipe

Ruud (NOR, 7)	7	1	6	4	6
D. Fokina (ESP)	6	6	3	6	3

On ne se méfie jamais assez d'Alejandro Davidovich Fokina. Ce n'est pas parce qu'il vient de vivre une saison terrible sur terre battue (pas plus d'une victoire dans chacun des tournois) qu'il n'est pas capable d'inquiéter Casper Ruud, le double finaliste de Roland-Garros (2022, 2023). Surtout pas. Et voilà l'un des favoris de ce Grand Chelem imprévisible pas loin de tomber de haut. Quand il est en fusion (il l'était), l'Espagnol sort la boîte à gifles en coup droit et se laisse porter par son tempérament électrique. En 2021, quand il avait atteint son premier quart de finale en Grand Chelem, il avait battu... Ruud en 4 h 35. Cette fois-ci, le Norvégien a pris sa revanche en 4 h 07 dans l'atmosphère fiévreuse du court Suzanne-Lenglen, porté par l'assurance de ses 35 victoires précédentes dans la saison et sa faculté à ne pas perdre ses nerfs dans cet intense combat de cogneurs. En témoigne ces deux balles de débreak sauvées à 4-3 dans le cinquième set par des attaques en coup droit, avant que l'Espagnol ne lâche dans le dernier jeu. **F. Ra.**



23h53... RINDERKNECH ABANDONNE

Tout avait bien commencé pour Arthur Rinderknech, hier soir, face à Tomas Martin Etcheverry. Le Français manœuvrait bien l'Argentin. Mais l'état de son pied gauche a tout changé. « J'ai juste déconné. J'ai shooté dans le mur, un peu d'agacement, à 2-0, quand je me fais breaker au quatrième. J'espère que je ne me suis pas fracturé l'orteil. Après, je n'arrivais plus à poser le pied par terre... » Le Strasbourgeois a ensuite vu son adversaire revenir, avant d'abandonner (3-6, 6-7 [8], 6-1, 5-0, ab.).

Sur le court, loin de la cour

Le procès d'Alexander Zverev pour violences conjugales s'ouvre ce matin à Berlin en son absence.



Nicolas Luttiau/*L'Équipe*

DE NOTRE CORRESPONDANT
ALEXIS MENUGE

BERLIN – À exactement 1 133 kilomètres de la Porte d'Auteuil, le procès d'Alexander Zverev s'ouvre ce matin au tribunal de Berlin. Le joueur allemand n'est pas tenu de comparaître lui-même devant le tribunal de district Tiergarten. Condamné pour coups et blessures à une amende de 450 000 euros en octobre dernier, Zverev a fait appel de la décision, entraînant la tenue de ce procès qui s'étalera sur huit journées, au moins, jusqu'à la mi-juillet.

Il aurait malmené physiquement une ancienne compagne, Brenda Patea, avec laquelle il a eu un enfant. *« Il est reproché à l'accusé d'avoir, en mai 2020 à Berlin, maltraité physiquement une femme dans le cadre d'une dispute et d'avoir porté atteinte à sa santé »*, détaillait l'ordonnance pénale d'octobre 2023.

Ces dernières semaines, des détails de l'affaire ont été rendus public par la presse allemande. *« Zverev aurait poussé Patea contre le mur et l'aurait étranglée lors d'une dispute dans le couloir de l'immeuble,* pouvait-on lire dans le quotidien *Süddeutsche Zeitung. Elle aurait ensuite ressenti des douleurs dans la région cervicale et des difficultés à avaler. »*

C'est dans ces termes que Patea a présenté l'incident au tribunal. Le cabinet d'avocats Schertz Bergmann, qui représente Zverev, donne une autre version, affirmant qu'il est *« pratiquement impossible que les faits se soient déroulés comme l'affirme l'auteur de la plainte. Les faits décrits avaient déjà été rejetés par un rapport médical qui estimait les preuves incompréhensibles et contradictoires. »*

Dans les médias, Patea s'est exprimée sur sa relation avec Zverev, le décrivant notamment comme jaloux. Par l'intermédiaire de ses avocats, il aurait proposé à Patea un accord lui offrant, entre autres, un versement de 100 000 euros, une pension alimentaire et la possibilité d'habiter une maison appartenant au joueur. En contrepartie, elle se serait engagée à garder le silence sur leur relation passée et à ne pas rendre publique l'existence de leur enfant.

> **"Il n'y a absolument aucune chance que je perde ce procès. C'est pourquoi je peux continuer à jouer sereinement"**
> ALEXANDER ZVEREV

La victime présumée s'est constituée partie civile. Tant qu'une condamnation définitive n'est pas prononcée, Zverev demeure présumé innocent. Au total, huit jours de procès ont été fixés (les 31 mai, 7, 11, 18 et 21 juin, puis les 5, 12 et 19 juillet), voire davantage s'il est jugé nécessaire de recueillir plus de preuves ou d'entendre plus de témoignages.

À la fin de ce procès, Wimbledon aura eu lieu et les Jeux Olympiques de Paris se profileront. Médaillé d'or en simple à Tokyo en 2021, Zverev pourrait être contraint de répondre à une convocation si le tribunal l'exige.

À quelques jours du début de son procès, le joueur n'a publiquement montré aucun signe d'inquiétude. *« Je crois au système juridique allemand et je crois aussi à la vérité,* a-t-il déclaré dimanche lors d'une conférence de presse juste avant le début de Roland-Garros. *Je suis convaincu qu'il n'y a absolument aucune chance que je perde ce procès. C'est pourquoi je peux continuer à jouer sereinement et je crois que mes résultats le montrent. »* Consultant sur Eurosport Allemagne à l'occasion de Roland-Garros, Boris Becker trouve que son compatriote *« dégage mentalement beaucoup d´assurance et de confiance »*.

Le vainqueur du tournoi de Rome poursuit son chemin à Roland-Garros comme il avait continué sa carrière après les accusations d'une autre ex-compagne, Olga Sharypova. En octobre 2020, Sharypova avait affirmé publiquement avoir été victime de violence de la part du joueur allemand, sans porter plainte.

L'ATP avait mandaté un cabinet privé qui, après une enquête de quinze mois, n'avait pu prouver les allégations de Sharypova. L'ATP avait donc décidé de n'infliger aucune sanction à Zverev, l'instance précisant qu'elle pourrait revenir sur sa décision en cas de nouveaux éléments.

« L'impression d'avoir gagné le tournoi »

Après sa qualification hier face à David Goffin, Alexander Zverev est revenu sur la digestion de son succès de prestige contre Rafael Nadal lundi.

Alexander Zverev s'est qualifié hier pour le troisième tour en battant le Belge David Goffin en trois sets.

Zverev (ALL, 4)	7	6	6
Goffin (BEL)	6	2	2

VICTOR LENGRONNE

Alexander Zverev vit un drôle de début du tournoi. Sur le plan sportif, tout va bien : sur la lancée de son titre à Rome, l'Allemand, 4e mondial, s'est montré impeccable pour franchir ses deux premiers tours à Roland-Garros, une habitude : c'est la huitième fois en neuf participations.

Zverev (27 ans) est aussi dans la lumière en raison de son procès pour violences conjugales qui s'ouvre aujourd'hui *(voir ci-contre)*. Déjà interrogé sur le sujet lors du *media day* vendredi dernier, il l'a été de nouveau hier en conférence de presse en ces termes : *« Allez-vous suivre au jour le jour l'évolution de votre procès ? »*

Nicolas Luttiau/*L'Équipe*

Réponse laconique : *« J'ai déjà tout dit avant le tournoi. »*

Mais, malgré les victoires sur le terrain, il a joué les seconds rôles du fait du statut de ses adversaires. Le premier, lundi, Rafael Nadal, 14 titres Porte d'Auteuil, disputait peut-être son dernier Roland-Garros. Zverev l'a maté (6-3, 7-6 [5], 6-3). *« Avant le match, il y avait tellement de tension… Le monde du tennis ne parlait que de ce match après le tirage au sort,* a-t-il déclaré, décontracté, hier sur le court Suzanne-Lenglen. *Après l'avoir battu, j'ai eu l'impression d'avoir gagné le tournoi. Mais ce n'était qu'un premier tour. Tu dois encore te concentrer pendant deux semaines. J'étais heureux d'avoir deux jours off, j'ai dû me calmer, redescendre un peu, me remettre au travail et jouer du bon tennis. »*

Avec 8 aces, 15 coups droits gagnants et 21 montées au filet réussies, il y est parvenu hier face à David Goffin (115e), dont les propos sur les supporters français – *« Ça va trop loin, c'est de l'irrespect total, c'est vraiment une ambiance malsaine »* – avaient provoqué un tollé et braqué les projecteurs sur lui. Si bien que le Belge de 33 ans a accueilli la vingtaine de journalistes hier par un : *« Il y a du public aujourd'hui ! »* après avoir provoqué sa déflagration mardi devant une poignée de reporters, surtout des compatriotes. Sur ce plan, Zverev devrait être plus tranquille demain, face au Néerlandais Tallon Griekspoor.

ROLAND-GARROS Grand Chelem terre battue

troisième tour

PROGRAMME à partir de 11 heures (12 heures sur le Central)

court Philippe-Chatrier

Gauff (USA, n°3) - Yastremska (UKR, n°30)
Kotov (RUS) - Sinner (ITA, n°2)
Swiatek (POL, n°1) - Bouzkova (RTC)
pas avant 20 h 15
Korda (USA) - Alcaraz (ESP, n°3)

court Suzanne-Lenglen

Samsonova (RUS, n°17) - Cocciaretto (ITA)
Rublev (RUS, n°6) - Arnaldi (ITA)
Fernandez (CAN, n°31) - Jabeur (TUN, n°8)
Zhang (CHN) - Tsitsipas (GRE, n°9)

court Simonne-Mathieu

Danilovic (SER) - Vekic (CRO)
Paquet - Vondrousova (RTC, n°5)
Hurkacz (POL, n°8) - Shapovalov (CAN)
Moutet - Ofner (AUT)

court n° 7

Müller/Sanchez - Haase/Van De Zandschulp (HOL)
Tauson (DAN) - Kenin (USA)
Avanesyan (RUS)/Osorio (COL) - **Cascino/Monnet**

court n° 14

Cornet/Ferro - Blinkova (RUS)/Rus (HOL)
Potapova (RUS) - Wang (CHN)
Bergs (BEL) - Dimitrov (BUL, n° 10)
Shelton (USA, n°15) - Auger-Aliassime (CAN, n°21)

court n° 6

Jeanjean/Ponchet - Wang/Yuan (CHN)
Halys/Mahut - Erler/Miedler (AUT)

court n° 5

Droguet/Mpetshi Perricard - **Barrère/Pouille**
Gonzalez (MEX)/**Roger-Vasselin** - **Dartron/Rakotomanga Rajaonah** - M. Andreeva/Zvonareva (RUS)

court n° 8

Parry/Mayot - **Burel/Gaston**

court n° 9

3e match :
Doumbia/Reboul - **Added/Arribage**

court n° 10

3e match :
Bhambri (IND)/**Olivetti** - Peers (AUS)/Safiulin (RUS)
puis fin de
Gracheva/Lechemia - Dolehide/Krawczyk (USA)

court n° 11

2e match :
Granollers (ESP)/Zeballos (ARG) - **Mannarino/Martin**

court n° 12

4e match :
Andrianjafitrimo/Humbert - Perez/Ebden (AUS)
Jacquemot/Tan - Mihalikova (SLQ)/Noskova (RTC)

court n° 13

Giron (USA)/**Lestienne** - Eubanks/King (USA)

télévision

France 2, 3 ou 4 *à partir de 11 heures*
Amazon Prime *à partir de 20h15, le match du court Philippe-Chatrier*

france•tv
prime video

internet et mobile

France.tv *en intégralité et en direct*

météo

16°C
Ça ne s'améliore pas
Les conditions resteront maussades toute la journée avec un ciel très chargé et une forte probabilité d'averses. Dans l'après-midi, les rafales de vent du nord-ouest pourront monter jusqu'à 45 km/h.



Nicolas Luttiau/L'Équipe

Carlos Alcaraz aura les honneurs de la night session ce soir contre l'Américain Sebastian Korda.

HOMMES

finale : dimanche 9 juin, 15 heures

(1/8 – 1/4 – 1/2 – finale – 1/2 – 1/4 – 1/8)

Class. ATP	Tête de série	1er tour		2e tour	1/16
1	1	DJOKOVIC	(SER)	DJOKOVIC, 6-4, 7-6 (3), 6-4	DJOKOVIC, 6-4, 6-1, 6-2
142	w.c.	**Herbert**			
63		Carballes Baena	(ESP)	Carballes Baena, 6-3, 7-5, 4-6, 6-2	
91		**Lestienne**			
37		**Monfils**		**Monfils,** 6-2, 3-6, 6-3, 6-4	MUSETTI, 7-5, 6-1, 6-4
58		Seyboth Wild	(BRE)		
106		Galan	(COL)	MUSETTI, 6-3, 6-3, 7-5	
30	30	MUSETTI	(ITA)		
27	23	CERUNDOLO	(ARG)	CERUNDOLO, 6-3, 6-3, 6-4	CERUNDOLO, 6-2, 7-6 (2), 6-0
85		Hanfmann	(ALL)		
243	q.	Misolic	(AUT)	Misolic, 4-6, 4-6, 6-3, 6-4, 6-2	
156	l.l.	Virtanen	(FIN)		
93		Fognini	(ITA)	Fognini, 6-1, 6-1, 7-5	PAUL, 6-1, 6-0, 6-2
102		Van De Zandschulp	(HOL)		
108		Cachin	(ARG)	PAUL, 6-2, 6-3, 6-1	
14	14	PAUL	(USA)		
12	12	FRITZ	(USA)	FRITZ, 2-6, 6-1, 6-2, 6-1	FRITZ, 6-3, 3-6, 6-3, 6-4
71		Coria	(ARG)		
61		Lajovic	(SER)	Lajovic, 4-6, 7-5, 6-4,6-7 (6), 6-4	
42		Safiullin	(RUS)		
51		Popyrin	(AUS)	Kokkinakis, 6-4, 6-7 (8), 3-6, 7-5, 3-6	Kokkinakis, 1-6, 4-6, 6-3, 7-6(5), 6-2
100		Kokkinakis	(AUS)		
148	q.	Zeppieri	(ITA)	Zeppieri, 4-6, 6-2, 6-1, 6-2	
22	22	**MANNARINO**			
29	28	ETCHEVERRY	(ARG)	ETCHEVERRY, 3-6, 6-2, 6-1, 6-4	ETCHEVERRY, 3-6, 6-7 (8), 6-1, 5-0 ab.
77		**Cazaux**			
69		**Rinderknech**		**Rinderknech,** 6-2, 6-4, 7-5	
96	w.c.	Walton	(AUS)		
116	q.	Vacherot	(MCO)	Davidovich Fokina, 4-6, 6-2, 6-2, 7-6 (2)	RUUD, 7-6 (5), 1-6, 6-3, 4-6, 6-3
32		Davidovich Fokina	(ESP)		
137	q.	Meligeni	(BRE)	RUUD, 6-3, 6-4, 6-3	
7	7	RUUD	(NOR)		
4	4	A. ZVEREV	(ALL)	A. ZVEREV, 6-3, 7-6 (5), 6-3	A. ZVEREV, 7-6 (4), 6-2, 6-2
275		Nadal	(ESP)		
115		Goffin	(BEL)	Goffin, 4-6, 6-4, 6-3, 6-7 (4), 6-3	
66	w.c.	**Mpetshi Perricard**			
78		Hijikata	(AUS)	Darderi, 6-3, 7-6 (6), 6-1	GRIEKSPOOR, 7-6 (2), 6-3, 6-3
40		Darderi	(ITA)		
74		McDonald	(USA)	GRIEKSPOOR, 3-6, 4-6, 6-1, 2-6	
25	26	GRIEKSPOOR	(HOL)		
18	18	KHACHANOV	(RUS)	KHACHANOV, 6-2, 6-0, 7-6 (5)	Kovalik, 4-6, 4-6, 6-4, 6-3, 6-4
95		Nagal	(IND)		
145	l.l.	Kovalik	(SLQ)	Kovalik, 7-6 (3), 6-4, 3-6, 7-6 (5)	
50		Giron	(USA)		
53		Cobolli	(ITA)	Cobolli, 6-2, 6-3, 6-7 (2), 6-3	RUNE, 6-4, 6-3, 3-6, 3-6, 7-6 (7)
135	q.	Medjedovic	(SER)		
62		Evans	(GBR)	RUNE, 6-4, 6-4, 6-4	
13	13	RUNE	(DAN)		
11	11	DE MINAUR	(AUS)	DE MINAUR, 6-1, 6-0, 6-2	DE MINAUR, 7-5, 6-1, 6-4
60		Michelsen	(USA)		
64		Munar	(ESP)	Munar, 6-1, 4-6, 6-4, 6-1	
81		Bautista Agut	(ESP)		
144	q.	Burruchaga	(ARG)	Struff, 6-3, 6-2, 6-1	Struff, 6-2, 6-2, 6-3
41		Struff	(ALL)		
112	q.	**Barrère**		BUBLIK, 4-6, 5-7, 3-6	
17	19	BUBLIK	(KAZ)		
31	31	NAVONE	(ARG)	NAVONE, 5-7, 6-1, 6-3, 6-0	Machac, 6-2, 6-1, 3-6, 1-6, 6-1
		Carreño Busta	(ESP)		
47		Borges	(POR)	Machac, 7-6 (3), 6-4, 6-3	
34		Machac	(RTC)		
86	q.	Monteiro	(BRE)	Kecmanovic, 6-2, 6-1, 4-6, 7-5	MEDVEDEV, 6-1, 5-0, abandon
57		Kecmanovic	(SER)		
65		Koepfer	(ALL)	MEDVEDEV, 6-3, 6-4, 5-7, 6-3	
5	5	MEDVEDEV	(RUS)		

1/16	2e tour	1er tour		Tête de série	Class. ATP
RUBLEV, 6-3, 6-4, 6-3	RUBLEV, 6-2, 6-7 (3), 6-3, 7-5	RUBLEV	(RUS)	6	6
		Daniel	(JAP)		80
	Martinez Portero, 5-7, 6-4, 3-6, 6-4, 6-3	Martinez Portero	(ESP)		48
		Tirante	(ARG)		109
Arnaldi, 6-4, 6-1, 6-3	**A. Müller,** 6-4, 6-1, 6-3	Nardi	(ITA)		72
		A. Müller		w.c.	90
	Arnaldi, 6-3, 4-6, 6-4, 6-2	Arnaldi	(ITA)		35
		FILS		29	38
Zhang Zhizhen, 7-5, 3-6, 6-1, 6-4	Sonego, 6-4, 2-6, 6-4, 6-3	**HUMBERT**		17	16
		Sonego	(ITA)		49
	Zhang Zhizhen, 6-4, 4-6, 6-3, 7-5	Zhang Zhizhen	(CHN)		44
		Vukic	(AUS)		89
TSITSIPAS, 6-3, 6-2, 6-7 (2), 6-4	Altmaier, 7-5, 6-4, 7-6 (6), 5-7, 7-6 (6)	Djere	(SER)		52
		Altmaier	(ALL)		83
	TSITSIPAS, 7-6 (7), 6-4, 6-1	Fucsovics	(HON)		54
		TSITSIPAS	(GRE)	9	9
SHELTON, 7-6 (7), 6-4, abandon	SHELTON, 3-6, 6-3, 6-4, 6-4	SHELTON	(USA)	15	15
		Gaston			88
	Nishikori, 7-5, 7-6 (3), 3-6, 1-6, 7-5	Nishikori	(JAP)		350
		Diallo	(CAN)	q.	166
AUGER-ALIASSIME, 6-4, 4-6, 6-3, 6-2	Squire, 6-2, 6-2, 3-6, 4-6, 7-6 (10)	Purcell	(AUS)		94
		Squire	(ALL)	q.	221
	AUGER-ALIASSIME, 6-2, 6-4, 6-4	Nishioka	(JAP)		70
		AUGER-ALIASSIME	(CAN)	21	21
KORDA, 6-4, 6-4, 1-6, 6-3	KORDA, 6-2, 7-6 (4), 6-4	KORDA	(USA)	27	28
		Mayot		w.c.	122
	Kwon Soon-woo, 6-3, 6-4, 6-3	Ruusuvuori	(FIN)		67
		Kwon Soon-woo	(CDS)		494
ALCARAZ, 6-3, 6-4, 2-6, 6-2	De Jong, 7-5, 6-4, 6-7 (3), 3-6, 6-3	Draper	(GBR)		39
		De Jong	(HOL)	q.	176
	ALCARAZ, 6-1, 6-2, 6-1	Wolf	(USA)	l.l.	107
		ALCARAZ	(ESP)	3	3
HURKACZ, 6-7 (2), 6-1, 6-3, 7-6 (5)	HURKACZ, 4-6, 6-3, 3-6, 6-0, 6-3	HURKACZ	(POL)	8	8
		Mochizuki	(JAP)	q.	162
	Nakashima, 6-1, 6-7 (6), 6-3, 6-2	Moreno De Alboran	(USA)	w.c.	130
		Nakashima	(USA)		84
Shapovalov, 6-7 (4), 6-4, 6-2, 6-4	Shapovalov, 6-3, 6-4, 6-4	**Van Assche**			103
		Shapovalov	(CAN)		118
	TIAFOE, 6-3, 3-6, 6-7 (6), 6-4, 6-4	Bellucci	(ITA)	q.	173
		TIAFOE	(USA)	25	26
Bergs, 3-6, 6-3, 6-1, 6-3	Bergs, 3-6, 7-6 (5), 6-2, 6-2	TABILO	(CHL)	24	24
		Bergs	(BEL)	q.	104
	Marterer, 6-3, 6-2, 6-0	Thompson	(AUS)		36
		Marterer	(ALL)		101
DIMITROV, 6-0, 6-3, 6-4	Marozsan, 6-2, 6-2, 6-3	Marozsan	(HON)		43
		Kukushkin	(KAZ)	q.	136
	DIMITROV, 6-4, 6-3, 6-4	Kovacevic	(USA)		87
		DIMITROV	(BUL)	10	10
Moutet, 6-4, 6-2, 0-6, 6-3	**Moutet,** 6-2, 6-1, 3-6, 6-0	JARRY	(CHL)	16	19
		Moutet			79
	Shevchenko, 6-4, 4-6, 1-6, 6-1, 6-4	Shevchenko	(KAZ)		59
		Karatsev	(RUS)		82
S. Ofner, 3-6, 3-6, 6-4, 7-5, 7-6 (5)	S. Ofner, 3-6, 4-6, 7-6 (2), 6-2, 7-5	**Atmane**		w.c.	121
		S. Ofner	(AUT)		45
	BAEZ, 4-6, 6-3, 6-1, 4-6, 6-3	Heide	(BRE)	q.	174
		BAEZ	(ARG)	20	20
Kotov, 7-6(5), 6-4, 1-6, 7-6 (5)	Kotov, 4-6, 6-3, 3-6, 7-6 (5), 6-2	NORRIE	(GBR)	32	33
		Kotov	(RUS)		56
	Wawrinka, 6-4, 6-4, 6-2	Wawrinka	(SUI)		98
		Murray	(GBR)		75
SINNER, 6-4, 6-2, 6-4	**Gasquet,** 7-6 (5), 7-6 (2), 6-4	**Gasquet**		w.c.	124
		Coric	(CRO)		73
	SINNER, 6-3, 6-3, 6-4	EUBANKS	(USA)		46
		SINNER	(ITA)	2	2

En capitales, les têtes de série ; en gras, les Français ; w.c. : wild-card ; q. : qualifié ; l.l. : lucky loser.





Aurelien Morissard / AP

Pavel Kotov lors de sa victoire contre le Suisse Stanislas Wawrinka au deuxième tour, mercredi.

Pourquoi...

Dimitrov doit se méfier de Bergs

Parce que le numéro 1 belge (104e) vit un printemps magique et ne demande qu'à le prolonger. Tout avait commencé sur la terre américaine, en avril, avec une finale puis un titre aux Challengers de Sarasota et Tallahassee. Puis, en sortant des qualifs, il a gagné le droit de croiser la route de Rafael Nadal à Rome, et même de mener une manche à rien contre lui (défaite 4-6, 6-3, 6-4). Et lui qui, à presque 25 ans, n'avait jamais battu mieux qu'un 45e mondial depuis le début de sa carrière a croqué, dès le premier tour de ce Roland-Garros, le Chilien Alejandro Tabilo, 25e. Il a confirmé contre l'Allemand Maximilian Marterer (99e) pour obtenir sa première présence au troisième tour d'un Grand Chelem et l'assurance d'intégrer enfin le top 100. Et s'il continuait sur sa lancée aujourd'hui face à Grigor Dimitrov, il sécuriserait sa place aux JO de Paris. Vous avez dit printemps magique ? **J. Re.**

Kotov, l'étonnant adversaire de Sinner

Face à l'Italien se dresse aujourd'hui au troisième tour un Russe de 25 ans, 56e mondial au profil... atypique.

Il préfère parler de sa collection Harry Potter, sa réplique de la Coupe des Trois Sorciers ou sa figurine d'Albus Dumbledore, son personnage préféré de la série, que de ses qualités sur un court de tennis. *« Je ne me suis jamais posé la question de mon talent,* souffle Pavel Kotov. *Je crois que je me débrouille plutôt bien du fond du court, voilà. Je fais tout à peu près bien, je pense que c'est ma principale force… Enfin j'espère, je ne suis pas sûr. »*

Le Russe de 25 ans, qui défie le numéro 2 mondial Jannik Sinner aujourd'hui au troisième tour, n'est pas du genre arrogant, mais il assure avoir travaillé sa confiance en lui avec son ancien entraîneur, Ivan Polyakov, dont le décès des suites d'un cancer, l'année dernière, à 29 ans, est une cicatrice encore vive. *« Il est à la base de tout,* chuchote-t-il. *Quand on a commencé ensemble, ça faisait deux, trois ans que je stagnais vers la 300e place. Il m'a fait comprendre que les autres joueurs avaient aussi deux bras et deux jambes, que j'étais capable de les affronter, peu importe leur classement. Je crois bien plus en moi depuis. Il a transformé ma mentalité et m'a appris la discipline. »*

Il en manquait à l'actuel 56e à l'ATP à ses débuts sur le circuit, lui qui avait tendance à arriver en retard lors de séances d'entraînement matinales. *« Ce n'était pas pro du tout,* soupire-t-il. *J'arrivais directement sur le court sans m'être échauffé. »* Aujourd'hui encore, le léger embonpoint qui se dessine sous son tee-shirt provoque certaines railleries, jusque dans le vestiaire. *« Ce qu'il bouffe… Hier je l'ai vu : deux bières, un verre de vin… Tranquille ! Et il est 60e mondial »,* pouffait un joueur en février à Doha. *« Il y a des joueurs qui sont plus fit que moi et qui bougent mieux,* admet-il sans détour. *Quand je joue contre eux, j'utilise mes qualités, notamment l'œil et la capacité à anticiper. Ça marche plutôt bien. »* Assez pour battre successivement Cameron Norrie (4-6, 6-3, 3-6, 7-6, 6-2) et Stanislas Wawrinka (7-6, 6-4, 1-6, 7-6), au bout de longs bras de fer, et s'offrir un troisième tour en Grand Chelem pour la première fois de sa carrière. **Q. M.**

FEMMES

finale

samedi 8 juin 15 heures

Class. WTA	Tête de série	1er tour		2e tour	1/16
1	1	SWIATEK	(POL)	SWIATEK,	
148	q.	**Jeanjean**		6-1, 6-2	SWIATEK,
67		Bronzetti	(ITA)	Osaka,	7-6 (1), 1-6, 7-5
134		Osaka	(JAP)	6-1, 4-6, 7-5	
86		Bouzas Maneiro	(ESP)	Fett,	
135	l.l.	Fett	(CRO)	6-2, 3-6, 7-5	Bouzkova,
42		Bouzkova	(RTC)	Bouzkova,	6-2, 6-2
31	29	V. KUDERMETOVA	(RUS)	6-2, 6-4	
26	24	KREJCIKOVA	(RTC)	Golubic,	
76		Golubic	(SUI)	7-6 (3), 6-4	Potapova,
41		Potapova	(RUS)	Potapova,	6-2, 6-2
87		Rakhimova	(RUS)	6-2, 6-3	
37		Wang Xinyu	(CHN)	Wang Xinyu,	
97	q.	Niemeier	(ALL)	0-6, 6-2, 6-4	Wang Xinyu,
75		Tomova	(BUL)	Tomova,	7-5, 5-7, 6-1
18	16	ALEXANDROVA	(RUS)	6-3, 7-6 (5)	
10	11	COLLINS	(USA)	COLLINS,	
60		Ca. Dolehide	(USA)	6-3, 6-4	Danilovic,
125	q.	Danilovic	(SER)	Danilovic,	6-7 (3), 7-5, 6-4
92		Trevisan	(ITA)	6-1, 6-2	
40		Vekic	(CRO)	Vekic,	
45		Tsurenko	(UKR)	6-5, abandon	Vekic,
119	q.	Pigossi	(BRE)	KOSTYUK,	7-5, 6-4
20	18	KOSTYUK	(UKR)	7-5, 6-7 (4), 6-4	
33	32	SINIAKOVA	(RTC)	SINIAKOVA,	
145	l.l.	Galfi	(HON)	7-5, 7-6 (3)	**Paquet**,
136	w.c.	**Paquet**		**Paquet**,	3-6, 7-6 (2), 7-6 (6)
47		Shnaider	(RUS)	6-3, 6-1	
108	q.	Volynets	(USA)	Volynets,	
425		Krunic	(SER)	7-6 (4), 6-2	VONDROUSOVA,
94		Masarova	(ESP)	VONDROUSOVA,	0-6, 6-1, 6-4
6	5	VONDROUSOVA	(RTC)	6-1, 6-3	
3	3	GAUFF	(USA)	GAUFF,	
208	q.	Avdeeva	(RUS)	6-1, 6-1	GAUFF,
397		Van Uytvanck	(BEL)	Zidansek,	6-3, 6-4
131	q.	Zidansek	(SLV)	6-2, 2-6, 6-1	
68		Wang Yafan	(CHN)	Wang Yafan,	
105		Timofeeva	(RUS)	6-3, 6-3	YASTREMSKA,
202	w.c.	Tomljanovic	(AUS)	YASTREMSKA,	6-2, 6-0
32	30	YASTREMSKA	(UKR)	3-6, 6-3, 6-3	
17	17	SAMSONOVA	(RUS)	SAMSONOVA,	
46		Linette	(POL)	6-1, 6-1	SAMSONOVA,
101	q.	Sramkova	(SLQ)	Anisimova,	6-2, 6-1
231		Anisimova	(USA)	7-6 (6), 6-4	
142	q.	Starodubtseva	(UKR)	Bucsa,	
73		Bucsa	(ESP)	6-4, 6-1	Cocciaretto,
51		Cocciaretto	(ITA)	Cocciaretto,	6-1, 6-4
14	13	HADDAD MAIA	(BRE)	3-6, 6-4, 6-1	
11	9	OSTAPENKO	(LET)	OSTAPENKO,	
69		Cristian	(ROU)	6-4, 7-5	Tauson,
65		Maria	(ALL)	Tauson,	7-6 (4), 4-6, 6-3
72		Tauson	(DAN)	6-2, 6-3	
71		Siegemund	(ALL)	Kenin,	
56		Kenin	(USA)	4-6, 6-2, 6-2	Kenin,
143	q.	Lys	(ALL)	**GARCIA**,	6-3, 6-3
23	21	**GARCIA**		4-6, 7-5, 6-2	
34	31	FERNANDEZ	(CAN)	FERNANDEZ,	
147	w.c.	**Ponchet**		6-2, 6-0	FERNANDEZ,
61		Wang Xiyu	(CHN)	Wang Xiyu,	6-3, 6-4
93		Bai Zhuoxuan	(CHN)	7-5, 6-7 (4), 6-3	
48		Kalinina	(UKR)	Osorio,	
77		Osorio	(COL)	3-6, 7-6 (2), 4-1, abandon	JABEUR,
124	w.c.	Vickery	(USA)	JABEUR,	6-3, 1-6, 6-3
9	8	JABEUR	(TUN)	6-3, 6-2	

1/8	1/4	1/2	finale	1/2	1/4	1/8

1/16	2e tour	1er tour		Tête de série	Class. WTA
	ZHENG QINWEN,	ZHENG QINWEN	(CHN)	7	8
ZHENG QINWEN,	6-2, 6-1	**Cornet**		w.c.	106
6-2, 6-2	Korpatsch,	Krueger	(USA)		66
	4-6, 6-4, 7-6 (9)	Korpatsch	(ALL)		79
	Avanesyan,	Zhu Lin	(CHN)		58
Avanesyan,	6-2, 6-4	Avanesyan	(RUS)		70
6-3, 6-0	Blinkova,	Blinkova	(RUS)		55
	6-3, 3-6, 7-6 (5)	CIRSTEA	(ROU)	28	30
	KALINSKAYA,	KALINSKAYA	(RUS)	23	25
Andreescu,	7-6 (3), 7-5	**Burel**			44
1-6, 7-5, 6-3	Andreescu,	Andreescu	(CAN)		228
	7-5, 6-1	Sorribes Tormo	(ESP)		43
	Baptiste,	Baptiste	(USA)	l.l.	107
PAOLINI,	4-6, 6-2, 6-2	Day	(USA)		99
6-4, 7-6 (6)	PAOLINI,	Saville	(AUS)		84
	6-3, 6-4	PAOLINI	(ITA)	12	15
	SVITOLINA,	SVITOLINA	(UKR)	15	19
SVITOLINA,	3-6, 6-4, 6-2	Ka. Pliskova	(RTC)		52
6-4, 7-6 (3)	**Parry**,	**Ferro**		w.c.	126
	3-6, 6-3, 6-3	**Parry**			63
	Bogdan,	**Jacquemot**			149
Bogdan,	6-1, 6-3	Bogdan	(ROU)		64
6-4, 6-4	PAVLYUCHENKOVA,	Udvardy	(HON)	l.l.	132
	6-3, 6-4	PAVLYUCHENKOVA	(RUS)	20	22
	MERTENS,	MERTENS	(BEL)	25	27
MERTENS,	6-3, 7-6 (8)	Carlé	(ARG)		82
6-4, 6-3	Martic,	Martic	(CRO)		81
	6-4, 6-4	**Mladenovic**		w.c.	212
	Rus,	Rus	(HOL)		50
RYBAKINA,	6-4, 6-3	Kerber	(ALL)		232
6-3, 6-4	RYBAKINA,	Minnen	(BEL)		85
	6-2, 6-3	RYBAKINA	(KAZ)	4	4
	Gracheva,	SAKKARI	(GRE)	6	7
Gracheva,	3-6, 6-4, 6-3	**Gracheva**			88
6-1, 6-3	Pera,	Pera	(USA)		80
	6-2, 6-0	Hibino	(JAP)		96
	Begu,	Riera	(ARG)	q.	115
Begu,	6-2, 6-2	Begu	(ROU)		127
6-4, 6-2	NOSKOVA,	Dart	(GBR)		90
	7-6 (3), 6-4	NOSKOVA	(RTC)	27	29
	AZARENKA,	AZARENKA	(BLR)	19	21
	6-1, 6-0	Podoroska	(ARG)		59
	M. Andreeva,	M. Andreeva	(RUS)		38
	6-2, 6-3	Bektas	(USA)		98
	Stearns,	Ciric Bagaric	(CRO)	q.	184
Stearns,	6-3, 6-7 (8), 7-6 (6)	Stearns	(USA)		62
7-5, 6-2	KASATKINA,	Frech	(POL)		49
	7-5, 6-1	KASATKINA	(RUS)	10	13
	KEYS,	KEYS	(USA)	14	12
KEYS,	6-3, 6-2	Zarazua	(MEX)		102
6-0, 7-6 (7)	Sherif,	Yuan	(CHN)		36
	6-1, 6-3	Sherif	(EGY)		53
	Errani,	Errani	(ITA)	q.	95
NAVARRO,	6-3, 6-2	A.K. Schmiedlova	(SLQ)		54
6-2, 7-5	NAVARRO,	Sonmez	(TUR)	q.	163
	6-2, 6-0	NAVARRO	(USA)	22	24
	Badosa,	BOULTER	(GBR)	26	28
Badosa,	6-4, 5-7, 4-6	Badosa	(ESP)		139
4-6, 6-1, 7-5	Putintseva,	Putintseva	(KAZ)		39
	6-1, 6-2	Stephens	(USA)		35
	Uchijima,	Burillo	(ESP)	q.	302
SABALENKA,	6-1, 6-1	Uchijima	(JAP)	q.	83
6-2, 6-2	SABALENKA,	E. Andreeva	(RUS)		100
	6-1, 6-2	SABALENKA	(BLR)	2	2

En capitales, les têtes de série ; en gras, les Françaises ; w.c. : wild-card ; q. : qualifiée ; l.l. : lucky loser.




Betclic Élite demi-finales/match 4 (Monaco remporte la série 3-1)

Bourg-en-Bresse 71-76 Monaco

Monaco sur des braises

Victorieuse de justesse hier soir à Bourg-en-Bresse, la Roca Team s'est hissée en finale du Championnat pour la troisième année d'affilée

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL
AMAURY PERDRIAU

BOURG-EN-BRESSE (AIN) – Il n'aura manqué qu'un cinquième service dans cette série Monaco-Bourg. La quatrième levée livrée hier soir dans l'Ain aura été digne des play-offs. Acharnée. Intense. Un des matches les plus crispants vécus par le public bressan, qui aura passé les 15 dernières minutes de la partie debout, à espérer un petit miracle de la part de son équipe.

La Jeu a finalement baissé pavillon dans un irrespirable money-time. Sur la ligne des lancers francs. Celle-là même où, pendant une mi-temps, la Roca Team avait matérialisé tous les doutes qui l'assaillent depuis le début des demi-finales (4 sur 10 dans l'exercice à la pause, 20 sur 30 au final). Les hommes de Sasa Obradovic ne sont pas passés loin d'une véritable catastrophe quand, à 46-43 en faveur des locaux, ils ont gâché deux lancers et une possession supplémentaire (49-43, 25e).

Séquence qui fut le point de départ d'une remontée au score (54-55, 30e), incarnée par l'adresse de Strazel sur la ligne de réparation (13 points). *«Pour un joueur de 21 ans, Matthew est déjà mature,* a loué son entraîneur. *Avec tous les problèmes de blessures et de méformes que nous connaissons actuellement, il nous apporte énormément sur le temps qu'on lui accorde.»* De quoi compenser le soir sans de Mike James notamment (8 points à 3 sur 9).

Le technicien serbe, qui avouait *«n'avoir jamais réussi à trouver les bonnes combinaisons de joueurs»* hier soir, ne cachait pas non plus le soulagement de pouvoir mettre son équipe au repos dès aujourd'hui. *«S'il y avait eu un cinquième match, je ne sais pas comment nous aurions fait»,* soupirait-il. *«Je n'ai aucun regret,* notait son homologue Frédéric Fauthoux, *Monaco est au-dessus, j'espère simplement qu'on a perdu contre le futur champion.»*

Pendant que les Monégasques rejoignaient leur vestiaire éreintés – autant physiquement que mentalement – par ces quatre duels joués en une semaine, au point que Strazel glissait, malicieusement, un *«cette JL nous fatigue»,* Ekinox aura profité de la fin de soirée pour célébrer ses héros, qui lui ont offert une finale d'Eurocoupe (perdue en deux manches contre Paris), et l'espoir d'accrocher la plus grosse cylindrée du pays.

Fin d'aventure française pour Risacher

L'occasion surtout de formuler de beaux adieux à Zaccharie Risacher (8 points hier), annoncé parmi les premiers choix de la prochaine Draft NBA et qui au micro du speaker disait avoir *«vécu une saison magique»,* qui doit lui permettre *«d'accomplir un autre rêve.»*

L'ailier, fils de l'ancien international Stéphane Risacher (124 sélections), a également reçu les encouragements d'anciens coéquipiers du temps de l'Asvel pour le lancement de sa carrière américaine. *«Je suis fier de lui, il a réussi une très belle saison, a loué Élie Okobo* (16 points). *Je lui ai dit de profiter de l'instant, du processus. Il a la tête sur les épaules.»*

Le meneur de jeu de l'ASM, précieux lorsqu'il a fallu creuser le plus gros écart pour les visiteurs sur un tir de loin (61-66, 37e), a particulièrement apprécié les combats livrés par les siens : *«On a montré du caractère, qu'on était une équipe d'Euroligue. On ne voulait pas revenir à Monaco pour jouer un autre match contre eux.»* Le tenant du titre regardera depuis le canapé la cinquième manche entre Paris et Lyon *(voir page 21).*

Avec le sentiment du devoir accompli avec cette troisième finale de rang. *«Ce dont personne n'avouera que c'est énorme en soi»,* estimait Obradovic pendant que Mike James commandait un nouveau pacte à ses partenaires : *«Les gars : trois victoires et le titre!»*

Élie Okobo s'est montré décisif en fin de match hier pour qualifier Monaco pour la finale de Betclic Élite.

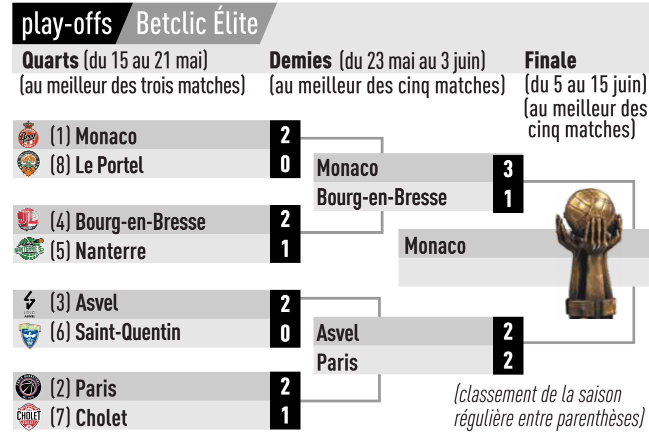
Pierre-Yves Royet/Le Progrès

Bourg-en-Bresse	37	71
Monaco	36	76

Quart-temps : 21-18 ; 16-18 ; 17-19 ; 17-21.
Arbitres : Bissang, Thepenier et Rosso.
À Ekinox. 4000 spectateurs environ.

Bourg-en-Bresse
Mike (22 points), Lewis, Massa (13), Z. Risacher (8), Julien (4), H. Benitez (11), Brown (8), Courby, Kokila (5), Rowland (0).
Entraîneur : F. Fauthoux.

Monaco
M. James (8 points), Strazel (13), Blossomgame (16), Diallo (9), Hall (3), J. Brown, Cornelie (0), Jaiteh (2), Loyd (3), Okobo (16), Ouattara (6).
Entraîneur : S. Obradovic (SER).



Asvel 98-103 a.p. Paris

Épilogue capital

Envoyé en prolongation hier à l'Astroballe, Paris s'en est remis au génie de T.J. Shorts (34 points, 13 passes) pour faire plier l'Asvel et arracher un match 5 dimanche à domicile.

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL
SAMI SADIK

VILLEURBANNE (RHÔNE) – Après neuf mois, soixante-huit matches à bourlinguer entre les parquets français et européens, la saison parisienne a failli s'évanouir sur un rebond. Une lutte perdue en vitesse et en puissance par Mikael Jantunen face à Joffrey Lauvergne pour laisser le champion d'Europe 2013 se saisir du lancer franc raté de Paris Lee, égaliser à quelques secondes du buzzer (87-87, 40e) et faire rugir l'Astroballe. *« Pas une cathédrale, un volcan »*, prophétisait à raison le speaker maison avant l'entre-deux. Le compteur décibels a encore grimpé dans la foulée en voyant Nadir Hifi empêché de déclencher le tir de la gagne. Sevré de finale en 2023 après son triplé au palmarès entre 2019 et 2022, Villeurbanne croyait son heure (re)venue. Mais au mental, Paris a signé l'acte fondateur de sa jeune histoire en play-offs pour arracher un match 5, dimanche à l'Adidas Arena.

Soixante-douze heures ne seront pas de trop pour faire redescendre le palpitant dans chaque camp. Côté parisien, Tuomas Iisalo a failli observer l'épilogue de la rencontre depuis les vestiaires. Aux cinquièmes fautes coup sur coup de ses pivots Michael Kessens et Leon Kratzer (80-70, 36e), l'entraîneur finlandais a répondu par un coup de colère face au trio arbitral, sanctionné d'une technique. *« Du calme »*, intimait T.J. Shorts à quelques pas de la scène. En contrôle. Le lutin (1,75 m) a fait honneur à son titre de MVP du Championnat en sortant hier sa plus belle prestation (34 points, 13 passes). *« Il fallait lui mettre un taquet ! »*, pestaient des fans de l'Asvel en longeant la salle de conférence de presse, pour entamer le débriefing de la soirée.

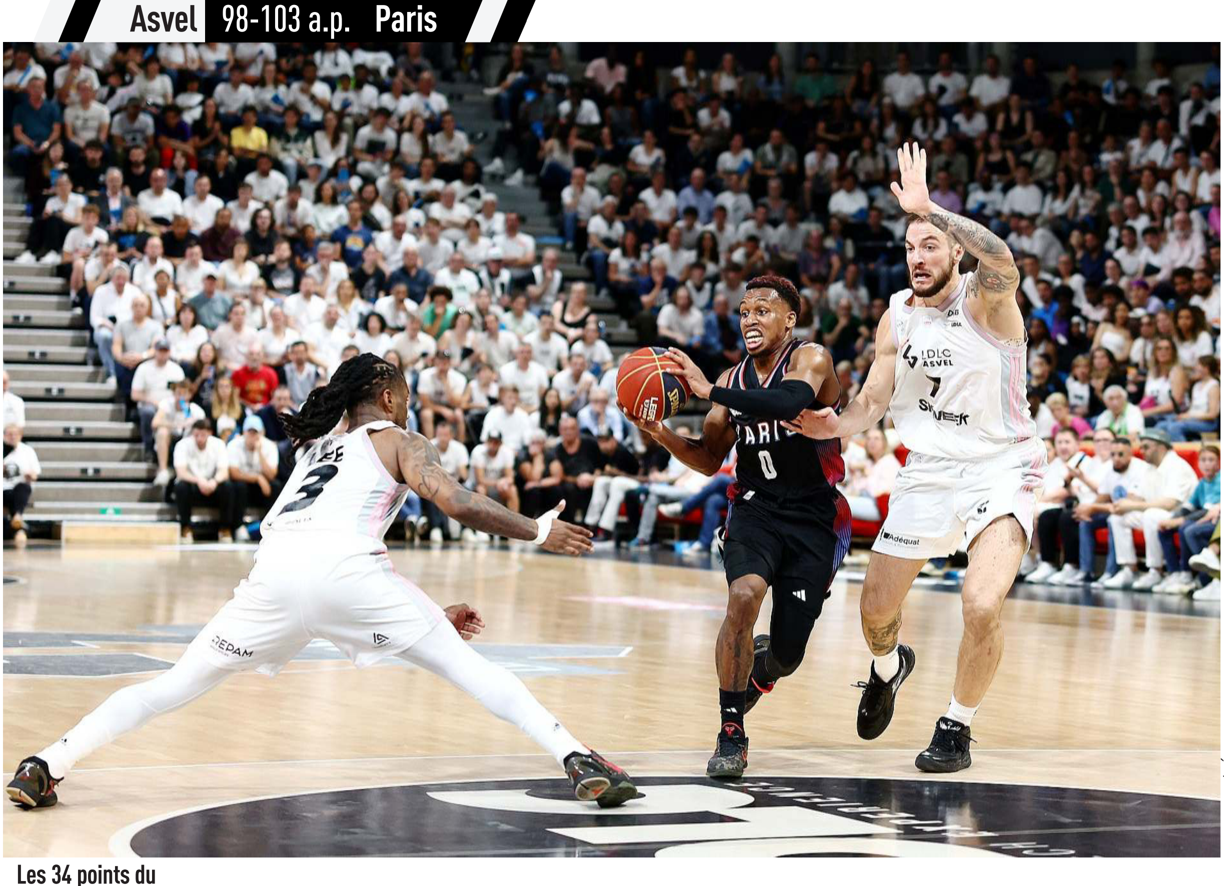
Shorts intouchable en prolongation

Le natif d'Irvine (Californie) devait une revanche à son entraîneur. *« Il avait été sous-performant en défense et j'ai vu un match bien meilleur de sa part. Il porte une énorme charge dans cette équipe, je peux comprendre que ce soit difficile mais il pouvait faire mieux et ce soir il a montré son vrai leadership »*, relevait Iisalo. D'abord appliquée à la passe (8 en première mi-temps), l'ancienne star de Bonn a haussé le curseur au scoring jusqu'en prolongation avec 11 points en quatre minutes (de 87-87 à 101-93, 44e). Des tirs mi-distance aux pénétrations éclair, Shorts a fouillé dans sa panoplie, bien aidé par l'écartement de ses coéquipiers.

« Il n'a pas été élu MVP pour rien, il est né pour ces moments. On sait qu'il va prendre les meilleurs tirs, qu'il peut les prendre. Il a aussi eu une incroyable action d'abnégation (un rebond offensif dévié sur Justin Simon pour un panier crucial) »*, saluait Tyson Ward, également précieux en fin de match.

Déçue, l'Asvel regrettera de ne pas avoir capitalisé sur son écrasante domination intérieure (20 rebonds offensifs, 60 points dans la raquette), portée par un tandem 100 % sénégalais : Youssoupha Fall (9 points, 7 rebonds) – souvent opposé à Enzo Shahrvin (2,03 m contre 2,21 m à Fall) – et surtout Mbaye Ndiaye (25 points, 14 rebonds dont 9 offensifs). Deux leaders de combat au sein d'un sommet d'intensité physique qui n'a pas facilité la tâche aux arbitres (66 fautes sifflées).

« Il faut trouver des solutions ensemble pour faire preuve de plus de sérénité en fin de match », martelait l'entraîneur rhodanien Pierric Poupet avant de retrouver un match 5 qui a souvent souri à l'Asvel par le passé *(voir par ailleurs)*.



Les 34 points du meneur parisien T.J. Shorts ont permis à son équipe de rester en vie face à l'Asvel.

Alex Martin/L'Équipe



Asvel	43	98
Paris	45	103

Quart-temps : 20-20 ; 23-25 ; 20-23 ; 24-19 ; 11-16.
Arbitres : Difallah, Boubert et Hosselet.
À l'Astroballe. 5 500 spectateurs environ.

Asvel
Y. Fall (9 points), E. Jackson (24), Lauvergne (10), Lee (17), Lighty, De Colo (7), C. Kahudi (cap.), Luwawu-Cabarrot (4), Ndiaye (25), Thomas (2), Wibaut.
Entraîneur : Poupet.

Paris
Herrera (6 points), Jantunen (10), Kratzer (2), Shorts (34), Ward (17), Hifi (14), Kessens (2), Ngouama (2), Shahrvin (6), Simon (10), B. Sy.
Entraîneur : Iisalo (FIN).

RÉSULTATS ET PROGRAMME

BETCLIC ÉLITE

demi-finales / matches 1

JEUDI
Monaco - Bourg-en-Bresse 85-72
Paris - Asvel 94-81

matches 2

SAMEDI
Paris - Asvel 85-89
Monaco - Bourg-en-Bresse 73-83

matches 3

MARDI
Bourg-en-Bresse - Monaco 81-85
Asvel - Paris 86-77

matches 4

HIER
Bourg-en-Bresse - Monaco 71-76
Asvel - Paris ..... 98-103 a.p.

match 5

DIMANCHE
Paris - Asvel ..... 19 h

L'Asvel en habituée des matches 5

Les matches 5 ne sont plus monnaie si courante en Championnat. La formule, réintroduite en 2013 (en finale uniquement, puis en demi-finales et finale à partir de 2014), n'a débouché que sur neuf épilogues de série depuis – et seulement un post-Covid, entre l'Asvel et Monaco en 2022. Villeurbanne apparaît comme un spécialiste du rendez-vous : quatre piges (une seule fois en demi-finales, défaite contre Strasbourg en 2017), pour trois victoires en finale (dont deux contre Monaco). Le dernier match 5 disputé par les Rhodaniens figure encore dans toutes les mémoires puisqu'il avait permis à l'équipe de T.J. Parker de l'emporter, in extremis (84-82, a.p.), face à la Roca Team. Annoncé partant pour le club de la Principauté, Elie Okobo avait terminé MVP de la série. Un douloureux souvenir pour Mike James, illustre coéquipier du Français : *« Il n'arrête pas de me parler de ce Championnat qu'il a gagné contre moi et j'en avais marre »*, souriait le meneur américain le 30 décembre après le All-Star Game LNB, remporté contre la sélection France et Okobo. Les statistiques plaident en faveur de l'équipe qui évolue à domicile lors de ces ultimes affrontements : six victoires pour le club recevant, trois pour l'équipe en déplacement (dont l'Asvel en finale 2016, remportée contre Strasbourg). Qualifié à l'issue de son match 4 hier soir, Monaco n'aura pas à se confronter à ce genre de bilan, qui ne plaide pas en sa faveur : trois défaites en trois matches décisifs, tous en finale (2018 contre Le Mans, puis 2019 et 2022 contre l'Asvel).

A. P. et S. Sa.



HANDBALL Liqui Moly Starligue 30e et dernière journée

Paris-SG 20 h 45 Aix-en-Provence



Alain Mounic/L'Équipe

Luka Karabatic : « Il va bien falloir lui dire que je l'aime »

Alors que **Nikola Karabatic** effectue ce soir sa dernière sortie avec le PSG, son frère Luka décrypte leur relation fusionnelle. Entre pudeur et complicité.

Luka (à droite) et son frère Nikola Karabatic.

JÉRÔME LE FAUCONNIER

Ce vendredi soir, à l'Accor Arena de Paris-Bercy à guichets fermés, Nikola Karabatic, jeune quadra dynamique, disputera son tout dernier match de Championnat. Pour *L'Équipe*, son frère cadet Luka (36 ans), capitaine des Bleus champions olympiques et du PSG, s'est confié à cœur ouvert pour rendre hommage au meilleur joueur de l'histoire et conter la relation si particulière qu'il entretient avec son illustre aîné. Livrant quelques secrets bien enfouis.

Un lien très fort depuis toujours

« Notre relation avec Niko s'est construite depuis l'enfance. Sans l'éducation de nos parents, ce lien très fort n'aurait certainement jamais existé. Depuis que je suis tout petit, ils ont insisté sur la nécessité d'être proches, de se montrer toujours présent l'un pour l'autre. Aujourd'hui, c'est ancré en nous. Le fait de venir d'un pays étranger *(avec un père croate et une mère serbe)* a aussi exacerbé cette notion de famille. J'ai toujours considéré comme une richesse de pouvoir mélanger les cultures, ne serait-ce que de parler une autre langue à la maison. Voir tous les efforts de nos parents pour s'intégrer dans la culture française a été un moteur pour nous. En retour, nous voulions leur montrer notre réussite, les rendre fiers mais aussi leur prouver qu'ils avaient fait le bon choix de venir en France. »

« Le sport intensif comme dénominateur commun »

« Comme tous les gamins, il nous arrivait de faire des conneries. Tellement nombreuses que je ne me souviens pas de tout. Disons que cela tournait beaucoup autour des expérimentations du grand frère sur le petit. Il pouvait tenter de m'étouffer ou bien essayer sur moi de nouvelles prises de karaté… Physiquement, je ne suis jamais parvenu à prendre le dessus car Niko est une vraie force de la nature. Une fois, j'ai tout de même fini à l'hôpital après une bataille de sable sur la plage *(rires)*. En dehors du tennis, que j'ai beaucoup pratiqué à l'adolescence, j'ai suivi sa trace au fil du temps. Tout ce que lui faisait, je le reproduisais à quatre ans d'intervalle, avec toujours le sport intensif comme dénominateur commun. Nos parcours résonnaient entre nous. »

« Il a dû me prendre pour un fou »

« À 19 ans, je décide d'abandonner le tennis pour revenir au handball. Le virage est tellement irréel que je n'ose pas en parler à Niko. Lui qui est en train d'exploser à Kiel, a dû vraiment me prendre pour un fou ! À l'époque, je ne suis pas loin de passer pro (classé -2/6). J'ai longuement hésité mais je savais au fond de moi que je n'étais pas sur le bon chemin. En débarquant dans le handball, je prends conscience de la difficulté de passer après mon frère qui est déjà le meilleur joueur du monde. Dès mes débuts à Montpellier, je dois m'entraîner plus que les autres parce que je porte ce nom-là et que je suis attendu au tournant. Plutôt que de mettre trop de pression négative, de basculer mentalement du mauvais côté, j'essaie au contraire d'en faire une force. De me dire que c'est un privilège d'avoir un frère comme lui. »

« Plus dur avec moi qu'avec les autres »

« Très tôt, j'étais admiratif de tout ce que Niko faisait. En Ligue des champions comme en équipe de France, je ne ratais aucun de ses matches. Je l'ai tellement regardé que mon œil s'est développé. À force de l'observer durant tant d'années, il m'a aidé, par mimétisme, à combler mon retard. Avec son retour à Montpellier *(en 2009)*, tout s'est accéléré. Pour la première fois, on évoluait dans la même équipe, avec les mêmes objectifs. Un vrai chamboulement. Clairement, il s'est montré plus dur avec moi qu'avec les autres. Mais avec le souci permanent de transmettre son expérience et de m'aider à progresser le plus vite possible. On sait le charisme qu'il a. Il fallait pouvoir exister à côté de lui. En même temps, Niko devait se concentrer sur sa propre performance et assumer son rôle de leader. J'imagine que cette première expérience ensemble a dû être aussi particulière pour lui. »

À quelques jours près

« Nous aurions tellement aimé que notre papa puisse nous voir évoluer ensemble en équipe de France. Malheureusement, il est parti quelques jours plus tôt (1). C'était la première fois que nous ressentions si fort son absence. Jouer ensemble en équipe de France, c'était un aboutissement pour nous, un rêve. D'un autre côté, cette première sélection revêtait un côté vertigineux, presque effrayant. Car je n'avais repris le hand que depuis deux ans et demi. Ma présence est-elle vraiment légitime ? Suis-je là parce que je suis le frère de Niko ? Débarquer dans cette équipe était d'autant plus intimidant mais le fait que mon frère en soit l'un des leaders m'a facilité la tâche. »

« Un caillou dans la chaussure »

« Il est évident que l'affaire des paris (2) aura eu des incidences sur nos trajectoires. Quoi qu'il advienne, il y aura toujours un caillou dans la chaussure. Si on me proposait de le retirer, bien sûr que je l'enlèverais. Mais tout ▶▶

Pascal Rondeau/L'Équipe



Stéphane Mantey/L'Équipe

▶▶ cela fait partie de notre histoire. On ne peut pas vraiment savoir comment les choses auraient évolué sans. Au final, je suis parti à Aix-en-Provence, un plus petit club où j'ai commencé à avoir énormément de responsabilités (*son frère l'y a rejoint quelques mois avant de signer à Barcelone*). Avec le meilleur entraîneur du monde, "Noka" Serdarusic, qui était aussi le mentor de Niko, ma progression a été multipliée par deux en l'espace de deux ans. Peut-être que sans cette affaire, je n'aurais pas eu le niveau pour signer ensuite à Paris. De même qu'en restant à Montpellier, je ne serais peut-être jamais sorti de l'ombre de Niko. Qui sait ? Finalement, cette histoire nous a encore plus rapprochés. En fait, si tu n'es pas soudé face à une telle tempête, tu en ressors broyé. »

Oh capitaine, mon capitaine...

« Mon frère a-t-il changé son attitude depuis que je suis son capitaine (*au PSG et en équipe de France*) ? En toute franchise, je n'en sais rien. Pour le coup, je préférerais lui poser directement la question. Avec Niko, on ne parle pas de ce genre de choses. Lorsque j'ai été nommé, je pense qu'il était extrêmement fier. Mais il n'est pas venu me voir en mode : "Ah trop bien, t'es capitaine de l'équipe de France..." Non, ça ne se passe pas comme ça entre nous. Tout en étant très proches, nous avons ce côté pudique qui fait qu'on ne se dit pas forcément les choses. Et le capitanat, par exemple, nous ne l'avons jamais vraiment évoqué. »

« On ne s'est pas parlé pendant quatre jours »

« Nous avons passé une bonne partie de notre vie à nous défier. Même en dehors du hand, nous avions tous les deux cet esprit de compétition très aiguisé. Parfois jusqu'au point de se battre ou de s'insulter. Dans tous les autres sports, je pense que j'étais un poil meilleur que lui. S'il lit ça, il va avoir les poils qui se hérissent. (*Rires.*) Cette rivalité sportive ne nous a jamais quittés, même si elle s'est bien atténuée au fil des années. Heureusement, nous étions plus souvent partenaires qu'adversaires. Je me souviens d'une préparation du PSG en Slovénie, il y a cinq ou six ans. Nous étions chacun dans une équipe pour des courses et des tests physiques... Les deux camps trichaient dans tous les sens et, forcément, on a fini par se prendre le bec pour un truc à la con. On ne s'est plus parlé pendant quatre jours ! C'est la dernière fois où nous nous sommes vraiment engueulés. »

« La marque des grands joueurs »

« Pour moi, il demeure toujours le même joueur dominant sur le jeu. À 40 ans, il ne peut naturellement plus le montrer sur un match entier. Mais sur cinq, dix ou quinze minutes, il peut toujours être ce même Nikola impactant comme avant. Comme face à Nantes lors du Trophée des champions (*victoire du PSG 35-25, le 2 septembre 2023*). La façon dont il avait pesé sur le match m'a rappelé ses meilleures périodes. Globalement, sa dernière saison m'a vraiment impressionné. Il a notamment réalisé un super Euro. Sans chercher à se mettre sur le devant de la scène, il s'est montré très précieux par ses buts et ses passes décisives. À chaque fois que l'on a fait appel à lui, il a été très bon. Même quand il est moins bien physiquement, il a toujours un impact par sa vision du jeu, son altruisme ou sa façon de jouer avec ses coéquipiers. C'est la marque des grands joueurs. »

« Jamais ressenti un truc aussi fort »

« Notre plus grand souvenir en commun, c'est clairement la médaille d'or aux Jeux Olympiques de Tokyo (*victoire en finale face au Danemark 25-23, le 7 août 2021*). Pour un athlète de haut niveau, être sacré champion olympique est déjà énorme. C'est le Graal. Mais le devenir avec mon frère décuple les émotions. Rien à voir avec tous les titres que nous avons pu gagner précédemment. Sur un terrain, je n'ai jamais ressenti un truc aussi fort. Perdre en finale à Rio (*28-26, toujours face au Danemark*) avait été très compliqué. Cinq ans après, c'était une délivrance. Au coup de sifflet final, nous sommes tombés dans les bras l'un de l'autre. Niko semblait presque plus content pour moi que pour lui qui avait déjà vécu deux fois ce titre olympique. Il m'a fait réaliser ce que je venais d'accomplir. Finir sa carrière ensemble sur les JO de Paris serait tellement fou (3) que je n'osais même pas l'imaginer. Cette échéance approche à grands pas. On commence presque à la toucher du doigt. Pour l'instant, on prend ça assez tranquillement. »

« On ne se dit pas qu'on s'aime »

« Mon frère et moi avons du mal à montrer nos sentiments. On ne se dit pas qu'on s'aime. Une seule fois, Niko s'est lâché lors de mon mariage (*en juillet 2023, son frère était l'un de ses trois témoins*). Son discours était très émouvant. Le jour où il va arrêter, je serai à nouveau très touché. Lorsque ce moment arrivera, j'ai en tête de lui écrire quelques mots. Je ne sais pas encore si ce sera pour ce dernier match de Championnat, sachant que potentiellement, on pourrait vivre derrière d'autres échéances avec l'équipe de France. À un moment, il va bien falloir que je lui dise que je l'aime. »

(1) Branko Karabatic est décédé le 11 mai 2011. Un mois plus tard, le 8 juin, ses deux fils sont sélectionnés pour une rencontre internationale en Argentine.
(2) Impliqués dans une affaire de paris illégaux portant sur le match Montpellier-Cesson de 2012, les deux frères ont été condamnés à deux mois de prison avec sursis et 10 000 € d'amende. Par souci d'apaisement, ils ont renoncé à se pourvoir en cassation.
(3) S'il est sélectionné pour les JO de Paris, Nikola Karabatic deviendra le premier handballeur à participer à six olympiades.

Deux frangins sous le maillot montpelliérain en 2012 (à gauche) et en or avec les Bleus champions olympiques à Tokyo, en 2021.

PROGRAMME ET CLASSEMENT

LIQUI MOLY STARLIGUE
saison régulière / 30e journée

AUJOURD'HUI
Cesson-Rennes - Créteil
Chambéry - Dunkerque
Limoges - Dijon ■ **Montpellier - Toulouse** ■ **Nantes - Nîmes**
Paris-SG - Aix-en-Provence
Saint-Raphaël - Chartres
Saran - Ivry .... **20 h 45**

CLASSEMENT



1. Paris-SG, **53** pts ; **2.** Nantes, **52** ; **3.** Montpellier, **46** ; **4.** Toulouse, **39** ; **5.** Limoges, **34** ; **6.** Nîmes, **32** ; **7.** Chambéry, **30** ; **8.** Aix-en-Provence, **30** ; **9.** Saint-Raphaël, **27** ; **10.** Dunkerque, **26** ; **11.** Cesson-Rennes, **22** ; **12.** Chartres, **19** ; **13.** Saran, **15** ; **14.** Créteil, **15** ; **15.** Ivry, **14** ; **16.** Dijon, **10**.

Pierre Lahalle/L'Équipe



Nikola Karabatic sous le maillot parisien à Nantes, lors de la 23e journée de Starligue (32-30 pour le H), le 7 avril.

Titre en jeu

Pour sa der en club, l'inoxydable compétiteur qu'est Nikola Karabatic (40 ans) ne pouvait pas rêver mieux que d'un match à enjeu. *« J'ai dit aux gars : hors de question de perdre, je viendrai vous hanter après ma carrière si on perd »*, sourit l'arrière international. Il peut décrocher son 22e titre de champion en 23 saisons pro, le 16e en France (4 avec Kiel, 2 avec Barcelone). *« On en reparlera après mais j'ai conscience que c'est quelque chose d'énorme. »* Ce soir à l'Accor Arena de Paris-Bercy, le PSG ne doit pas perdre contre Aix sous peine de voir Nantes, qui accueille Nîmes (6e), le doubler en cas de succès pour le titre de champion, « propriété » parisienne depuis 2015.
Leader avec un point d'avance sur le « H », Paris sera sacré en cas de victoire ou de nul contre Aix (8e). Le club provençal peut-il battre le PSG ?
À Nantes, on n'a pas oublié que l'équipe entraînée par Philippe Gardent avait fait sensation en s'imposant dans la hall XXL le 15 décembre (37-41). Nîmes peut-il s'offrir le scalp de Nantes ? Les Gardois ont battu les Parisiens, le 19 mai, pour la der de Karabatic à Coubertin (32-33). *« Après Nîmes, j'étais plutôt en colère et très déçu. Avec le recul, je me dis que ça me permet d'avoir un vrai dernier match à enjeu et pas juste un match de gala »*, salive déjà l'aîné des Karabatic.
Assuré de terminer au pire deuxième, et donc de disposer d'un ticket pour la Ligue des champions, Nantes va jouer son va-tout. *« Nous sommes concentrés sur ce qu'on peut contrôler. Mon rôle n'est pas d'évaluer les possibilités de défaite ou de victoire du PSG »*, estime Grégory Cojean, le coach du club de Loire-Atlantique.

Ak. C.



HANDBALL Liqui Moly Starligue 30e et dernière journée



Didier Fèvre/L'Équipe

La fin d'une époque

Nikola Karabatic, Patrice Canayer, Philippe Gardent et les sœurs Bonaventura tirent, ce soir, le rideau de longues et riches carrières en Championnat.

ANOUK CORGE

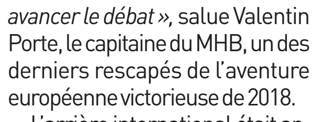
«Je crois que c'est une belle histoire avec beaucoup de liens, j'oserais dire des liens d'amour. Voilà ce que j'avais à vous dire. Merci à vous.» Patrice Canayer a peiné à achever sa phrase, la voix étranglée par l'émotion. C'était mercredi pour son dernier point presse d'avant match puisque le Gardois (63 ans) tire le rideau ce soir avec la réception de Toulouse, dans une partie sans véritable enjeu ; le MHB est distancé dans la lutte pour le titre que se disputent le PSG et Nantes.

Pourtant si rompu à l'exercice médiatique, Canayer a enfin laissé parler sa vraie nature. Après plus de trente ans à porter ce masque de distance qu'impose la fonction d'entraîneur mais aussi de manager général en l'occurrence, puisqu'il a endossé la double casquette au MHB où il est arrivé en 1994, après cinq ans initiatiques à Paris. *«Entraîneur, c'est un rôle d'acteur. Tu mets ton masque de chef. C'est fatigant même si au fil du temps, en gagnant en légitimité, tu as moins à faire ton cinoche»*, résume Philippe Gardent, coach d'Aix. Ce soir, l'ancien Barjot (60 ans) dirige a priori son dernier match sur le banc, contre le PSG dont il a été le premier entraîneur version QSI (2012-2015). *«Mon métier c'est de contenir mes émotions, je ne me retourne jamais sur le passé, là j'y suis un peu obligé, on m'a demandé de choisir quelques photos»*, sourit Canayer. L'homme à qui le MHB doit ses 42 titres dont le plus prestigieux : la Ligue des champions, qu'il est le seul en France à avoir glanée, par deux fois (2003, 2018).

> **"Patrice (Canayer) est un monument du hand, comme Daniel Costantini ou Claude Onesta. Il est toujours maître de ses émotions"**
> L'ARBITRE JULIE BONAVENTURA

«Je suis venu à Montpellier pour lui. On avait été adversaires plusieurs saisons mais j'aimais ce que dégageaient ses équipes : elles se battent. Je voulais voir ça de mes propres yeux. Je n'ai pas été déçu, on s'est trouvés. Patrice est l'archétype de la rigueur. Il aime avoir le dernier mot, tout n'a pas été rose mais on a toujours su discuter pour faire avancer le débat», salue Valentin Porte, le capitaine du MHB, un des derniers rescapés de l'aventure européenne victorieuse de 2018.

L'arrière international était arrivé en 2016 de Toulouse, justement l'adversaire ce soir dans une rencontre arbitrée par Julie et Charlotte Bonaventura (44 ans). Les jumelles sifflent leur dernier match de Championnat, vingt et un ans après leurs débuts. Pionnières dans un monde masculin. *«C'est le moment, on a fait un beau parcours. C'est une fierté d'avoir maintenu ce niveau tout ce temps»*, dit simplement Julie Bonaventura. Ironie, les frangines ont arbitré leur premier match masculin, entre ces deux équipes. Canayer était déjà là : *«Au début, elles étaient timides, parlaient peu puis ont pris confiance. Elles ont marqué le hand.»* Respect mutuel. *«Patrice est un monument du hand, comme Daniel Costantini ou Claude Onesta* (ex-sélectionneurs des Bleus). *Il est toujours maître de ses émotions. Quand il s'énerve, c'est qu'il y a vraiment un truc qui cloche. Il a toujours été dans le dialogue»*, souligne Julie Bonaventura.



> **"Il m'a fait rêver avec les Barjots. Chapeau pour sa double carrière de joueur et d'entraîneur"**
> NIKOLA KARABATIC À PROPOS DE PHILIPPE GARDENT

Ce soir, c'est le clap de fin en Championnat mais le vrai adieu sera cet été à Paris, où les sœurs disputeront leurs quatrièmes JO, elles qui ont été les premières femmes à arbitrer une finale olympique, en 2012 à Londres. Paris 2024, c'est également le terminus espéré de Nikola Karabatic (40 ans). Ce soir, lui aussi joue son ultime match en club, avec le PSG contre Aix (voir pages 22 et 23). Pour l'occasion, le club parisien a loué l'Accor Arena de Paris-Bercy.

Une première pour une dernière à la hauteur d'un joueur XXL. *«Me dire que grâce à mon dernier match on peut remplir Bercy, c'est fou. C'est une petite fierté, une ligne dans mon palmarès. Je ressens beaucoup de gratitude envers tout le monde qui vient, ça fait chaud au cœur»*, lâche ému Karabatic. Avec Philippe Gardent, les trajectoires se sont croisées puisque le coach a quitté le PSG quand Karabatic est arrivé, en 2015. *«C'est un privilège d'être là pour sa der,* apprécie l'entraîneur qui a débuté sur le banc à Chambéry en 1996. *Nikola a marqué son sport par le joueur qu'il est, sa longévité. Pourtant j'étais persuadé qu'il ne ferait pas une longue carrière vu l'engagement physique de dingue qu'il met. Mais il a su modifier son jeu. C'est un exemple.»*

Là aussi, le respect est mutuel entre le triple champion olympique (2008, 2012, 2021) et l'un des premiers champions du monde français (en 1995). *«J'ai pris la relève de son numéro 13 en équipe de France. Il m'a fait rêver avec les Barjots. Chapeau pour sa double carrière de joueur et d'entraîneur»*, appuie Karabatic. Dont le parcours pro a débuté, en 2002, sous la houlette de Canayer. *«Ce qu'il a construit à Montpellier est énorme. Il a fait progresser le club et le hand français»* note le joueur. L'affaire des paris en 2012 (voir page 23) a distendu leur relation mais un respect demeure. *« J'ai eu la chance de connaître deux mythes du hand français : Jackson Richardson, dont j'ai été le premier entraîneur en métropole à Paris* (1990-1991), *et Nikola*, loue Canayer. *C'est de loin le plus grand compétiteur que j'aie entraîné. La rage d'être toujours le meilleur.»* Un peu comme lui finalement.



Marc Francotte/L'Équipe

Patrice Canayer au côté de Nikola Karabatic en 2003, année de la première Ligue des champions remportée par Montpellier (ci-dessus). Les arbitres et sœurs Julie et Charlotte Bonaventura, en 2014 (ci-contre). Philippe Gardent lors de la saison 1996-1997, sa première comme entraîneur de Chambéry (ci-dessous).



Jean-Marc Pochat/L'Équipe

Ils s'en vont aussi

Coïncidence ou effet JO, la vague de départs en retraite de cette saison est d'une ampleur exceptionnelle en Championnat de France. Parmi les autres partants, il y a la paire de gardiens champions olympiques à Tokyo, Vincent Gérard, revenu à Istres en Proligue cet hiver, et Yann Genty (Saran) ; le champion du monde 2017 Adrien Dipanda et son coéquipier de Saint-Raphaël, lui aussi international, Mickaël Robin. Plusieurs étrangers historiques tirent aussi leur révérence : le Slovène Dragan Gajic (Limoges), l'un des meilleurs buteurs de l'histoire du Championnat ; le dernier champion de France 2014 de Dunkerque, le Hongrois Kornel Nagy ; et un champion d'Europe suédois (2022), Fredric Pettersson (Toulouse). Parmi les autres joueurs emblématiques qui laisseront leur club un peu orphelin, on peut citer Benjamin Gallego (Nîmes), Sylvain Hochet (Cesson-Rennes), Hadrien Ramond (Saran) ou Marc Poletti (Dijon).

ATHLÉTISME **Ligue de diamant** Meeting d'Oslo



Heiko Junge/AFP

Le Norvégien Jakob Ingebrigtsen se jette pour remporter le 1500 mètres devant le Kényan Timothy Cheruiyot, hier.

PRINCIPAUX RÉSULTATS

LIGUE DE DIAMANT (6/15)
OSLO (BISLETT STADION)

HIER

HOMMES

100 m
1. Simbine (AFS), 9''94 (+ 0,4 m/s)
2. Sani Brown (JAP), 9''99
3. Eseme (CAM), 10''01
4. Jacobs (ITA), 10''03 ; etc.

400 m
1. Hudson-Smith (GBR), 44''07, RE ; **2.** James (GRD), 44''58 ;
3. Norwood (USA), 44''68 ; etc.

1500 m
1. Ingebrigtsen (NOR), 3'29''74, MPM
2. Cheruiyot (KEN), 3'29''77
3. Habz, 3'30''80 ; etc.

5000 m
1. Gebrhiwet (ETH), 12'36''73, RN
2. Kejelcha (ETH), 12'38''95
3. Kiplimo (OUG), 12'40''96 (...)
11. Gressier, 12'54''97, RN.

400 m haies
1. Dos Santos (BRE), 46''63, MPM
2. Warholm (NOR), 46''70
3. Mcmaster (ISV), 48''49 ; etc.

Perche
1. Lightfoot (USA), 5,82 m
2. Vloon (HOL) et Obiena (PHI), 5,72 m (...) **9. Collet**, 5,42 ; etc.

Triple saut
1. Zango (BUF), 17,27 m (- 0,1 m/s) ; **2.** Triki (ALG), 17,25 (+ 0,6 m/s) ; **3.** Martinez (CUB), 16,85, (+ 0,9 m/s) ;
4. Pontvianne, 16,59, (v.n.) ; etc.

Disque
1. Alekna (LIT), 70,91 m, MR ; etc.

FEMMES

200 m
1. Brown (USA), 22''32 (- 0,2 m/s) ; **2.** Ta Lou (CIV), 22''36 ; **3.** Neita (GBR), 22''50 (...) **5.** Jackson (JAM), 22''97 ; etc.

400 m
1. Paulino (RDO), 49''30
2. Kaczmarek (POL), 49''80
3. Holmes (USA), 50''40 ; etc.

Disque
1. Feng (CHN), 67,89 m
2. Elkasevic (CRO), 66,48
3. Osakue (ITA), 63,29 (...)
7. Robert-Michon, 61,57, etc.

Ils ont brisé la glace

La Norvège a vibré avec la défaite sur le fil de Karsten Warholm face à Alison dos Santos sur 400 m haies puis le plongeon victorieux de Jakob Ingebrigtsen sur 1500 m. Jimmy Gressier a battu le record de France du 5000 m.

ANNABELLE ROLNIN

Karsten Warholm a beau courir torse nu dans 40 centimètres de neige, comme on avait pu le voir dans une vidéo postée en janvier dernier, il n'avait pas prévu de prendre une clim sur le stade où il s'entraîne. Dans un Bislett comble et malgré la pluie fine et les 17 petits degrés de la soirée norvégienne, Alison dos Santos a refroidi les ardeurs du viking du 400 m haies. L'échalas brésilien (1,93 m) s'est offert une superbe victoire avec un chrono de 46''63, nouvelle meilleure performance mondiale de l'année. Il pouvait se permettre un petit geste pour marquer le coup à l'arrivée, frottant ses bras pour mimer le froid qu'il venait de jeter.

Le champion du monde 2022 avait ouvert les hostilités à hostilités le 10 mai à Doha avec un superbe chrono de 46''86. L'Américain Rai Benjamin, dernier membre des trois fantastiques, absent hier, avait fait mieux avec 46''64 à Los Angeles le 18 mai. Warholm, lui, a été excellent sur 300 m haies il y a une semaine (33''28 à Trondheim). Mais c'est justement dans les derniers mètres que le recordman du monde (45''94) a fauté. Dos Santos, de sa foulée déliée, était légèrement en retard sur lui, mais maintenait la pression. Le Norvégien tirait sur chaque foulée et, sur l'ultime obstacle, a touché la haie et manqué de trébucher, perdant un temps précieux (46''70), là où dos Santos restait sublime.

« C'était une course difficile mais je voulais montrer que j'étais là, que j'étais prêt et en forme et que je pouvais aller encore plus vite », expliquait dos Santos, rayonnant, à l'arrivée. *« Il y a beaucoup de travail à faire,* constatait Warholm. *Je travaille sur mon nouveau schéma de course, 14/14, et je suis content de la façon dont ça s'est passé. »*

Le numéro d'Ingebrigtsen

La déception n'a pas tant duré pour le public serré sous les parapluies et cirés, puisqu'en clôture du programme, l'autre crack du pays, Jakob Ingebrigtsen, a fait son numéro. Dans un 1500 m mené de bout en bout, le champion olympique de la distance a dû carrément plonger sur la ligne d'arrivée pour arracher la victoire au Kényan Timothy Cheruiyot, pour trois centièmes (3'29''74 contre (3'29''77). *« Tout s'est passé si vite. Mais je peux vous dire que c'était un vrai sprint,* disait le miler de 23 ans. *J'ai eu mal dans les 50 derniers mètres. »* Le Français Azeddine Habz, qui semblait loin aux 200 m, a lui placé un gros finish pour remonter au troisième rang, en 3'30''80, son meilleur chrono de la saison.

Autre temps fort du meeting, le 5000 m, course éclair qui a permis à Jimmy Gressier d'améliorer son record de France, en 12'54''97, plus d'une seconde de mieux que ses 12'56''09 de Monaco, l'année dernière. Le Boulonnais a terminé 11e après avoir passé le dernier tiers de la course plutôt esseulé. Le train est parti sur des bases aux alentours des 12'40, affinant le peloton qui a fini par craqueler peu avant le 3000 m, Gressier se trouvant dans le deuxième groupe. Tout devant, c'est l'Éthiopien Hagos Gebrhiwet qui a fait sensation, avec la deuxième meilleure performance de l'histoire (12'36''73), et ce devant le recordman du monde Joshua Cheptegei (9e en 12'51''94).

Touché au tendon d'Achille à l'entraînement la semaine dernière, Gressier n'était pas certain de se rendre en Norvège. *« J'étais pas venu pour ça* (le record de France) *mais je suis content,* a expliqué le Français à l'AFP après sa course. *Je fais un bon record mais je suis encore loin des tout meilleurs, on le voit aussi. On va se laisser la réflexion pour voir ce qu'on fait pour la suite, pour ne pas prendre de risque avec mon tendon. »*

Gressier (27 ans) doit participer aux Championnats d'Europe à Rome qui débutent la semaine prochaine.

La Fédération rappelée à ses devoirs

Le ministère des Sports a récemment été saisi du cas Sounkamba Sylla, qui ne se trouvait pas en conformité avec le principe de neutralité, et a demandé à la FFA de remédier à la situation. Finalement, l'athlète sera bien sélectionnée pour les Championnats d'Europe de Rome (7-12 juin).

S'exprimant devant l'assemblée générale du comité olympique français jeudi, la ministre des Sports Amélie Oudéa-Castéra a consacré plusieurs minutes de son discours à rappeler les règles consacrées au respect de la laïcité en équipe de France, indiquant qu' *« un représentant d'une équipe de France est soumis à une exigence de neutralité qui empêche le port d'un signe religieux ostensible »* et *« qu'une Fédération a la capacité d'interdire dans le cadre ou le lieu des compétitions le port de ces signes religieux ostensibles ».* Ce rappel, qui sur le moment a paru un peu hors contexte, est en lien avec la composition de la sélection pour les Championnats d'Europe (7-12 juin à Rome) et la présence ou non de Sounkamba Sylla dans l'équipe.

Pas de référence explicite aux signes religieux dans les textes officiels

« Le ministère a récemment été saisi du cas de l'athlète Sounkamba Sylla qui ne se trouvait pas en conformité avec cette règle de droit lors de ses précédentes compétitions avec l'équipe de France d'athlétisme, précise-t-on au ministère des Sports et des JOP, en référence au 4 x 400 m des récents Mondiaux de relais. *Des échanges ont eu lieu cette semaine entre l'athlète et sa fédération qui lui a signifié qu'elle ne pourrait être sélectionnée aux Championnats d'Europe qu'à condition de respecter l'obligation de neutralité qui s'impose à elle. »*

Un accord a été trouvé puisque, selon nos informations, Sylla (51''80 sur 400 m cette saison, deuxième performeuse française) figurera bien sur la liste des sélectionnés. Des discussions auront lieu à Rome, pour bien expliquer le contexte à l'athlète et lui faire comprendre que la règle ne la vise pas explicitement. À la Fédération, on reconnaît un peu de négligence dans cette affaire, d'autant que le cas s'était déjà présenté aux Championnats du monde de Budapest. Mis à part la charte « éthique et déontologie » de la FFA qui fait référence au respect du cadre républicain, rien dans les textes fédéraux n'a trait pour l'instant aux signes religieux, même si un groupe de travail a été institué sur la question.

Selon nos informations, le marathonien Mehdi Frère, qui se défend actuellement devant l'Unité d'intégrité de l'athlétisme (AIU) pour trois manquements supposés à ses obligations de localisation, fera bien partie de la sélection pour participer au semi-marathon. Kevin Mayer est bien présent également, tandis que Sasha Zhoya, Wilhem Belocian et Benjamin Robert manquent à l'appel.

M. V.


Anthony Dibon/Icon Sport

Sounkamba Sylla sera bien sélectionnée.

Dupont poursuit son marathon

Dans la foulée du sacre européen avec le Stade Toulousain, le demi de mêlée se replonge dans le bain du 7. Avec un autre titre en vue.



Alain Mounic/L'Équipe

Antoine Dupont superstar, hier lors de l'entraînement des Bleus au lycée français de Madrid.

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL
JÉRÔME BOURRET

MADRID – *« Coupe des champions à fêter ».* Si Antoine Dupont avait eu à donner un motif de retard au sélectionneur Jérôme Daret à son arrivée lundi à Madrid, un jour après le groupe France, le mot d'excuse aurait eu de la gueule. Mais on demande rarement des comptes aux surdoués et le capitaine du Stade Toulousain n'avait évidemment pas à se justifier pour cette arrivée décalée, anticipée par les deux staffs, côté club comme côté fédération.

Entre le sacre à Londres samedi au bout d'un match aussi interminable que suffocant (31-22 a.p. face au Leinster) et les célébrations qui ont suivi à Toulouse le lendemain, Dupont s'est sans doute posé à Madrid avec les jambes lourdes et des valises sous les yeux. C'est donc tout naturellement qu'il a été dispensé des premiers entraînements organisés dans la capitale espagnole, sur le synthétique du lycée français.

« On a interagi avec Antoine et le Stade Toulousain avant son arrivée et le plus important est de le préserver sur son intégrité, comme on peut le faire avec les autres joueurs du groupe, explique Daret. *Nous sommes très précis là-dessus, nous avons un process en place et Antoine n'a évidemment pas dérogé à la règle. Il a suivi un programme de régénération, d'optimisation, on a pris soin de lui avec l'idée de l'intégrer progressivement, comme à chaque fois qu'il est venu avec nous. »*

« Il ne s'est pas énormément entraîné mais il était très présent, témoignait hier Varian Pasquet à l'issue de la dernière et légère séance, à laquelle le Toulousain a participé pleinement. *Pour lui, il s'agissait plus d'un travail mental pour se remettre dans le 7 et se reconnecter avec nous tous mais je n'ai aucun doute qu'il sera dans de très bonnes dispositions ce week-end. »*

> **“Même quand il n'est pas sur le terrain, un tel joueur élève le niveau de tout le monde ”**
> STEPHEN PAREZ-EDO MARTIN, DEMI DE MÊLÉE

« Passer de 15 à 7 est toujours plus difficile que le chemin inverse, il y a une petite transition à faire car il y a plus d'efforts intenses et répétés à fournir, analyse Jean-Pascal Barraque, habitué de ce type d'allers-retours depuis plusieurs années et présent à Madrid. *Mais, par son poste, Antoine est déjà habitué à ce genre de sprints à quinze et Jérôme gère toujours l'effectif intelligemment donc il saura le ménager si besoin »* A l'image de ce qui avait été fait lors de ses premiers pas sur le circuit à Vancouver, fin février, Dupont sera sans doute utilisé avec parcimonie en début de tournoi.

Mais même sans toucher le ballon, celui qui a été élu meilleur joueur de la finale de la Coupe des champions aura une influence sur le groupe. *« On sait qu'il arrive fracassé mais il a fait une performance incroyable en finale et, même quand il n'est pas sur le terrain, un tel joueur élève le niveau de tout le monde »,* assure Stephen Parez-Edo Martin, l'un des demis de mêlée du 7 français.

« Il débarque ici avec la gagne et c'est très important, dans ces derniers matches couperets, de bénéficier de l'expérience et de la sérénité de certains joueurs qui connaissent ces matches sous haute tension, complète Pasquet. *Il y a une belle émulation collective, on veut tous se hisser à son niveau. Ce qu'il amène au groupe par sa seule présence est très positif. »*

Son succès européen en club encore tout frais, Dupont n'est pas venu à Madrid, ville portée par l'espoir de vivre pareille ivresse samedi soir avec les footballeurs du Real, pour faire le nombre. Finaliste à Vancouver puis vainqueur à Los Angeles, il veut ajouter une nouvelle médaille à son palmarès à 7. *« Antoine est là pour cocher des cases* (gagner) *et rien d'autre,* apprécie Daret. *On sait tous pourquoi on est là, et lui aussi. »*

Voilà, ceux qui ont un éventuel rendez-vous lundi avec Dupont sont prévenus : un retard n'est pas à exclure.

PROGRAMME

WORLD SERIES
FINALES (MADRID)

tournoi hommes

La poule des Bleus :
Argentine, Australie, **France**, Grande-Bretagne

AUJOURD'HUI	
Australie - **France**	19h05
DEMAIN	
Argentine - **France**	17h51
France - Gde-Bretagne	20h55
DIMANCHE	
Matches de classements ; demi-finales et finales	

tournoi femmes

La poule des Bleues :
Australie, Fidji, **France**, Irlande

AUJOURD'HUI	
France - Fidji	13h28
DEMAIN	
France - Irlande	12h
Australie - **France**	15h27
DIMANCHE	
Matchs de classements ; demi-finales et finales.	

Échéances capitales

À moins de deux mois des Jeux de Paris, les équipes de France sont candidates aux titres du circuit mondial à Madrid, ce week-end.

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL

MADRID – *« Une Coupe du monde en trois jours »,* pour Carla Neisen, la capitaine de Bleues. *« Une opportunité unique de marquer encore un peu plus l'histoire de l'équipe de France de rugby à 7 en décrochant son premier titre mondial »,* pour Paulin Riva, son homologue chez les hommes. Le nouveau format des Seven Series, avec une grande finale ce week-end à Madrid réunissant les huit meilleures nations à l'issue des sept tournois de la saison régulière, excite le groupe France.

Vainqueurs en mars dernier à Los Angeles de leur premier tournoi depuis 2005, les Français ont conclu la saison régulière à la cinquième place mondiale mais abordent cette grande répétition avant les Jeux avec de l'ambition. *« Nous sommes challengers et nous aimerions mieux, en montant sur le podium pour marquer les esprits à moins de deux mois des Jeux,* annonce le sélectionneur Jérôme Daret. *Décrocher le Graal serait quelque chose de magique. »*

« On arrive décomplexés, y a de la bonne humeur dans les entraînements, de l'envie de jouer ensemble, on se sent très bien », commentait hier le pilier Varian Pasquet au terme du dernier entraînement, dans l'enceinte du lycée français de Madrid. Ce soir, les Bleus se frotteront d'entrée aux Australiens (4es), avant de rencontrer demain l'Argentine, sortie en tête de la saison régulière, et la Grande-Bretagne (8e).

Les Bleues tournent autour

Les Bleues de David Courteix, qui ont buté deux fois en finale (au Cap et à Vancouver) dans leur quête d'un premier succès sur le circuit, ont fini la saison régulière à la troisième place derrière les Néo-Zélandaises et les Australiennes, qui ont gagné six des sept tournois.

Celui qui leur a échappé, à Perth, est revenu aux Irlandaises, que Neisen et sa bande, argentées à Tokyo, retrouveront en poules ce week-end, avec l'Australie et les Fidji, dans l'antre habituelle de l'Atlético de Madrid. *« On a un effectif très dense et le fait de pouvoir aligner des équipes différentes tout en restant performantes est une force car cela nous permet de gagner en temps de jeu et d'économiser des forces pour la fin »,* avance la capitaine.

J.B.

Un solo avant le groupe

En dehors des stages et des tournois du circuit mondial, dont la finale a lieu ce week-end, certains Bleus s'entraînent en autonomie et en solitaire. Nous avons suivi une séance du capitaine Paulin Riva, chez lui à Auch.

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL
JÉRÔME BOURRET

AUCH – Destination finale, Madrid. Sur la route de la dernière étape du circuit mondial, les Bleus ont fait de multiples escales. Leur ruée vers l'or cette saison est notamment passée par Los Angeles (2-3 mars) et Hongkong (5-6 avril), deux des sept tournois de la saison régulière avant cette finale en Espagne, d'aujourd'hui à dimanche, mais également par l'Insep et Capbreton, les lieux de rassemblement des hommes de Jérôme Daret.

En dehors de ces périodes de compétitions et de stages, les « septistes » sont éparpillés sur tout le territoire pour des plages d'entraînement individuel. Dans les infrastructures des clubs pour ceux qui sont licenciés. Là où bon leur semble pour les produits du 7, sous contrat fédéral.

C'est le principe du RAR (rugby autonome et responsable), mis en place par le staff actuel à son arrivée, en 2017. Jusqu'alors, les septistes étaient contraints de vivre près de Marcoussis, en Essonne, ce qui n'avait rien d'évident sur le plan personnel pour des joueurs majoritairement issus du Sud ensoleillé. *« On a évalué le nombre de jours passés à la maison par rapport au nombre de jours passés en dehors des familles et on était sur un delta très négatif de l'ordre de 50 jours sur la saison, ce qui impactait le psychique des joueurs*, raconte Daret. *L'idée du RAR est de rafraîchir le mental, l'esprit et le corps et ainsi leur permettre de retrouver avec appétence la notion d'équipe lors des rassemblements. »*

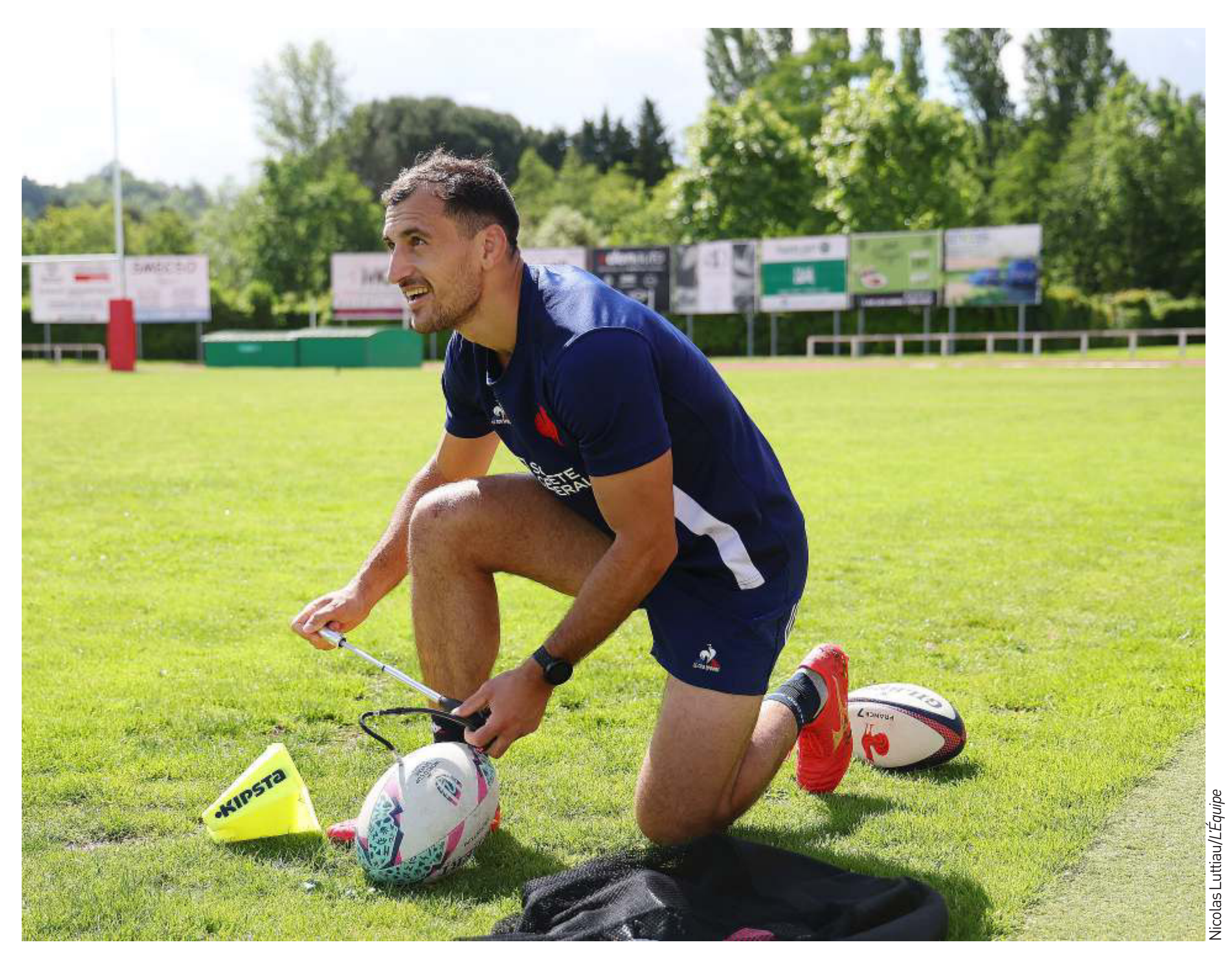
Capitaine des Bleus depuis bientôt trois ans, Paulin Riva (30 ans) a naturellement choisi Auch. Sa ville de naissance, celle où il a ses attaches familiales et où il a appris son sport, de l'école de rugby à la Pro D2, entre 1999 et 2014, avant de devoir s'exiler, à la suite de la relégation du club en Fédérale, comme la génération suivante des surdoués Antoine Dupont, Anthony Jelonch et Grégory Alldritt. Il file à Bordeaux-Bègles, puis à Angoulême.

> **“Ce n'est pas tous les jours évident de se motiver pour aller s'entraîner seul, mais cela permet d'être très centré sur ce que l'on fait car il n'y a rien qui te perturbe”**
> PAULIN RIVA, CAPITAINE DES BLEUS

« En conflit avec le coach, j'y ai vécu une descente aux enfers psychologique, je me suis même posé la question d'arrêter le rugby », confie Riva, qui découvre le 7 au détour d'un stage et signe son premier contrat fédéral dans la foulée, en 2017. Bascule définitive. *« Retrouver le plaisir du jeu, à 7, a été un bol d'air pour moi »*, résume le Gersois.

Le RAR, Riva a donc eu le temps d'en mesurer les contraintes et d'en apprécier les bienfaits. *« Ce n'est pas tous les jours évident de se motiver pour aller s'entraîner seul, mais cela permet d'être très centré sur ce que l'on fait car il n'y a rien qui te perturbe et c'est le prix à payer pour pouvoir se régénérer mentalement auprès de ses proches, dans un cadre de vie sympa. »* Lui a opté pour une charmante maison sur les hauteurs de la ville, que ce passionné d'architecture et de ferronnerie a rénovée lui-même. Il est 8 h 30 lorsqu'il nous y accueille gentiment, la semaine dernière. Café et tartine avalés, il prépare le repas de sa petite Juliette. Et détaille son menu.

« Hier c'était musculation (dans un centre de fitness privé de la ville) *et aujourd'hui c'est appuis-vitesse*, indique-t-il en consultant sur son smartphone le document mis à disposition par le staff des Bleus. *Le RAR nous permet d'adapter le planning des semaines à nos contraintes personnelles et c'est bénéfique, car l'adaptation à l'imprévu est la clé du jeu à 7. »*



Nicolas Luttiau/L'Équipe

Paulin Riva s'entraîne seul chez lui, à Auch, en suivant un programme concocté par le staff des Bleus.

Coéquipiers imaginaires

Direction le stade Jacques-Fouroux, mis à sa disposition par son ancien club. Quelques jours plus tôt, Riva y a porté la flamme olympique devant 10 000 personnes. Ce matin-là, sous un ciel d'éclaircies, celui qui a enfilé sa tenue de l'équipe de France est seul sur la pelouse.

Sur la piste d'athlétisme, des apprentis maçons en cours d'EPS multiplient les relais, alors que des membres d'un foyer de vie pour handicapés mentaux de la ville préparent leurs Championnats de France de sport adapté, avec des rêves d'or semblables à ceux de celui qui, à quelques mètres d'eux, installe ses plots sur le pré.

> **“À 7, on ne peut pas tricher, ça se voit tout de suite si tu arrives à un rassemblement en méforme”**
> PAULIN RIVA

Riva entame une série de sprints courts, bien guidé par sa montre connectée qui lui dicte le rythme des exercices et les pauses de récupération. Voir un athlète de sport collectif s'entraîner seul est déroutant, surtout pour une discipline faite de contacts, de combat et d'évitement. En simulant des cadrages-débordements en arrivant sur les plots colorés, le capitaine se projette dans des situations de jeu typiques du 7. Imagine des adversaires et des coéquipiers fantômes, visualise les décalages à créer.

S'il s'entraîne seul, Riva n'est pas livré à lui-même. Le staff a imaginé avec minutie tout le contenu des séances. Le ressenti du joueur et tout le contenu du GPS qu'il porte lui remonte ensuite, disséqué par l'analyste de la performance des Bleus. *« Le contrôle n'est pas là pour fliquer mais pour aider à construire la performance du joueur »*, précise le sélectionneur. *« Nous sommes libres mais nous devons être à la hauteur de cette confiance*, abonde son capitaine. *De toute façon à 7 on ne peut pas tricher, ça se voit tout de suite si tu arrives à un rassemblement en méforme. »*

Riva conclut la séance par des renvois, à divers endroits du terrain. Charge à lui, ensuite, de ramasser ses munitions, à l'image d'un joueur de tennis qui s'entraînerait seul… Après 1 h 18' d'entraînement, il rejoint le domicile de ses parents, qui comme tous les mercredis ont la garde des petits-enfants et reçoivent toute la famille à déjeuner.

À table, ça discute de la féria du week-end à Vic-Fezensac, du bonheur de vivre dans le Gers et de la logistique familiale pour assister à la finale de Madrid ce week-end puis aux Jeux. Les deux seules escales européennes de la saison, qui faciliteront le déplacement d'une mère souffrant d'aérophobie. Terminus au Stade de France.



Nicolas Luttiau/L'Équipe



Nicolas Luttiau/L'Équipe

« Un cadre de vie sympa » : entre ses séances d'entraînement individuel au stade Jacques-Fouroux, Paulin Riva peut aussi profiter des repas de famille.

Vannes 21 h Béziers

Le phare breton

Fort de la plus belle saison de son histoire, Vannes est à deux matches de s'ouvrir les portes du Top 14 et marquer l'histoire du rugby breton.

Eddy Lemaistre/Icon Sport

RÉMI LAXAGUE

Du haut de ses remparts et du classement de Pro D2, achevé à la deuxième place mais dominé 22 journées sur 30, Vannes a eu le temps de voir son prochain adversaire - Béziers - jeter l'ancre dans le golfe du Morbihan pour sa demi-finale ce soir au stade de la Rabine. De se projeter, aussi, sur ce dernier carré, plafond de verre - à moins que ce ne fût le ciel qui leur tombât sur la tête - sur lequel les têtes armoricaines se sont heurtées trois fois, en 2019, 2021 et 2023, tout près d'un rêve nommé Top 14.

Atypique, Vannes fait figure d'exception dans un rugby encore largement dominé par le sud du pays, en témoigne la présence de seulement trois clubs de la moitié nord (Rouen, Nevers et Vannes) en Pro D2 cette saison. Résistant encore et toujours à l'envahissant cliché qui veut limiter les territoires du rugby au seul quart sud-ouest de l'Hexagone, la Bretagne possède cette année, avec la préfecture du Morbihan, l'opportunité de monter en Top 14 pour la première fois de son histoire. *« On est un peu le petit village gaulois au milieu d'un rugby très majoritairement étiqueté sud-ouest »* appuie Gwenaël Duplenne, natif de la cité des Vénètes. L'arrière, qui a rejoint le club il y a dix-huit ans, a tout connu avec le RC Vannes : la Fédérale 1, les play-downs de la peur pour ne pas redescendre en Fédérale 2, division que le club n'a quittée qu'en 2006. Et, désormais, une quatrième demi-finale en six saisons, un rendez-vous qu'ils abordent avec l'excitation du novice à l'étage supérieur et la pression issue d'une saison régulière réussie. *« On est excité, serein… et inquiet »*, ironise Duplenne.

> **“La Bretagne mérite un club de rugby au plus haut niveau”**
> MARTIN MICHEL, DIRECTEUR GÉNÉRAL DU RCV

Avec 3000 licenciés en 2022, soit 4 pour 1000 habitants, le Morbihan n'est pas encore au niveau des départements du sud-ouest qui dépassent souvent les 20 licenciés pour 1000 habitants (25,5 pour le Gers par exemple). Et la Bretagne ne compte que 77 clubs (en 2022), bien loin des 461 pour la région Occitanie par exemple. Mais c'est là que la croissance du nombre de licenciés est la plus forte (+ 34 % en 2022) et la proportion de joueurs professionnels ne cesse de croître.

Au stade de la Rabine, Vannes affiche la meilleure affluence de Pro D2.

La Rabine encore pleine à craquer

Face à Béziers ce soir, le RC Vannes jouera une nouvelle fois dans un stade de la Rabine à guichets fermés. Une habitude, après une saison record où le club affiche la meilleure affluence de Pro D2 avec 10 610 spectateurs en moyenne. Victime de leur succès, les Bretons ont plusieurs fois prévu l'agrandissement de leur enceinte, comme celle de la tribune Nord qui devrait permettre à la Rabine de dépasser les 12 000 places la saison prochaine.
R. Lax.

La Bretagne, ça gagne

Phare breton de l'effectif, Duplenne (30 ans) n'est pas le seul élément local à garnir les rangs vannetais. À l'instar du président Olivier Cloarec (à ne pas confondre avec son homonyme du Stade Rennais) et de l'entraîneur Jean-Noël Spitzer, Morbihannais de naissance et entraîneur du club depuis 2005, la plupart des cadres viennent du coin.

« En tant que Bretons, il y a une fierté à porter haut nos couleurs », assure Martin Michel, directeur général du club, lui-même ancien joueur vannetais au temps de la Fédérale 1. *« On sait d'où on vient et on est fier d'avoir acquis une vraie crédibilité. On veut, surtout, créer une nouvelle histoire dans le sport breton. La Bretagne a eu des grands noms en voile, en foot, en cyclisme. Elle mérite un club de rugby au plus haut niveau ! »* Les Armoricains se font, déjà, de plus en plus visibles ces dernières années. Plusieurs Bretons de naissance ou passés par la région ont connu les équipes de France ou le Top 14 : Anthony Bouthier, Louis Penverne, Arthur Coville, Rémi Picquette, Gaël Dréan, Pierre Popelin et Jules Le Bail. Sans oublier le Finistérien Gérard Bouguyon, décédé en 2016, avait connu neuf sélections avec les Bleus en 1961.

Mais le plus célèbre d'entre eux s'appelle Nolann Le Garrec, fils de Goulven, entraîneur adjoint du RCV. International depuis cette année, le 9 tout neuf de l'équipe de France (5 sélections) a commencé son apprentissage dans son Morbihan natal avant de rejoindre, à ses 15 ans en 2017, le Racing 92. Symbole d'une Bretagne qui gagne, *« il montre qu'on est prêt pour les échéances du haut niveau »*, abonde Michel. Prêts et désormais tout près. ■

21 h
Vannes
Béziers
Arbitre : Rousselet Benoît.
Stade de la Rabine.

Vannes
Entraîneur : J. Spitzer.
L'équipe : 15 Duplenne – 14 Surano, 13 Vilaseca, 12 Arrate, 11 Camou – 10 Lafage, 9 Ruru – 7 Gorrissen (cap.), 8 Kalamafoni, 6 Pedemonte – 5 D. O'Shea, 4 Bresler – 3 Tafili, 2 Blanchard, 1 Bordelai.
Remplaçants : Beziat (16), Berguet (17), Desjeux (18), J. Edwards (19), Boulier (20), J. Le Bail (21), Debaes (22), Kite (23).

Béziers
Entraîneur : P. Caillet.
L'équipe : 15 Lorre – 14 Réau, 13 Nanai-Williams, 12 Tupuola, 11 Plazy – 10 Malié, 9 Marques – 7 Ancely (cap.), 8 Pauta, 6 Van Bost – 5 Gayraud, 4 Nkinsi – 3 Zabala, 2 Arnoldi, 1 Fernandes.
Remplaçants : Gonzalez (16), Amrouni (17), Madigan (18), Hoarau (19), Recor (20), Dreuille (21), Vacquier (22), Tchelidze (23).

RÉSULTATS ET PROGRAMME

PRO D2

barrages

JEUDI 23 MAI
(4) Grenoble - (5) Dax **58-10**
VENDREDI 24 MAI
(3) Béziers - (6) Brive **33-31**

demi-finales

HIER
(1) Aix-en-Provence - (2) Grenoble **22-23**
AUJOURD'HUI
(2) Vannes - Béziers **21h**

finale (le vainqueur accède au Top 14)

SAMEDI 8 JUIN
à Toulouse, stade Ernest Wallon **17h30**

barrage d'accession

DIMANCHE 16 JUIN
Finaliste de Pro D2 - Montpellier (13e de Top 14)

Aix-en-Provence 22-23 Grenoble

La force de l'habitude

Rompu aux matches couperets, Grenoble a surpris le petit nouveau aixois, pourtant invaincu chez lui cette saison, et validé son ticket pour la finale de Pro D2.

ADRIEN CORÉE

Difficile de savoir si les Grenoblois ont pris des cours de gestion de crise, mais entre la rétrogradation en Nationale esquivée de peu l'été dernier, les douze points de retrait infligé par la formation « Régulation » du conseil de discipline du rugby français (4 points ont été récupérés en appel) et la mise en retrait du manager Aubin Hueber cet hiver, le club isérois a traversé une drôle de saison.

Et voir le FCG se qualifier en finale de Pro D2 après un succès étouffant sur le terrain d'Aix-en-Provence (22-23), invaincu cette année à Maurice-David, ne fait qu'accentuer le constat : rien ne semble pouvoir arrêter ce groupe, ni les coups du sort en coulisses, ni les cadors du Championnat. Les Aixois ont marqué plus d'essais hier soir (3 contre 1) mais ils ont aussi commis beaucoup plus de fautes et de maladresses.

L'efficacité Davies

« Dès qu'on est rentré dans leurs 22 mètres, on a été un peu impatient, regrettait au micro de Canal+ l'ouvreur de Provence, Enzo Selponi. *On doit garder les ballons mais on se les jette sur la tête. Ça nous coûte le match. »* En face, les Isérois ont été beaucoup plus froids, à l'image de leur numéro 10 Gallois, Sam Davies. S'il avait été irrésistible par son instinct offensif contre Dax en barrages la semaine passée (58-10), il a cette fois-ci brillé dans un registre plus sobre mais tout aussi efficace, à l'image de ce drop claqué à la 55e pour donner l'avantage au FCG. *« C'est énorme ce qu'on vit. Je n'ai pas les mots*, soufflait le capitaine Steeve Blanc-Mappaz, qui a disputé les 32 matches de son équipe cette saison. *On a fait le dos rond, on a été dans le dur en première mi-temps. On a réussi à revenir au score. C'est énorme de venir s'imposer ici d'un point. »*

Ne reste plus qu'à franchir la marche la plus haute, celle qui doit ramener le club en Top 14 après sa relégation en 2019, en remportant la finale à Ernest-Wallon le 8 juin, face au vainqueur de Vannes-Béziers ce soir. Un défi énorme, mais ce Grenoble-là en a vu d'autres.



Adrien Pittore/Presse Sports

Le demi d'ouverture de Grenoble, Sam Davies, hier contre Aix.

	Mi-temps	Score
Aix-en-Provence	17	**22**
Grenoble	17	**23**

Arbitre : Praderie Vivien.
Stade Maurice-David.

Aix-en-Provence
15 Colombet–14 Lapègue, 13 Septar, 12 Finau, 11 Drouet–10 (o) Gopperth, 9 (m) Coville (cap.)–7 Taïeb, 8 Harrison, 6 Piazzoli–5 Tyrell, 4 Dufour–3 T. Francis, 2 L. Martin, 1 Wegrzyn.
Réalisations : 3 E, L. Martin (16e), Colombet (23e), Lapègue (60e) ; 1 B, Gopperth (6e) ; 2 T, Gopperth (16e, 23e).
Remplacements : 9e : Finau par Selponi ; 31e : Wegrzyn par Nostadt ; 41e : L. Martin par Jammes ; 47e : Dufour par Gambini, Tyrell par Suta ; 55e : Piazzoli par Axtens ; 56e : Coville par Cazenave ; 58e : T. Francis par Mallez ; 60e : Harrison par Tyrell ; 65e : Dufour par Taïeb ; 71e : Nostadt par Wegrzyn.
Cartons : 1 jaune : L. Martin (30e).
Entraîneur : M. Reggiardo.

Grenoble
15 Farnoux–14 Cros, 13 Fusier, 12 R. Trouilloud, 11 Farissier–10 (o) S. Davies, 9 (m) Escande–7 Blanc-Mappaz (cap.), 8 Muarua, 6 Madeira–5 Javakhia, 4 Lainault–3 Montagne, 2 Massa, 1 Goginava.
Réalisations : 1 E, Farissier (38e) ; 5 B, S. Davies (3e, 10e, 20e, 30e, 58e) ; 1 D, S. Davies (55e).
Remplacements : 51e : Muarua par Martel, Lainault par Phillips ; 55e : R. Trouilloud par B. Ezcurra ; 58e : Montagne par Aptsiauri, Goginava par Eglaine, Massa par Sarragallet ; 62e : Escande par Bar. Couilloud.
Cartons : 1 jaune : R. Trouilloud (15e).
Entraîneur : N. Nadau.



Romain/Presse Sports

HAMADACHE
En première ligne

Le pilier d'Agen, qui est actuellement en arrêt après une sérieuse commotion, est le nouveau président de Provale, le syndicat des joueurs.

GUILLAUME DUFY

Malik Hamadache est le nouveau président de Provale, le syndicat des joueurs de rugby, créé il y a vingt-cinq ans. Le vote a eu lieu ce matin, à Paris. Il était le seul candidat puisque Clément Maynadier, qui briguait aussi le poste, n'est pas parvenu à faire valider sa liste. À 35 ans, il succède donc à Robins Tchale-Watchou, élu en 2014, et réélu en 2019.

Hamadache, qui avait accepté la vice-présidence de Provale en 2021, après la démission de Laurent Sempéré, est toujours un joueur de rugby professionnel, même s'il n'a plus joué depuis le 5 janvier. Ce jour-là, face à Valence-Romans, le pilier droit d'Agen était victime d'une sérieuse commotion. Une de plus pour cet athlète d'1,93 m et de 140 kg. Il n'a pas encore récupéré et ne sait pas s'il pourra rejouer. Son contrat court jusqu'en juin 2025. *« J'ai perdu de l'audition sur l'oreille gauche, j'ai des acouphènes tous les jours et j'ai mal à la tête,* raconte Hamadache. *Cela fait deux saisons que j'enchaîne les pépins. J'ai eu une hernie cervicale, j'ai subi une arthrodèse. C'est hyper important de se sentir soutenu dans ces moments-là. Je le vis, j'ai des amis qui ont connu aussi de sérieux problèmes de santé. On est souvent isolés. »* Voire parfois abandonné au bord de la route…

> **“J'ai envie de transmettre ce que j'ai connu, aux jeunes, et aux moins jeunes aussi”**
> MALIK HAMADACHE, PRÉSIDENT DE PROVALE

La santé des joueurs sera l'une des principales préoccupations de son mandat : *« Je veux qu'on développe la structure bien-être mise en place par le syndicat pour assister au mieux les joueurs, et les joueuses. »* Au fond de lui, malgré les douleurs persistantes, Hamadache espère rejouer. Pour finir sur un terrain une carrière longue et atypique. Le chemin fut long, mais il est arrivé tout en haut. *« D'abord, je vais continuer à me soigner, pour le reste, on décidera, il faut que discute avec le club. »*

Mais une fin de carrière semble le plus probable pour celui qui a porté les couleurs d'Albi, Pau, Montpellier et Agen. *« Mais j'ai commencé en Fédérale 2, à Sorgues. J'avais 18 ans. J'ai tout connu dans ce milieu, le monde amateur, jusqu'à l'équipe de France. »* Alors qu'il évoluait à Pau, il a en effet connu, malgré la défaite, le bonheur intense d'affronter la Nouvelle-Zélande, à Lyon, en novembre 2017 (23-28). *« J'ai vécu beaucoup d'expériences,* explique Hamadache, *et j'ai envie de transmettre ce que j'ai connu, aux jeunes, et aux moins jeunes aussi. »*

Malik Hamadache (au centre), le pilier d'Agen, victime d'une commotion, n'a plus foulé un terrain depuis le 5 janvier.

> **“C'est un type sur lequel tu peux compter, tout le temps. Il est bourré de valeurs humaines et morales”**
> BENJAMIN BAGATE, LE DIRECTEUR SPORTIF DE BÉZIERS

Adhérent du syndicat depuis une dizaine d'années, il a souhaité s'engager et aller plus loin après avoir entendu quelques mots prononcés par une connaissance : *« Cet ami, il est attaché parlementaire et un jour, il m'a dit : “Critiquer c'est bien. Agir, c'est mieux.” Cette phrase a résonné en moi. J'aimerais agir pour le rugby, et là, en étant président, je me retrouve devant, au front, comme quand je suis sur le terrain, puisque je suis pilier. Je serai en première ligne pour défendre les idées de mon comité. Pour défendre les joueurs, et les joueuses. »*

Mercredi, il confiait sa fierté de prendre la tête de la structure de ce syndicat qui doit *« servir l'intérêt des joueurs et du rugby. » « Il va falloir être fort, prendre de la hauteur… Je ressens la pression avec cette envie de bien faire, de rassembler. Je serai présent, je n'agirai pas seul, mais en étroite collaboration avec les hommes et les femmes que j'ai choisies. »* Une manière de se démarquer de son prédécesseur à qui il a été reproché de ne jamais consulter son équipe ? *« Je respecte ce qui a été fait dans le passé, je respecte tous les anciens présidents,* martèle Hamadache, *mais je veux surtout regarder devant moi. C'est l'avenir qui compte. »*

Benjamin Bagate, le directeur sportif de Béziers, est persuadé que son ami a les épaules et la tête pour mener à bien cette mission, et redorer l'image d'une structure ternie par une gestion délicate, opaque et des licenciements brutaux. *« Je l'ai entraîné à Albi. C'est un type sur lequel tu peux compter, tout le temps. Il est bourré de valeurs humaines et morales. Il est à l'écoute. C'est un mec loyal et bienveillant. »* Le natif d'Avignon ne veut pas décevoir. *« Même si c'est difficile pour lui en ce moment car il est blessé, et ce n'est pas facile d'exister dans un vestiaire,* analyse Jean-François Fonteneau, le président d'Agen, *Malik est un leader, un type respecté qui sait fédérer. »* ’E

OMNISPORTS
RÉSULTATS ET PROGRAMME

BASKET
NBA / PLAY-OFFS
finale de Conférence / match 5
OUEST
LA NUIT DERNIÈRE
Minnesota - Dallas
Dallas menait la série 3-1.
Match 6 la nuit prochaine.
Série au meilleur des sept matches.

HOCKEY SUR GLACE
NHL / PLAY-OFFS
finales de Conférences / match 4
OUEST
Edmonton - Dallas................**5-2** (2-2, 2-0, 1-0)
La série est à égalité 2-2.
Match 5 la nuit prochaine.

EST
LA NUIT DERNIÈRE
New York Rangers - Florida
La série est à égalité 2-2.
Match 5 dans la nuit de samedi à dimanche.
Séries au meilleur des sept matches.

VOLLEY-BALL
LIGUE DES NATIONS / FEMMES
Phase de groupes / semaine 2
HIER
République Dominaicaine - Italie................**0-3**
(12-25, 19-25, 21-25)
France - Japon..**0-3**
(14-25, 18-25, 15-25)
Brésil - Pays-Bas..**3-1**
(25-17, 20-25, 25-20, 25-18)
Corée du Sud - Pologne................................**0-3**
(20-25, 20-25, 10-25)
LA NUIT DERNIÈRE
Canada - Allemagne

CLASSEMENT
1. Pologne, **18** pts ; **2.** Brésil, **17** ; **3.** Italie, **15** ; **4.** Chine, **12** ; **5.** Japon, **12** ; **6.** Turquie, **10** ; **7.** États-Unis, **9** ; **8.** Canada, **9** ; **9.** Pays-Bas, **6** ; **10.** Rép. Dominicaine, **6** ; **11.** Corée du Sud, **4** ; **12.** Allemagne, **3** ; **13.** Serbie, **3** ; **14.** Thaïlande, **3** ; **15. France**, **3** ; **16.** Bulgarie, **2**.

RUGBY À XIII
SUPER LEAGUE
saison régulière / 13e journée
AUJOURD'HUI
Huddersfield Giants (ANG) - Hull FC (ANG)....................................**20 h 45**
St-Helens RLFC (ANG) - **Dragons Catalans**.................................**21 h**
DEMAIN
Warrington Wolves (ANG) - Wigan Warriors (ANG).............................**16 h**
Hull KR (ANG) - Leigh Leopards (ANG)...**18 h 30**
Leeds Rhinos (ANG) - Castleford Tigers (ANG)........................**18 h 30**
DIMANCHE
Salford Red Devils (ANG) - London Broncos (ANG).............................**16 h**

CLASSEMENT
1. St-Helens RLFC, **18** pts ; **2.** Wigan Warriors, **18** ; **3.** Warrington Wolves, **18** ; **4.** Hull KR, **16** ; **5. Dragons Catalans**, **16** ; **6.** Salford Red Devils, **14** ; **7.** Leeds Rhinos, **12** ; **8.** Huddersfield Giants, **10** ; **9.** Leigh Leopards, **9** ; **10.** Castleford Tigers, **7** ; **11.** Hull FC, **2** ; **12.** London Broncos, **2**.

AUTOMOBILE
WRC
Rallye de Sardaigne
6/13
AUJOURD'HUI
Shakedown et 4 ES (77,82 km)
DEMAIN
8 ES (149 km)
DIMANCHE
4 ES (39,30 km)

CLASSEMENT PILOTES
1. Neuville (BEL, Hyundai), **110** points ;
2. Evans (GBR, Toyota), **86** ;
3. Tanak (EST, Hyundai), **79** ;
4. Fourmaux (M-Sport Ford), **71** ;
5. Ogier (Toyota), **70** ;
6. Katsuta (JAP, Toyota), **49** ;
7. Rovanperä (FIN, Toyota), **36** ;
8. Lappi (FIN, Hyundai), **23**…





France Olympique

Le président du CNOSF David Lappartient à La Villette, hier.

Le Club France pourrait perdre gros

David Lappartient a fait le point, hier lors de l'assemblée générale du CNOSF, sur la situation financière du Club France à La Villette qui pourrait perdre jusqu'à 5,9 M€, provisionnés sur les fonds propres du comité.

RACHEL PRETTI

«L'endroit où tout le monde va vouloir être», selon l'expression de David Lappartient, est aussi un caillou dans la chaussure du président du CNOSF depuis son arrivée à la tête du mouvement sportif il y a quasiment un an jour pour jour après la démission de Brigitte Henriques. À l'occasion de l'assemblée générale du Comité, hier à la maison du sport français, il a fait le point sur un *«dossier plus complexe que prévu»*.

La plus grosse fan-zone des Jeux de Paris 2024, qui s'étend sur 55000 m^2 à la Villette en englobant la Grande Halle et la prairie du Triangle, devrait accueillir 700000 personnes sur la période des Jeux. Le budget global du Club France atteint 22 M€, dont 14 M€ financés par le CNOSF et 8 M€ par le Comité paralympique et sportif français (CPSF), les deux se partageant le lieu. Alors que les dépenses ont largement augmenté depuis le projet initial, en particulier sur la sécurité avec plus 1,5 M€ de surcoût, les recettes ne sont pas au rendez-vous, en particulier celles liées aux hospitalités et espaces VIP.

Le CNOSF est en discussion avec Paris 2024 pour pouvoir accueillir des partenaires autres que ceux liés au comité d'organisation et au CIO. Quant à la billetterie, lancée à l'occasion du J-100, elle affiche aujourd'hui près de 8500 billets vendus, à raison de 5 € par visiteur (gratuit pour les moins de 8 ans et les personnes en situation de handicap). Au départ, il avait été question que le Club France soit gratuit, il le sera entièrement pendant les Jeux Paralympiques.

«On a fait un choix ambitieux avec 90 fédérations qui ont l'occasion de montrer leur sport», a souligné David Lappartient en précisant que la partie réservée aux fédérations sur la grande prairie coûte 2,9 M€ au CNOSF. *«C'est l'endroit où on va célébrer les médaillés français lors d'un vrai moment de conviction*, a rappelé Nathalie Péchalat, directrice générale déléguée du Club France. *La prairie du Triangle sera le lieu de promotion de tous les sports et l'occasion de susciter des vocations.»*

> **"On ne va pas être sur la paille"**
> DAVID LAPPARTIENT, PRÉSIDENT DU CNOSF

Pour le patron du mouvement sportif, le problème n'est pas dû à une surdimension du Club France mais plutôt à la *«multiplication des fan-zones»* ailleurs dans Paris et en Seine-Saint-Denis toute proche.

Sans parler des fédérations qui trouvent les tarifs trop élevés pour leurs hospitalités et celles qui mettent en place leurs propres espaces de réception, comme l'athlétisme à côté du Stade de France chez son partenaire Randstad. Le déficit du Club France a été anticipé, a insisté le président : *«Nous avions prévu et voté 4,6 M€ de ponction sur les réserves du CNOSF.»* Michel Callot, trésorier du Comité et président de la Fédération française de cyclisme, a confirmé que l'affectation de 4,6 M€ de réserves au Club France a été actée lors de l'assemblée générale 2023 du CNOSF. Il a précisé que le conseil d'administration des 3 et 4 avril dernier avait adopté l'ajout d'1,3 M€, puisé dans les réserves libres du comité provenant des excédents des exercices précédents de la mandature.

Au total, ce sont donc jusqu'à 5,9 M€ qui sont provisionnés pour éponger le déficit envisagé du Club France. *«Cela aura pour conséquence de remettre le CNOSF dans sa situation patrimoniale du début de mandature»*, a expliqué Michel Callot. *«Je n'ai pas demandé de subvention complémentaire»* à l'État, a tenu à préciser David Lappartient alors que l'information circulait d'un refus des pouvoirs publics de remettre au pot. Il a confirmé que l'État financera 1 M€ et que l'Agence nationale du sport (ANS) s'est engagée sur 500000 €, plus 250000 € pour le CPSF, une enveloppe qui devrait être votée lors du conseil d'administration de juin de l'ANS.

«On ne va pas être sur la paille, a lancé le patron du mouvement sportif. *On a des capitaux propres et des réserves pour faire face à des coups durs.»* Il a souligné qu'après les Jeux de Paris 2024, le CNOSF devra *«réduire la voilure sur un certain nombre de sujets»*. En attendant, la commercialisation des espaces VIP et des hospitalités se poursuit et la billetterie sera ouverte même après la cérémonie d'ouverture des Jeux.

PROGRAMME ET CLASSEMENT

AUJOURD'HUI
essais libres 1 .. 10 h 45 - 11 h 30
essais .... 15 h - 16 h

DEMAIN
essais libres 2 .. 10 h 10 - 10 h 40
qualifications 1 10 h 50 - 11 h 05
qualifications 2 11 h 15 - 11 h 30
course sprint (11 tours) .... 15 h

DIMANCHE
warm-up .... 9 h 40 - 9 h 50
Grand Prix (23 tours) .... 14 h

CHAMPIONNAT DU MONDE DES PILOTES
1. Martin (Pramac), 155 points ;
2. Bagnaia (Ducati), 116 ;
3. Marquez (Gresini), 114 ;
4. Bastianini (Ducati), 94 ;
5. Vinales (Aprilia), 87 ;
6. Acosta (GasGas) 83 ;
7. Espargaro (Aprilia) 76 ;
8. Binder (KTM), 75 ;
9. Di Giannantonio (VR46), 62 ;
10. Bezzecchi (VR46), 42. ;...
12. **Quartararo** (Yamaha), 32 ;...
19. **Zarco** (Honda LCR) 9.

Quartararo au labo

Si sa Yamaha montre quelques frémissements, le Français continue de défricher le terrain pour le constructeur japonais en multipliant les essais.

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL
DAVID FIOUX

SCARPERIA E SAN PIERO (ITA) – Dixième du sprint puis neuvième du Grand Prix, Fabio Quartararo est encore resté éloigné des pilotes de tête le week-end dernier en Catalogne. Le dimanche, les meilleurs pilotes du MotoGP continuent de rouler au moins 20 secondes plus vite que le Français (25 ans), même sur les circuits où il se sent le plus à l'aise.

Mais il y a du mieux pour le champion du monde 2021, qui s'est au moins extrait de la sombre compétition du bas de tableau entre les motos japonaises. Yamaha est-il sur la bonne voie ? Il est encore trop tôt pour le dire, mais la marque d'Iwata tient sa promesse : elle tente, elle cherche, elle s'agite. C'est l'effet de sa prise de conscience face aux démonstrations des machines européennes. C'est la conséquence aussi des concessions, ces coups de pouce qui donnent aux équipes en difficulté quelques avantages dans leur tentative de rémission.

Du mieux sur l'aérodynamique

Comme Honda, Yamaha se retrouve donc en test permanent. Quand les Grands Prix se terminent, ses pilotes n'ont pas le loisir de rentrer chez eux. Il faut remonter en selle pour les essais privés. En deux mois, Quartararo a fait du rab au Portugal et en Italie. Il aura encore une ration supplémentaire lundi à Mugello et la semaine suivante à Valence, alors que la plupart de ses concurrents profiteront d'une pause de trois semaines. *« Honnêtement, c'est un rythme difficile*, souffle le Français. *Tu rentres à la maison, tu repars. C'est un programme assez lourd. Mais je pense positif et on est occupé pour de bonnes raisons. »*

Pendant ces longues journées où il arpente les circuits presque seul, uniquement accompagné de son équipier Alex Rins et parfois du pilote d'essai Cal Crutchlow, Quartararo se retrouve dans un laboratoire. *« On n'a jamais eu autant d'idées »*, ressent-il. Les changements concernent surtout l'ensemble aérodynamique, un secteur où Yamaha accusait un lourd retard.

Le nouveau package a été testé justement au Mugello et il a été utilisé en course pour la première fois à Barcelone. *« Et plus on l'utilise, plus on s'adapte et on voit des points positifs »*, souligne le Français.

Un foisonnement qui perturbe aussi

Face à l'avalanche d'éléments nouveaux, Quartararo dit parfois non. On lui propose des éléments de châssis ou un bras oscillant, mais il a l'impression de les avoir déjà testés des centaines de fois, alors mieux vaut ne pas perdre plus de temps. C'est le risque de ce foisonnement, qui peut perturber aussi. *« Au final, les tests donnent un peu plus de confusion que si on arrivait sur un circuit sans avoir effectué de test*, pense le Niçois. *On essaye tellement de choses qu'on en vient parfois à se dire qu'il faut se calmer, parce qu'on ne sait même pas où on est. »*

Dans l'équipe, certains se régalent quand même de la profusion. Les ingénieurs récupèrent des données à gogo qu'ils ont hâte d'exploiter. C'est le cas de Massimo Meregalli, le team manager, qui est arrivé en Toscane avec une certaine excitation. *« Les datas supplémentaires vont nous aider, et on a très envie de voir ce que celles de la course vont donner en comparaison »*, salivait l'Italien jeudi.

Plus que le plaisir de la science, l'essentiel reste d'obtenir des progrès en piste et la Yamaha en a montré quelques-uns. En Catalogne, Quartararo a terminé le Grand Prix avec la deuxième meilleure vitesse de pointe, un domaine qui a longtemps pénalisé la M1. *« Ça sera plus facile ici dans la ligne droite*, se réjouit le Français. *Par contre, on ne sera pas aidés sur le reste du circuit parce qu'on perd dans les virages. »* Pour Yamaha, les tests sont encore loin d'avoir perdu leur intérêt.



Lukasz Swiderek/PSP/Presse Sports

Fabio Quartararo lors du Grand Prix d'Espagne le 26 avril.

TENNIS DE TABLE

Alexis Lebrun en maîtrise

CHAMPIONS DE CHONGQING Il ne l'avait jamais battu en deux confrontations. Alexis Lebrun (29e mondial, 20 ans) a choisi le Champions de Chongqing (équivalent d'un Masters 1000 au tennis) pour dominer enfin cet adversaire coriace, hier, surclassant le Slovène Darko Jorgic (18e) en quatre sets (3-1 : 7-11, 11-2, 11-2, 11-5). L'aîné des Lebrun a d'abord été mis sous pression, envoyé loin de la table par le Slovène qui le poussait à la faute ou sortait vainqueur des longs échanges (1-5). Si Alexis finissait par perdre la manche (7-11), le gain du premier gros point du match pour écarter la première balle de set à 10-6 et sa solidité en service, illustraient une certaine montée en puissance qu'il validait dans la foulée. En imprimant un rythme soutenu sur sa mise en jeu et dans l'échange, il désarçonnait son adversaire lui infligeant un 4-0. Agressif et précis, même à plus d'un mètre de la table, le Montpelliérain enchaînait les coups gagnants sur ce coup droit dévastateur mais aussi en revers face à un Slovène, oppressé, en manque de solutions.
De quoi empocher les trois manches suivantes et valider la montée en puissance observée lors du Contender de Taiyuan où il avait échoué en finale face au Chinois Liang Jingkun (3-1 : 12-14, 11-2, 11-8, 11-5). En 16es de finale, au prochain tour, Alexis Lebrun pourrait retrouver son compatriote Simon Gauzy (26e, 29 ans) si ce dernier parvient à faire mieux que lui en battant Liang Jingkun aujourd'hui. Dans le tableau féminin, c'est Prithika Pavade (27e, 19 ans), qui était condamnée à l'exploit d'entrée hier face à la championne olympique en titre, la Chinoise Chen Meng (3e), légende du circuit. Malgré sa résistance, la Française s'est inclinée devant régularité de l'ancienne numéro 1 mondiale (3-0 : 11-8, 11-7, 11-4).
J. S.-S.


@WTTGlobal
Alexis Lebrun a signé une belle performance au Champions de Chongqing hier.

TRÈS COURT

BOXE
LES BLEUS SE DISTINGUENT À BANGKOK
Les trois Français en lice hier se sont imposés aux points lors du troisième et dernier tournoi de qualification olympique à Bangkok (Thaïlande). En huitièmes de finale, Samuel Kistohurry (-57 kg) a battu 5 juges à 0 le Sud-Coréen Kim Hyungseung. Au même stade de la compétition, Yojerlin Cesar (-80 kg) a éliminé 3-2 le Néerlandais Gradus Kraus. Enfin, en 16es de finale des -92 kg, Soheb Bouafia s'est imposé 5-0 face à l'Ukrainien Serhii Horskov. **A.-A. F.**

RETROUVEZ LES RÉSULTATS PAGE 29

VOLLEY-BALL

Gicquel revient en Italie

Après une saison peu épanouissante en Turquie, à Bursa, Lucille Gicquel *(notre photo)* revient en Italie. Le bras armé des Bleues va retrouver le prestigieux Championnat transalpin et pas dans n'importe quel club : à Chieri, après avoir évolué à Conegliano (2020-2021) comme doublure de la star Paola Egonu puis à Cuneo (2021-2023) comme titulaire. Vainqueur de la Challenge Cup (C3) en 2023 - avec Héléna Cazaute, la capitaine de l'équipe de France - et encore vainqueur de la Coupe de la CEV (C2) cette saison après avoir notamment éliminé les Mariannes de Paris-Levallois en demi-finales, Chieri est le club qui monte en Série A1. Avec Giulio Bregoli sur le banc, le technicien qui a fait de Saint-Raphaël un champion de France (2016) et un vainqueur de Coupe (2019), la Rennaise (1,89 m, 26 ans) devrait encore franchir un cap, au sein d'un effectif taillé pour jouer les premiers rôles.


volleyballworld

AUTOMOBILE

Neuville en ouvreur

WRC Thierry Neuville est arrivé hier en Sardaigne avec un pécule de 24 points d'avance sur son plus proche poursuivant, Elfyn Evans. Mais le règlement est toujours aussi retors avec le leader du Championnat, qui doit ouvrir la route lors de la première étape aujourd'hui, balayant les pistes pleines de terre et de graviers et l'obligeant à concéder du temps à tous les adversaires s'élançant derrière. **M.Ma., à Alghero**

DEMAIN
OFFRE WEEK-END
le journal L'Équipe + le magazine L'Équipe + Vélo magazine
en vente pour 9,10 €
chez votre marchand de journaux

LA DER

vendredi 31 mai 2024

télévision

PROGRAMME DU JOUR

9h00	**MOTO** EN DIRECT (Canal+ Sport 360) GP d'Italie. Essais libres des Moto3, Moto 2. À 10h45 essais libres 1 MotoGP, Moto3, Moto2. À 15heures, essais des MotoGP.
11h00	**TENNIS** EN DIRECT (4) Roland-Garros.
12h00	**RUGBY À 7** EN DIRECT (france•tv) Tournoi de Madrid (ESP). Grande finale. Dont France-Fidji F (13h30), Australie-France H (19h05).
14h05	**TENNIS** EN DIRECT (2) Roland-Garros.
14h35	**AUTOMOBILE** EN DIRECT (Canal+ Sport) Rallye de Sardaigne (ITA). 1re-4e spéciales.
18h00	**GOLF** EN DIRECT (Golf+) US Open F. Également à 23h10 sur Canal+ Sport.
18h15	**ÉQUITATION** EN DIRECT (Eurosport 1) Ligue des nations. À Saint-Gall (SUI).
20h00	**FOOTBALL** EN DIRECT (Canal+ Foot) Coupe du Roi d'Arabie saoudite. Finale. Al Hilal-Al Nassr.
20h00	**BASEBALL** EN DIRECT (beIN Sports 4) MLB. Chicago Cubs-Cincinnati Reds.
20h30	**TENNIS** EN DIRECT (prime video) Roland-Garros. Night session.
20h45	**HANDBALL** EN DIRECT (beIN Sports 1) Liqui Moly Starligue. Paris-SG - Aix-en-Provence.
20h45	**HANDBALL** EN DIRECT (beIN Sports 2) Liqui Moly Starligue. Nantes-Nîmes.
21h00	**FOOTBALL** EN DIRECT (3) Euro F 2025. Qualifications. 3e journée. Angleterre-France.
21h00	**RUGBY** EN DIRECT (Canal+ Sport) Pro D2. Demi-finales. Vannes-Béziers.
21h25	**AU MICRO! UNE NOUVELLE VOIX POUR LE FOOT** Finale : commentaire de match. (Canal+)
2h30	**HOCKEY SUR GLACE** EN DIRECT (beIN Sports 1) NHL. Finale de Conférence Ouest. Match 5. Dallas-Edmonton.

la chaine L'ÉQUIPE



Bernard Papon/L'Équipe

16h05 L'ÉQUIPE DE CHOC

Hugo Bonneval.

6h00	**L'ÉQUIPE DU SOIR** Rediffusions.
10h10	**L'ÉQUIPE MOTEUR** Top Gear.
13h10	**ALERTE À MALIBU**
16h05	**L'ÉQUIPE DE CHOC** Avec : Claire Bricogne, Julien Aliane, Matthias Duchez, Pierre Bouby, Tidiany M'Bo, Hugo Bonneval. Bertrand Latour à Clairefontaine.
18h20	**OBJECTIF PARIS, LE JOURNAL**
18h30	**L'ÉQUIPE DE GREG** Avec : Benoît Cosset, Raphaël Sebaoun, Bruno Salomon, Vikash Dhorasoo, Bernard Mendy, Anthony Clément, Pierre Maturana, Antoine Pineau. Bertrand Latour à Clairefontaine.
21h00	**CAISSES À SAVON** À Toulouse.
22h55	**L'ÉQUIPE DU SOIR** Avec : Giovanni Castaldi, Éric Blanc, Grégory Schneider, Nabil Djellit, Pia Clémens, Syanie Dalmat, Romain Harent, Hugo Andreani. Bertrand Latour à Clairefontaine.

6h30 L'ÉQUIPE live



Volleyballworld

VOLLEY-BALL
LIGUE DES NATIONS F
France-Thaïlande.

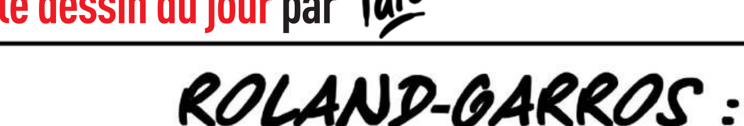
14h00	**HOCKEY SUR GAZON** Coupe des nations. France-Canada.
17h20	**BASKET 3X3** FIBA 3x3 à Marseille.
18h00	**ÉQUITATION** Ligue des Nations. À Saint-Gall (SUI).
21h00	**RUGBY À XIII** Super League. St Helens Saints - Dragons Catalans.

Suivez la flamme

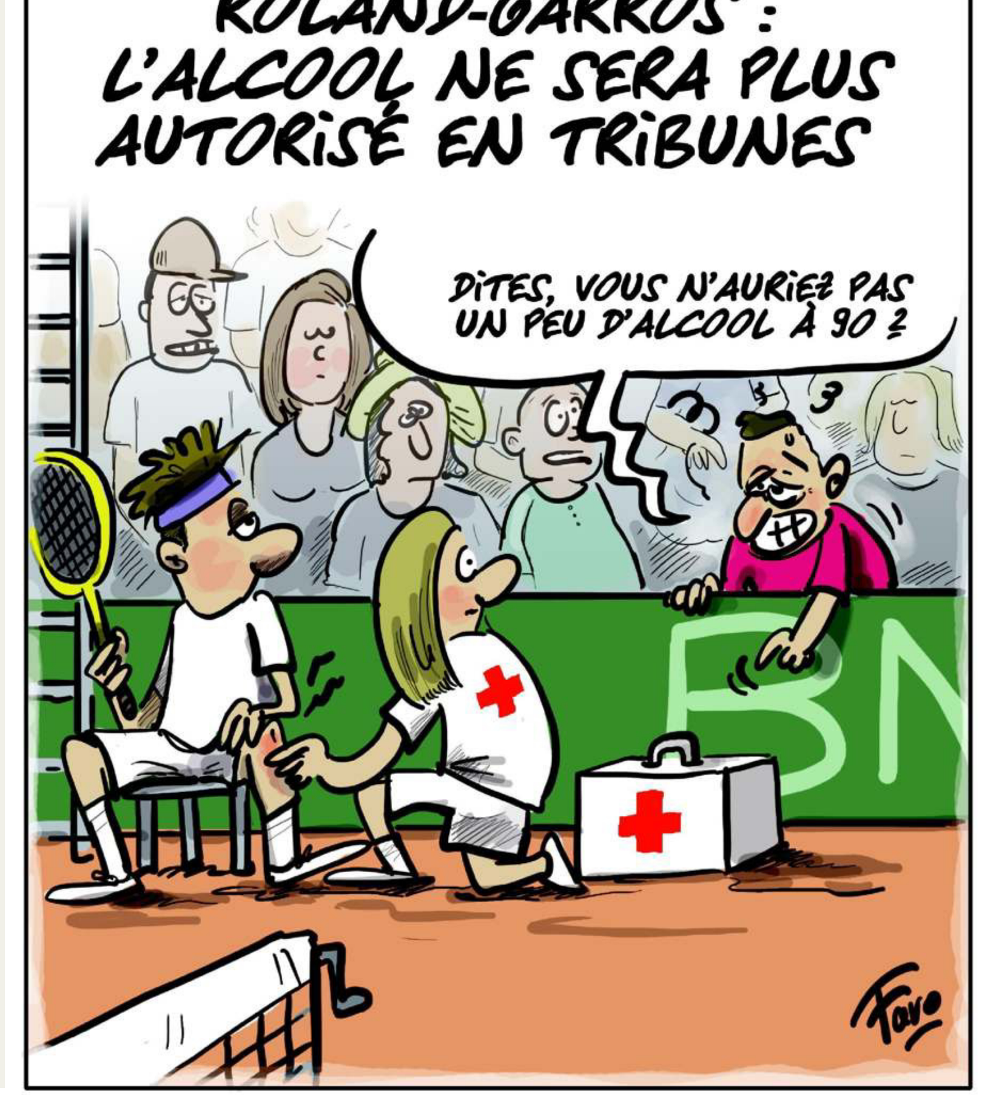


Paris 2024 / Germain Hazard / Sipa Press

OMAHA BEACH (Calvados). - À une semaine de la célébration des 80ans du débarquement allié sur les plages normandes, Pénélope Leprévost (à gauche), championne olympique de saut d'obstacles à Rio en 2016, a assuré à cheval son relais sur la plage d'Omaha Beach.



le dessin du jour par Faro





FONDATEUR : Jacques Goddet
Direction, administration, rédaction et ventes : 40-42, quai du Point-du-Jour CS 90302 92650 Boulogne-Billancourt cedex. Tél. : 01 40 93 20 20

L'ÉQUIPE Société par actions simplifiée. Siège social : 40-42, quai du Point-du-Jour CS 90302 92650 Boulogne-Billancourt cedex.

PRINCIPAL ASSOCIÉ : Les Editions P. Amaury
PRÉSIDENTE ET DIRECTRICE DE LA PUBLICATION : Aurore Amaury
DIRECTEUR DE LA RÉDACTION : Lionel Dangoumau

SERVICE CLIENTS tél. : 01 76 49 35 35

SERVICE ABONNEMENTS : 45 avenue du Général Leclerc 60643 Chantilly Cedex E-mail : abo@lequipe.fr
TARIF D'ABONNEMENT : France métropolitaine : 1 an (364 n°) : 575 € ou 430 € zones portées Paris RP avec paiement à la commande. Option FRANCE FOOTBALL, autres formules, zones portées et étranger nous consulter.
IMPRESSION : POP (93 - La Courneuve), CIRA (01 - Saint-Vulbas), CIMP (31 - Escalquens), CILA (44 - Héric), Nancy Print (54 - Jarville), Midi Print (30 - Gallargues-le-Montueux).
Dépôt légal : à parution
PAPIER : Origine : France
Taux de fibres recyclées : 100 %
Ce journal est imprimé sur du papier porteur de l'Ecolabel européen sous le numéro FI/37/01
Eutrophisation : pTot 0,009 kg / tonne de papier
PUBLICITÉ COMMERCIALE : AMAURY MEDIA Tél. : 01 40 93 20 20
PETITES ANNONCES : 40-42 quai du Point-du-Jour CS 90302 92650 Boulogne-Billancourt cedex. Tél. : 01 40 93 20 20
COMMISSION PARITAIRE : n° 1227 K 82523

ARPP autorité de régulation professionnelle de la publicité
ACPM